



41^{es} Rencontres

Gindou (Lot)
Cinéma

16-23

AOÛT

2025

gindoucinema.org

Les Rencontres Cinéma de Gindou ont obtenu en 2024 le niveau 1 du label événement détonnant, aidez-nous à décrocher le niveau 2 cette année !



Mais un événement détonnant, qu'est-ce que c'est ?

C'est un événement qui contraste avec les propositions événementielles actuelles, un événement engagé et responsable. Soucieux de réduire son impact environnemental, il fédère et mobilise ses équipes, partenaires et publics sur les questions de transition écologique et sociétale, et se donne les moyens de déployer une démarche éco-responsable globale,

structurée et en amélioration continue. C'est aussi et logiquement un événement qui se dé-tonne puisqu'il réduit ses émissions de carbone, ses déchets, ses consommations d'énergie et de ressources utilisées pour sa mise en œuvre. Et qui étonne, en proposant d'expérimenter la transition écologique et sociétale sous de nouvelles formes, plus durables et inclusives !



Structurer sa démarche et progresser

Manger durable



Réduire l'impact des déplacements



Respecter le site d'accueil



Limiter sa consommation de ressources



Tendre vers le zéro déchet



Numérique responsable



Favoriser l'accueil de tous les publics



Embarquer les publics dans la transition



41^{es} Rencontres Gindou Cinéma

Rétrospective Yolande Moreau	13
Vagabondages cinématographiques	31
La Cinémathèque de Toulouse et le CNC	67
Films d'écoles	76
En parallèle des projections	77
Gindou Cinéma, c'est aussi	85
Index des films	89





Le Cinéma de Verdure © Nelly Blaya

Équipe des Rencontres :

Président :

André Bargues

Secrétaire :

Benoît Chanal

Vice-président :

Christophe Gauthier

Secrétaire adjointe :

Annie Lavaur

Présidents d'honneur :

Guy Fillion

Jean-Pierre Neyrac

Trésorière :

Bernadette Beauchamp-

Sider

Président fondateur :

Pierre Mage

Trésorière adjointe :

Janet Partridge

Conseil d'administration :

Loïc Briand

Marie Cossart

Anne Joubert

Michèle Landes

Gilles Pézerat

Philippe Quaillet

Bertrand Sallée

Rémi Valléjo

Janet Partridge

Sandrine Routtier

Philippe Quaillet

Gisèle Vicente

Programmation :

Sébastien Lasserre

Olga Nuevo Roa

Marie Virgo

Délégués généraux :

Sébastien Lasserre

Marie Virgo

Conception des documents, du site internet, attachée de presse et web manager :
Elisabeth Virgo, assistée de Romain Pujol

Comité de

programmation :

André Bargues

Bernadette Beauchamp-

Sider

Nelly Blaya

Loïc Briand

Benoît Chanal

Yvan Colas

Guy Fillion

Anne Joubert

Michèle Landes

Annie Lavaur

Yann Le Formal

Photographes :

Nelly Blaya

Pierre Oriol

Accueil et comptabilité :

Frédérique Tourenne

Accueil de tournages et animations jeune public :

Sandrine Routtier



Le cinéma itinérant © Nelly Blaya



Régie générale :

Yvan Colas
Victor Dercksen

Régie technique :

Frédéric Caray
Xavier Coriat

Projections Gindou :

Ciné Passion :
Joseph Bourgeois
Gaëtan Dolhen
Etienne Leviski

Projections Cinéma

Itinérant : Ciné Lot :

Christophe Bagilet
Benjamin Hubert
Alexandre Mira
Christian Vauthier

Imprimerie :

L'Encre Seiche

Captations tchatches :

Réalisateur : Daniel Bach
Monteur : Quentin Ramond

Restauration : Better

Call Flow et son équipe :
Florence Borg
Samuel Bothorel
Noémie Brébion
Lucas Moreau
Alexis Morin

Entretien :

Bodoarisoa Delord
Carla Pinto de Oliveira

Électricien :

Gilles Bouquet

Les bénévoles :

Sylvie Agoutborde
Miel André
Amal Aourou
Albin Avila
Alix Avril
Romain Bénichou Ayoub
Anaïs Bianconi
Pascale Bigourdan Calmon
Joachim Bouffier
Cédric Caminade
Gérard Cassel
Vitalina Chapaikina
Emmanuelle Charrier
Thierry Chassain
Martine Chêne Encoignard
Joffrey Clavel
Noé Combelles
Valentin Luis Constante Pena
Béatrice Crescent
Sacha Crossoineau
Elina Dablang
Arthur Dass
Anatole Davy
Pierre-Lion de Manny
Karine Dehaye
Anna Desilve

Jean-Pierre Despeyroux

Brigitte Dimouchy
Lucie Duchier
Eric Dujols
Judith Durepaire
Rose Duvivier
Solène Ehoungban
Alya El Hayani
Elias Epiphani Briand
Elouan Even
Jade Ferrando
Jeanne Galissier
Mélie Gallard
Litan Gayard
Dalila Guesbaoui
Capucine Gutmann
Annik Hurst
Clélie Jacquat
Romain Jeannetaud
Romane Jourdain
Marie Lacam
Adrien Lacroix
Romane Lafon
Louis Langlais
Christiane Laurain
Areski Lebourg
Dorian Lefort
Ana Levy
Odette Margot
Mathias Maryn
Belmira Mayembe Afonso
Yolaine Mayembe Afonso

Hélène Mercier

Léa Monells Audouy
Nathan Morlet Laude
Lise Moulin
Elliot Nicolas
Sylvain Nonckelynck
Marie-Laure Pagès
Tristan Perbost
Méline Pereira
Arnaud Pignault
Ludmila Pignot
Carmen Pons
Geneviève Puech
Laingoniaina Razafindrazaka
Peggy Renaud
Michaël Richard
Simon Rivière
Salomé Robin
Raphaël Rossitto
Lucien Roy
Céline Salvan
Cassius Scott
Fabien Soussirat
Sofiya Spassova
Philippe Subra
Ludovic Valette
Niili Van Nielsen
Yohan Varlet
Eline Viora Marquet



Gindou Cinéma. 4 Place des fêtes - 46250 Gindou

+33 (0)5 65 22 89 99 - gindoucinema.org



Lettre de ... **Claire Raulin**

Préfète du Lot

Chères spectatrices, chers spectateurs,

Du 16 au 23 août 2025, le cinéma reprend ses quartiers d'été à Gindou pour la 41^e fois.

Gindou Cinéma est un moment incontournable pour le cinéma et sa vitalité.

En permettant à un large public de célébrer le cinéma, de le regarder, de le pratiquer, d'en débattre et aussi de s'éduquer à l'image et à l'écriture, Gindou Cinéma est un bel exemple de comment ruralité, culture et art peuvent se conjuguer pour produire un festival profondément original.

Gindou Cinéma fait « œuvre », en rassemblant, en donnant à voir mais aussi en aidant à

l'insertion des jeunes professionnels, en développant des actions d'éducation en direction des jeunes et en formant creuset pour d'autres expressions culturelles, à l'image de la scène de l'Arsenic et des nombreux festivals que comptent Gindou et le Lot.

L'État - à travers notamment la Direction régionale des affaires culturelles pour la région Occitanie - est fier du soutien qu'il apporte depuis plusieurs années à ce festival et à l'enthousiasme de ses bénévoles, avec la conviction que la ruralité, sa vitalité et sa créativité sont essentiels pour l'ambition et l'avenir de la culture, de la création et de notre République.

Gindou Cinéma en est la démonstration.

Bon festival à toutes et tous !

Lettre de ... **Carole Delga**

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

C'est avec beaucoup de plaisir que la Région réitère cette année encore son soutien aux Rencontres Cinéma de Gindou pour leur 41^e édition. Depuis toutes ces années, ce rendez-vous estival offre au public une programmation de qualité et d'une très grande diversité, et rencontre un vrai succès populaire. Il est très attendu chaque été et rassemble nombre de spectateurs fidèles, lotois mais pas seulement ; rappelons-le, il réalise chaque année la performance notable d'enregistrer près de 20 000 entrées en une semaine. Dans une salle obscure en journée pour les puristes, en plein air en soirée pour les amateurs de ciels étoilés, le festival propose des projections, des ateliers et des animations, des rencontres avec des professionnels du cinéma, dont Yolande Moreau, qui a accepté d'être l'invitée

d'honneur de cette édition. Quelle chance pour les cinéphiles !

Je suis particulièrement sensible au choix que font les organisateurs de la gratuité pour les projections en plein air. Cette volonté de rendre le cinéma et la culture accessibles à tous, trouve un large écho dans la conception ouverte et inclusive de la culture que nous défendons à la Région, et je tiens à remercier l'équipe organisatrice pour cela. En soutenant les Rencontres Cinéma de Gindou, la Région poursuit ainsi son ambition d'accompagner la création et la diffusion culturelle pour tous et partout sur son territoire, y compris en dehors des grands centres urbains.

Ne manquez pas cet été cette occasion de vivre le cinéma dans un cadre à part et convivial. L'expérience promet d'être mémorable !

Lettre de ... **Serge Rigal**
Président du Département du Lot

Le festival de Gindou nous transporte depuis 41 ans dans le monde des amoureux du cinéma. L'occasion de vivre une expérience unique de projections et de rencontres. Les échanges conviviaux, les discussions passionnées et les apéros-concerts font partie de l'esprit de Gindou, reflétant l'image d'un Lot vivant et accueillant.

L'engagement des professionnels et des bénévoles, permet la réussite de ce festival et fait de Gindou un lieu d'accueil exceptionnel pour tous. Une programmation toujours éclectique offre une place aussi bien aux réalisateurs expérimentés qu'aux jeunes talents autodidactes, proposant une riche diversité de propositions, offrant à tous les festivaliers, novices ou cinéphiles avertis, de trouver leur bonheur.

En 2025, le Département, conscient de l'importance des droits culturels, s'engage à

favoriser l'accès à une culture de qualité pour tous les habitants en poursuivant son soutien indéfectible en faveur des festivals, des associations et des musées. Ces derniers, gratuits le premier samedi du mois depuis le printemps, contribuent à la mise en valeur du riche patrimoine du Lot. Pour les plus jeunes, un appui renforcé à la pratique artistique permet aux familles d'inscrire leurs enfants dans les écoles de musique à moindre coût.

Ce festival est devenu un véritable symbole de la vitalité culturelle du Lot, incarnant la convivialité, l'intergénérationnalité et l'ouverture à tous.

La culture est ancrée dans l'âme du Lot, et nous aspirons à la rendre accessible et accueillante pour tous. En célébrant les Rencontres Cinéma de Gindou, nous vous souhaitons un festival mémorable et un été lotois exceptionnel !

Lettre de ... **Mireille Figeac**

Maire de Gindou

Présidente de la Communauté de Communes Cazals-Salviac

C'est la fête, c'est toujours une fête pour un anniversaire ! 41 ans ! Déjà !

C'est la fête du cinéma, la fête de la jeunesse, la fête de la convivialité et de la tolérance, la fête de la différence, de la passion, des rencontres, la fête de la culture, et pas n'importe laquelle, celle qui se pratique dans un petit village, loin des métropoles. La fête du bien vivre, ensemble. C'est l'anniversaire d'une idée lumineuse, d'une équipe audacieuse, d'une bande de copains motivés, enthousiastes et très attachés à leur village. C'est l'anniversaire d'une expérience fabuleuse, étonnante, novatrice où tous les participants se sont dit « pourquoi pas chez nous ? Pourquoi pas ici ? Pourquoi ne pas faire la fête du cinéma dans une cour d'école, sur des bancs, loin des salles obscures ? Et ça a marché ! Et ça fonctionne de mieux en mieux !

Ce festival est bien plus qu'un événement cinématographique : c'est un lieu de partage, de rencontres, où chacun trouve bonheur et évasion à travers la magie du 7^e art. Ce festival est le reflet et l'expression des valeurs fondamentales qui animent notre société : engagement, courage, sujets difficiles qui défendent les causes justes et qui inspirent le changement.

Le cinéma est le miroir de notre société, c'est un moyen puissant pour raconter des histoires qui touchent, qui émeuvent et qui provoquent la réflexion. À travers l'écran nous explorons des mondes différents, nous rencontrons des personnages extraordinaires, nous sommes confrontés à des réalités parfois dures mais toujours enrichissantes. Continuons à croire en la puissance du cinéma pour changer le monde. Cette année nous avons l'honneur et le privilège d'accueillir une figure majeure et engagée du cinéma, Yolande Moreau, qui incarne à elle seule la diversité et la richesse du 7^e art. Cette édition sera à la hauteur de vos attentes !

C'est avec une immense joie que je vous souhaite des émotions intenses. Profitez de cette alchimie unique que l'on perçoit lors de chaque projection, de chaque débat, de chaque rencontre fortuite, de chaque sourire échangé !

Merci à vous tous, équipe organisatrice, bénévoles, partenaires, invités, et vous tous festivaliers qui participez à cet événement spécial si cher à nos cœurs !

Bon festival !

Lettre de ... **André Bargues**

Président de Gindou Cinéma

On continue...

Le cap des 40 ans passé, nous nous retrouvons pour une nouvelle édition afin de poursuivre l'aventure humaine que sont les Rencontres Cinéma de Gindou. Bien que la plupart des films que nous vous proposons nous habitue à une histoire avec un début, un milieu et une fin pour laquelle il faudrait se préparer, nous nous refusons à suivre ce modèle. Ces moments de convivialité que nous passons ensemble chaque été sont incontournables et la longévité de ces Rencontres fructueuses le confirme. C'est dire si nos convictions sont intactes, nos ambitions toujours aussi présentes en réponse à votre désir et votre curiosité cinéphiles.

Nous sommes cependant bien conscients que le monde qui s'impose aujourd'hui ne nous fait pas de cadeau. La culture ainsi que d'autres domaines nécessaires à la vie sociale et collective ne sont pas épargnés par les choix budgétaires qui de plus en plus veulent nous faire croire qu'on peut vivre et faire mieux avec moins. C'est peut-être vrai... Mais pas pour ceux qui ont déjà le moins.

Toutes nos actions au cours de l'année contribuent à l'éducation artistique et culturelle par le biais du cinéma et s'adressent à tous les publics. Nul ne remet en question l'utilité et la nécessité de ces actions, mais rares sont ceux qui reconnaissent le besoin d'y mettre les moyens financiers et humains.

Je souhaite donc remercier ici ceux qui nous aident déjà à maintenir ces actions et événements, nos partenaires institutionnels et privés et le tout nouveau club de mécènes « Les Infiltré-e-s » qui souhaite partager nos valeurs. Enfin un clin d'œil complice et un grand merci à toute l'équipe, salariés et bénévoles, ces acteurs indispensables pour la réussite de ces Rencontres.

La présence de notre invitée d'honneur, quant à elle, saura remercier notre public fidèle et cinéphile. Comme nous, cette invitée connaît la ruralité, comme nous elle rêve d'un monde meilleur et considère le cinéma comme un art collectif, une fabuleuse aventure humaine. Merci Yolande Moreau.

Lettre de ... **Sébastien Lasserre, Olga Nuevo Roa et Marie Virgo**

Chargé-e-s de la programmation

Yolande Moreau sera donc notre invitée d'honneur 2025. Sa carrière est immense depuis ses débuts sur scène il y a une quarantaine d'années. Elle a joué dans plus d'une centaine de films ; a réalisé trois très beaux longs métrages de fiction et en 2016 un film documentaire bouleversant à la rencontre des réfugiés de Calais et Grande Synthe ; en tout 3 César, de la meilleure actrice (2 fois) et du meilleur premier film, c'est rare. Elle est venue une fois à Gindou en 2004 pour présenter son premier long métrage *Quand la mer monte...* mais ce fut bien trop court ! Prendre le temps de la rencontrer sera notre très grande chance cette année à Gindou, merci à elle d'avoir accepté notre invitation. Et merci à notre ami Louis Héliot du Centre Wallonie Bruxelles d'avoir fait le lien, lui qui avait déjà œuvré en 2014 pour l'invitation de Luc Dardenne à Gindou.

Nos Vagabondages compteront plus d'une quarantaine de films, courts et longs métrages, documentaires et fictions, d'ici et d'ailleurs. Comme un grand voyage où chaque réalisatrice, chaque réalisateur, nous tend un petit miroir sur ce qui l'entoure, l'émeut, nous rapporte une histoire du monde, intime et sensible. Le périple ne sera pas de tout repos mais infiniment varié.

Il y aura des films qui s'intéresseront au passé pour mieux comprendre le présent. Des images

d'archives pour relier le jazz américain à l'assassinat de Patrice Lumumba en 1961, père de l'indépendance du Congo. Une petite fille dans l'Irak de Saddam Hussein. Un aspirateur hanté qui ravive les fantômes de la Thaïlande contemporaine. Un fils et sa caméra qui explore l'histoire de ses parents arrivés d'Égypte dans les années 70. Des vieux cheminots éthiopiens qui tentent de maintenir la ligne de chemin de fer historique entre Addis Abeba et Djibouti. Il y aura la question de l'usage de la terre et du changement climatique. Un bûcheron dans la forêt du Périgord. La parole de militantes et militants des *Soulèvements de la terre*. Un éco-anxieux qui tombe amoureux. Il y aura l'enfermement. La terrible réalité des habitants de Gaza. Des conversations entre détenus de longue peine et gardiens de prison. Une psychiatrie qui réfléchit à la notion d'hospitalité. Un abribus devant un centre de rétention. Le lien sera fait avec des films traitant plus explicitement de la migration. Il y aura le témoignage de jeunes hommes africains tentant coûte que coûte de passer la frontière entre le Maroc et l'Espagne. Deux adolescentes dans le quotidien de demandeurs d'asile d'un centre d'accueil. Il y aura de l'amour inconditionnel, la famille mise à l'épreuve et des histoires d'amitié en toutes circonstances. Et nous serons heureux de montrer les nouveaux films de Jafar Panahi (Palme d'Or au dernier festival de Cannes) et du Roumain Radu Jude.

Nous montrerons les films de réalisatrices et réalisateurs passé-e-s par nos résidences d'écriture : *Assis pas bouger!* de Camille Dumortier, *Camionneuse* de Meryem-Bahia Arfaoui, *Diego* de Mélissa Silveira, *Un bagage en trop* de Myriam Garcia-Marienstras, *L'Enfant seul* de Benjamin Loniewski et *Mes racines d'amour* de Juliette Marrécau. Nous présenterons les dernières réalisations issues de notre concours Le Goût des autres qui fête cette année ses 20 ans : *La Face cachée* de Nadja Harek tourné à Nîmes, *Sœur 2 cœur* d'Emmanuel Laborie tourné dans les Landes et *Les Glaneuses* de Marie Médevielle tourné en Ariège. Et nous nous réjouissons de retrouver pour la troisième année, suite à un atelier que nous avons mené avec eux, une séance de courts métrages d'animation programmés par des enfants du territoire, cette fois de l'école de Salviac.

Nous ferons aussi un petit pas de côté réunionnais avec le court métrage documentaire de Nassim Amaouche, *Na dé milyon d'années*, tourné au printemps dernier du côté de Saint Pierre de La Réunion, et qui sera suivi du concert exceptionnel du chanteur Frédéric Joron, cofondateur du groupe mythique à La Réunion Oussanousava.

La sélection de films du patrimoine faite par Francesca Bozzano, directrice des collections de la Cinémathèque de Toulouse, et par Béatrice de

Pastre, directrice des collections du CNC mettra en regard, autour de trois thèmes, le point de vue d'une réalisatrice et celui d'un réalisateur : le renouveau du cinéma français des années 60 avec le premier long métrage de Paula Delsol *La Dérive* (1963) et *Une femme est une femme* premier film cinémascope, couleurs et son direct (1961) de Jean-Luc Godard ; le sujet de l'avortement avec *Histoires d'A.* (1973) de Marielle Issartel qui sera présente et *Regarde elle a les yeux grand ouverts* de Yann le Masson (1980) ; la question de l'identité sexuelle avec *Mystère Alexina* (1985) de René Féret et le documentaire plus récent *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* (2011). La redécouverte de ces films et le questionnement qui les accompagne seront passionnants.

Enfin, nous aurons plaisir à partager durant la semaine quelques extraits des archives audiovisuelles du festival (débat, interviews, rencontres avec le public, ambiances) dont les premières images datent de 2011. Nous travaillons depuis un an à la numérisation de toutes ces images pour les mettre à terme à la disposition de tous, travail de longue haleine que nous espérons boucler en 2026.

Vive le cinéma qui ouvre des portes et change le regard !

Très bon festival à toutes et tous.



**Rétrospective
Yolande Moreau**



Yolande Moreau à Gindou, cela sonne comme des retrouvailles. Elle était venue en 2004 présenter son premier long métrage réalisé avec Gille Porte, *Quand la mer monte...* C'était la soirée de clôture de nos 20^{es} Rencontres, au temps de la cour de l'école qui était bondée, et la rencontre avec nos deux invités s'était faite sous chapiteau sur les coups de minuit entre deux projections. Nous avons vu le film à Cannes dans la sélection de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), il n'avait pas encore reçu le César du meilleur premier film, et Yolande (tout le monde dit Yolande !) celui de la meilleure actrice. Mais cette soirée fut bien trop courte et nous sommes heureux de pouvoir vingt ans plus tard nous rattraper et l'accueillir plus longtemps.

Yolande Moreau était déjà assez connue à l'époque, grâce aux sketches quotidiens des Deschiens sur Canal + de 1995 à 2002, prolongements des créations de la troupe Deschamps-Makeïeff qu'elle avait rejointe en 1989, grâce aussi bien sûr au cinéma apparaissant

dans de grands succès comme *Le Bonheur est dans le pré* ou *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, ou figurant dans des films plus confidentiels mais pas moins impressionnants, comme *Le Fils du requin* d'Agnès Merlet (1992) ou *Une part du ciel* de Bénédicte Liénard (2001). Mais *Quand la mer monte...* constitue sans nul doute un moment charnière pour elle. Il y a son passage ô combien réussi à la réalisation. Mais il y a aussi pour la première fois son histoire à elle : sa Belgique natale et le nord de la France, et ses débuts de comédienne de théâtre puisque le scénario s'appuie sur son spectacle *Sale affaire, du sexe et du crime* écrit dans les années 1980. Dans ce film, on découvrait une Yolande Moreau différente, secrète et sensuelle, dans un premier rôle sérieux et complexe, et nous percevions le mélange du rôle qu'elle interprétait et de ce qu'elle était dans la vie.

Yolande Moreau est belge, née en 1953 d'une mère flamande femme au foyer et d'un père wallon marchand de bois, « classe moyenne » précise-t-elle. Elle est la deuxième d'une famille de quatre sœurs. L'éducation reçue est stricte mais elle décrit une enfance heureuse. Son adolescence est plus agitée, plus solitaire (laquelle ne l'est pas ?) : elle se dit grande rêveuse, très timide, n'aime pas trop l'école, préfère la poésie, essaie le théâtre, écoute la musique de son temps. La suite c'est un sentiment d'étouffement attisé par l'esprit de 68 qui lui fait « péter un câble » et quitter la maison à 18 ans

pour vivre quelque temps en communauté. Elle devient mère de deux enfants à 20 ans, qu'elle se retrouve très vite à élever seule. Malgré une réconciliation avec ses parents, c'est une période de galère, elle multiplie les petits boulots mais finit par trouver un premier emploi durable dans un théâtre pour enfants à Bruxelles. La quête d'indépendance est un combat mais la jeune femme est libre ! La vie d'artiste n'est pas encore pour elle un projet mais peut-être s'en est-elle rapprochée un peu, motivée aussi comme elle l'explique souvent, par la découverte dans ces années-là des spectacles de la comédienne et humoriste suisse Zouc, « une manière non classique de faire du théâtre ».

Le grand saut ne tardera pas. Mais en entendant Yolande parler de son extrême timidité et du sentiment d'illégitimité qu'elle a toujours eu, on se demande comment elle a fait, ce qui l'a décidé, par quelle folie ? On apprend qu'elle est partie seule dans sa vieille 2 CV à Paris un jour de 1981 pour aller se former à l'art du clown et de l'improvisation avec le metteur en scène Philippe Gaulier qui venait d'ouvrir son école de théâtre. Respect. Et c'est pour elle une révélation. « C'est en faisant le clown et en passant par le masque de la commedia dell'arte que je me suis rendue compte que je pouvais faire rire » dit-elle. Rétrospectivement elle confie que « jouer au théâtre lui a sûrement permis de trouver sa place socialement ».



C'est ce même Philippe Gaulier qui l'encourage à écrire, autre moment décisif. Là encore elle semble avoir eu un moment d'incrédulité mais se lance dans « une inconscience totale ». Cela donnera ce solo au titre improbable, *Sale Affaire, du sexe et du crime*, « écrit dans les cafés dansants l'après-midi à Bruxelles en observant les vieilles dames se pomponner comme des jeunes filles ». Le résultat est la confession d'une femme qui tue systématiquement ses amants quand elle sent qu'elle n'y arrive pas. La pièce commence par ces mots désopilants : « Sale affaire ! J'ai trempé dans un crime. C'est moche hein ». L'humour est tragique. Il fallait oser, seule en scène avec son masque qui lui donne toute sa liberté de parole. « Je voulais évoquer le vide existentiel et un peu la folie ordinaire. Je voulais aussi dire que face à ce vide, ce désir d'être amoureux ça nous lâche jamais ». Le succès est au rendez-vous, elle tourne partout en France, en Belgique, et au-delà. Gilles Porte, qui convaincra bien plus tard Yolande d'en faire un film,



dans son court métrage *7 p., cuis., s. de b.,... à saisir* (1984). Emotion de voir les premiers instants au cinéma d'une actrice qui a maintenant joué dans plus d'une centaine de films : jeune cuisinière, elle apparaît en plein travail, cigarette à la bouche, tablier négligemment porté, cheveux détachés, tout d'une insolente ; un peu après elle crache dans l'omelette que le maître « aime baveuse ». On la retrouve dans *Sans toit ni loi* (1985), dans un autre rôle d'employée de maison où elle donne la réplique à Sandrine Bonnaire. Son personnage est moins frondeur en apparence que dans le film précédent mais pas moins inscrit dans des rapports de classe et des rapports de genre structurels assez durs. La réalisatrice la filme par moments face caméra et crée par le regard (et quel regard !) une empathie immédiate avec elle. Elle ne s'y trompe pas et capte cette énergie si particulière que dégage Yolande entre force et fragilité qui nous la rend si proche. Comment ont-elles travaillé ? Ont-elles passé du temps ensemble, discuté en amont pour se connaître, comme aime à le faire aujourd'hui Yolande ? Qu'a-t-elle appris de son illustre aînée ?

décrit ce qu'il a alors ressenti et il saisit une vérité du jeu de l'actrice : « Je me souviens du grain de sa voix, de son accent, de ses silences, de ses hésitations, de son rire, de son regard, de ses gestes rares, précis, de son jeu minimaliste, de l'existence incroyable de son personnage ».

Ce jeu qui relève du burlesque et mise sur le langage du corps, Yolande Moreau le prolongera plus d'une décennie durant avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, aux côtés de François Morel, Bruno Lochet, Philippe Duquesne et d'autres, dans des spectacles qui ont durablement marqué comme *Lapin chasseur* créé en 1989 ou *C'est magnifique* créée en 1994. Jérôme Deschamps parlera à propos de Yolande d'un mélange de détermination, de mélancolie et de drôlerie.

C'est un peu avec le même étonnement que Yolande Moreau semble être arrivée au cinéma. Elle n'y pensait pas et c'est Agnès Varda qui avait vu *Sale affaire* qui lui propose de jouer

Cette identification de Yolande Moreau à une femme du peuple ne s'est jamais vraiment démentie, ce qui lui va sans doute assez bien sur le plan politique, pourvu qu'elle puisse faire exister la singularité de ses personnages. Elle dit qu'à quelques exceptions près elle a

toujours eu la chance de choisir les projets dans lesquels elle s'engageait et que tout était affaire de rencontres, ce qui paraît évident mais ne va pas toujours de soi. De ce point de vue, les films qui seront montrés à Gindou sont une belle illustration de cette liberté de registres et de ce non-formatage qu'elle revendique : Babette et son amour retrouvé dans *Le Lait de la tendresse humaine* (2001) de Dominique Cabrera (pour qui elle a tourné au printemps 2025 dans un nouveau long métrage, c'est une longue amitié) ; Louise l'ouvrière dans *Louise-Michel* (2008) de Kerven et Delépine fidèles compagnons de route ; la peintre Séraphine de Senlis dans *Séraphine* (2008) de Martin Provost pour lequel elle obtient un troisième César ; la mère endeuillée de *Voyage en Chine* (2015) de Zoltan Mayer ; l'éducatrice d'un foyer de la protection judiciaire de la jeunesse dans *De toutes mes forces* (2016) de Chad Chenouga, ou la magicienne de *L'Envol* (2022) de l'italien Pietro Marcello, sont aussi proches que différentes.

Il n'empêche, en réalisant son premier film *Quand la mer monte...* elle s'offre le rôle qu'on ne lui proposait pas. « Les gens ne s'attendaient pas à ce que je puisse jouer sérieusement ». Elle avait déjà pensé passer derrière la caméra mais c'est avec Gilles Porte qu'elle ose le faire. « J'avais la cinquantaine. Seule je ne l'aurais pas réalisé » concède-t-elle. Elle découvre



qu'elle aime ce qu'elle appelle "l'écriture en images" qui offre de multiples possibles derrière les mots. L'aventure de la production, qualifiée de « fabrication artisanale », ne fut pas simple mais put se résoudre grâce au regretté Humbert Balsan, paix à son âme. La magie du film ne peut être mieux exprimée que par ce spectateur de Gindou qui s'adressait aux deux auteurs, ce fameux soir de 2004 dans la cour de l'école, en ces termes : « Ce que j'ai beaucoup aimé, et vous l'avez plusieurs fois utilisé, c'est le rapport de la caméra avec les yeux de l'actrice. Chaque fois que vous vous êtes approché d'elle et qu'on a vu le bleu de ses yeux, c'était magnifique. » Il faut saluer également ici l'extraordinaire Wim Willaert, le porteur de géants amoureux.

Yolande a ensuite réalisé trois autres films se laissant du temps entre chacun d'eux « pour réfléchir et faire autre chose ». En 2013 elle réalise *Henri*, seule cette fois (même si très bien entourée notamment par sa fille



scripte Héloïse), et réunit au casting un duo irrésistible : l'acteur Pippo Delbono dans le rôle d'Henry et Candy Ming dans le rôle de Rosette, pour la rencontre de deux solitudes et une histoire d'amour impossible. Que dire de la beauté de ces séquences quasi muettes entre les deux dans une station balnéaire déserte sur les bords de la mer du Nord. « Je n'aime pas trop les films bavards » reconnaît Yolande, qui voue une admiration sans bornes à Aki Kaurismäki, ce qui ne surprendra pas à la vue du film. En 2016, elle réalise *Nulle part en France*, un documentaire pour Arte sur les camps de réfugiés à Calais et à Grande Synthe. Inattendu. C'était une commande et s'est dit « sois modeste, fais-le ! ». Sur des textes de Laurent Gaudé qu'elle a elle-même sollicité, le résultat est saisissant : en 30 minutes, munie de sa caméra, portée par les mots de l'écrivain, elle va à la rencontre d'hommes et de femmes dont le courage ne cesse de bouleverser, elle dit tout du drame humain, du scandale humanitaire et politique de ce

drame, elle dit tout de la violence qui est faite aux étrangers migrants dans notre pays. Un film à pleurer, rien n'a changé. En 2019, elle fait un retour remarqué sur scène aux côtés de Christian Olivier, l'ex-chanteur des Têtes raides, pour un spectacle musical consacré à Jacques Prévert. Enfin en 2023, elle réalise *La Fiancée du poète*, une comédie tournée dans le décor enchanteur des Ardennes, une histoire de faussaires de la vie : « et si nos mensonges étaient de petits arrangements avec la réalité pour la sublimer ? ».

On ne sait pas si Yolande range la poésie, le théâtre et le cinéma du côté des petits arrangements. C'est possible. On sait que l'autodidacte qu'elle était s'est toujours dit « pourquoi pas moi ? », faisant de sa timidité une force. Son œuvre de comédienne et de cinéma est aujourd'hui immense. Une œuvre profondément humaniste dont on a bien besoin par les temps qui courent. Une œuvre saluée en 2025 par le Prix Henri Jeanson de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques). Henri Jeanson était dialoguiste, alors terminons par l'un de ces dialogues à elle qu'on se remémore à l'envi : à la cafétéria dans *Quand la mer monte...* le serveur demande à Irène, « Un dessert ? », et elle lui répond, « J'hésite entre une gauffre au sucre et une histoire d'amour ».

Sébastien Lasserre

Filmographie en tant que réalisatrice

2023 : *La Fiancée du poète*

2016 : *Nulle part en France*

2013 : *Henri*

2003 : *Quand la mer monte...* coréalisé avec Gilles Porte

Filmographie long métrage en tant que comédienne

2025 : *Des femmes comme les autres* Dominique Cabrera

2023 : *Je ne me laisserai plus faire* Gustave Kervern

2022 : *Captives* Arnaud Des Pallières

L'Envol Pietro Marcello

2021 : *En même temps* Benoît Delépine, Gustave Kervern

Le Principal Chad Chenouga

2020 : *Zai Zai Zai Zai* François Desagnat

2019 : *Effacer l'historique* Benoît Delépine, Gustave Kervern

La Bonne épouse Martin Provost

Les Sans-dents Pascal Rabaté

2018 : *Cléo* Eva Cools

Rebelles Allan Mauduit

2017 : *Les Estivants* Valéria Bruni-Tedeschi

I Feel Good Benoît Delépine, Gustave Kervern

2016 : *De toutes mes forces* Chad Chenouga

2015 : *Crash test Aglaé* Eric Gravel

Une vie Stéphane Brizé

Cette terre-là Daniel Schick

Childhood of a Leader Brady Corbet

Voyage en Chine Zoltan Mayer

2014 : *Le Tout nouveau testament* Jaco Van Dormael

2013 : *Brèves de comptoir* Jean-Michel Ribes

Ablations Arnold De Parscau

2011 : *Camille redouble* Noémie Lvovsky

Dans la maison François Ozon

Le Grand soir Benoît Delépine, Gustave Kervern

2010 : *Où va la nuit* Martin Provost

2009 : *Gainsbourg (vie héroïque)* Joann Sfar

Mammuth Benoît Delépine, Gustave Kervern

La Meute Franck Richard

2008 : *Incognito* Eric Lavaine

Micmacs à tire-larigot Jean-Pierre Jeunet

Louise-Michel Benoît Delépine, Gustave Kervern

Séraphine Martin Provost

2007 : *Musée haut, Musée bas* Jean-Michel Ribes

2006 : *Vous êtes de la police* Romuald Beugnon

Une vieille maîtresse Catherine Breillat

2005 : *Mia et le Migou* (voix off - dessin animé)

Je m'appelle Elisabeth Jean-Pierre Améris

Paris, je t'aime Sylvain Chomet

Au crépuscule des temps Sarah Levy

Bunker Paradise Stefan Liberski

Enfermés dehors Albert Dupontel

2004 : *Le Couperet* Costa Gavras

Ze Film Guy Jacques

2002 : *Bienvenue chez les Rozes* Francis Palluau

Corps à corps François Hanss

2001 : *Un honnête commerçant* Philippe Blasband

Une part du ciel Bénédicte Liénard

Le Lait de la tendresse humaine Dominique Cabrera

2000 : *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* Jean-Pierre Jeunet

1998 : *L'Ami des jardins* Jean Louis Bouchaud

Le Voyage à paris Marc Henri Dufresne

1997 : *Merci mon chien* Philippe Galland

Vollmond Fredi M. Murer

Que la lumière soit Arthur Joffé

1996 : *Un air si pur* Yves Angelo

Tout doit disparaître Philippe Muyl

1995 : *La Belle verte* Coline Serreau

Le Bonheur est dans le pré Etienne Chatiliez

Les Trois frères Didier Bourdon, Bernard Campan

1994 : *Le Hussard sur le toit* Jean-Paul Rappeneau

1992 : *Germinal* Claude Berri

Le Fils du requin Agnès Merlet

La Cavale des fous Marco Pico

Les Amies de ma femme Didier Van Cauwelaert

1988 : *Jour de congé* Carole Lagagnères

1985 : *Sans toit ni loi* Agnès Varda

1984 : *Vivement ce soir* Patrick Van Antwerpen

Nulle part en France

Yolande Moreau

France. 2016. Documentaire. 32 min



Scénario : Yolande Moreau, Laurent Gaudé

Image : Elsa Kleinschmager

Son : Sébastien Guisset

Montage : Frédéric Grimm

Production : Arte

Contacts : Arte

arte.tv

+33 (0)3 90 14 24 43

L'actrice et réalisatrice Yolande Moreau pose son regard sur les camps de réfugiés de Calais et de Grande-Synthe à travers la trajectoire d'un jeune Kurde de 28 ans, qui aspire à rejoindre l'Angleterre.

Ya basta !

Gustave Kervern, Sébastien Rost

France. 2010. Fiction. 11 min



Scénario : Gustave Kervern

Image : Raynald Capurro

Son : Olivier Audivert, Pierre Bompy, Julie Roué

Montage : Pierre Raimond

Musique : Stéphane Brachet, Magid Cherfi

Production : Brut productions

Interprétation : Jean-Pierre Darroussin, Philippe Duquesne, Gustave Kervern, Augustin Legrand, Yolande Moreau, Stéphanie Pillonca-Kervern, David Salles

Contacts : Agence du court métrage

agencecm.com

+33 (0)1 44 69 26 60

Un centre d'éducation spécialisée va fermer ses portes. Des handicapés mentaux aidés par leurs éducateurs, vont alors prendre leur destin en main !

Quand la mer monte...

Yolande Moreau, Gilles Porte

France, Belgique. 2003. Fiction. 1h30



Scénario : Yolande Moreau, Gilles Porte

Image : Gilles Porte

Son : Baptiste Kleitz

Montage : Eric Renault

Musique : Philippe Roueche

Production : Ognon Pictures, Stromboli Pictures

Interprétation : Yolande Moreau, Wim Willaert, Bouli Lanners, Jacky Berroyer, Philippe Duquesne, Olivier Gourmet, Jacques Bonnafé, Séverine Canele

Irène est en tournée avec Sale affaire, un one-woman-show, dans le nord de la France. Elle rencontre Dries, un porteur de géants... C'est le début d'une histoire d'amour ! Histoire d'amour, qui a d'étranges résonances avec le spectacle qu'Irène joue sur scène...

« Je me souviens que lorsque j'ai écrit *Sale Affaire* dans les années 80, je voulais dire quelque chose sur le vide, la dérive et la difficulté de la vie. J'ai écrit le spectacle l'après-midi dans des salles de dancing. Il y avait là beaucoup de vieilles dames qui étaient très bien habillées et qui gloussaient chaque fois que quelqu'un les invitait à danser, comme une bande de jeunes filles de 15 ans. C'était à la

fois charmant et assez affreux. Pour faire passer l'idée du vide, du désir désespéré d'être aimé, je portais un masque, ce qui éloignait le personnage de la réalité et faisait penser à un personnage de James Ensor ou au *Cri* de Munch. "Une sale affaire. J'ai trempé dans un crime". C'était la phrase d'ouverture de la pièce. Le personnage vient de tuer son amant. Elle raconte sa vie d'une voix dure, et la banalité de sa vie s'avère plus effrayante que son crime. Le théâtre offre à l'acteur la possibilité de régler ses comptes avec la vie, de la tordre, d'y mettre un peu de soi, un peu des autres, et de partager tout cela avec le public, qui change chaque soir, rit et s'identifie au personnage. Des moments particuliers. La tournée d'Irène et le spectacle ont été notre point de départ pour une histoire qui traite des parallèles entre la vie réelle et la vie rêvée, telle qu'elle est sublimée dans l'art. » Yolande Moreau

Henri Yolande Moreau

France, Belgique. 2013. Fiction. 1h47



C'est la rencontre de deux êtres en marge, de deux solitudes. Celle d'Henri, la cinquantaine, un homme éteint, résigné et un peu alcoolique. Et celle de Rosette, déficiente mentale (légère) qui rêve d'amour, de sexualité, de normalité...

« Pendant les repérages de *Quand la mer monte...*, on a mangé un jour dans un petit resto. Le patron était colombophile... Il nous a expliqué comment on sépare ces pigeons, emmenant les mâles à des milliers de kilomètres pour les libérer dans le ciel, et comme ce sont des oiseaux très fidèles, le mâle est pressé de rentrer pour retrouver sa femelle des mois plus tard. Fascinant ! J'ai voulu recouper cette histoire avec le rêve d'envol d'Henri. Dans le même temps, j'écoutais en boucle un album de Tom Waits, notamment un titre : *Innocent When You Dream*.

Scénario : Yolande Moreau

Image : Philippe Guilbert

Son : Jean-Paul Bernard, Jean Mallet

Montage : Fabrice Rouaud

Musique : Wim Willaert

Production : Christmas in July, Versus Production

Interprétation : Pippo Delbono, Candy Ming, Jackie Berroyer, Simon André, Lio, Gwen Berrou, Brigitte Mariaulle, Yolande Moreau, Serge Larivière

Contacts : Le Pacte

le-pacte.com

+33 (0)1 44 69 59 59

Dans cette musique il y avait la désespérance des hommes de cinquante ans. Cette musique est à l'origine d'*Henri*, même si elle n'apparaît pas dans le film... (...)

J'ai situé mon histoire dans la région de Charleroi, en Belgique.

Il y a beaucoup d'Italiens dans cette région qui sont venus s'installer là après la guerre. Je cherchais un comédien d'origine italienne... Quand j'ai rencontré Pippo Delbono, j'ai été séduite immédiatement ! Je devais le rencontrer pour un déjeuner et je suis restée avec lui jusqu'au soir... Après, j'ai eu l'occasion de voir son très beau spectacle *Dopo La Battaglia* au Théâtre du Rond-Point. C'était évident, Pippo devait être Henri. (...)

J'avais rencontré Candy Ming sur les films de Gustave Kervern et Benoît Delépine, *Louise-Michel* et *Mammuth*, et j'avais été frappée par sa présence fascinante. Elle ne cherche pas à faire, elle est juste d'emblée. Dans le film sa présence est lumineuse ! » Yolande Moreau

La Fiancée du poète

Yolande Moreau

France. 2023. Fiction. 1h43



Amoureuse de peinture et de poésie, Mireille s'accommode de son travail de serveuse à la cafétéria des beaux-arts de Charleville tout en vivant de petits larcins et de trafic de cartouches de cigarettes. N'ayant pas les moyens d'entretenir la grande maison familiale des bords de Meuse dont elle hérite, Mireille décide de prendre trois locataires. Trois hommes qui vont bouleverser sa routine et la préparer, sans le savoir, au retour du quatrième : son grand amour de jeunesse, le poète.

« Une photo de Shaun Greenhalgh parue dans une revue d'art est à l'origine de ce projet. Shaun Greenhalgh est un faussaire qui a dupé les musées du monde entier. Dans la revue d'art, il y apparaît

Scénario : Yolande Moreau, Frédérique Moreau

Image : Irina Lubtchansky

Son : Jean-Pierre Duret, Agnès Ravez, Roland Voglaire

Montage : Guericc Catala

Musique : Christian Olivier, Pierre Bloch, Nathan Bloch, Pierre Luquet, Florent Vintrigner

Production : Christmas in July, Artemis Productions

Interprétation : Yolande Moreau, Sergi Lopez, Gregory Gadebois, Esteban, Thomas Guy, Anne Benoit, William Sheller, François Morel, Aïssatou Diallo Sagna, Philippe Duquesne

Contacts : Le Pacte

le-pacte.com

+33 (0)1 44 69 59 59

entouré par ses parents. L'hebdomadaire *Newsweek* le décrit comme "un homme trapu, blafard, qui n'a jamais eu d'emploi et avait échoué à entrer dans le corps des Royal Marines parce qu'il ne savait pas nager". Plus loin, des œuvres qu'il avait copiées... Les œuvres de Shaun Greenhalgh vont de la peinture à la sculpture antique. Et là, on est surpris par tant de beauté, de finesse, de talent, de savoir-faire...

Guy Ribes, un peintre faussaire disait : "Je ne copie pas Picasso, je déjeune avec lui".

Mais... ! Je n'avais pas envie de faire un documentaire sur les faussaires. Cela a déjà été fait ! J'avais plutôt envie de parler de notre besoin de rêver, de sublimer la réalité souvent pas très excitante !

Pas seulement à travers la peinture ou la sculpture, mais dans nos vies, au quotidien. Nous faisons tous des mensonges... Et si nos mensonges étaient de petits arrangements avec la réalité pour la sublimer ? » Yolande Moreau

Sans toit ni loi

Agnès Varda

France. 1985. Fiction. 1h45



Scénario : Agnès Varda
Image : Patrick Blossier
Son : Jean-Paul Muges
Montage : Agnès Varda, Patricia Mazuy
Musique : Joanna Bruzdowicz
Production : Ciné Tamaris
Interprétation : Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, Yolande Moreau, Patrick Lepczynski, Yahiaoui Assouna

Contacts : Ciné Tamaris
cine-tamaris.fr
+33 (0)1 43 22 66 00

Une jeune fille est trouvée morte de froid dans le Midi : c'est un fait d'hiver. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route ? Une platonologue qui la prend en stop, un berger philosophe qui l'affronte, un ouvrier tunisien très pauvre et

généreux, une domestique jalouse, un garagiste qui la méprise, une vieille dame très riche avec qui elle se saoule et d'autres ... tous nous révèlent un peu de ce qu'ils ont compris de cette vagabonde, mais la renvoient à sa solitude et à son errance.

Agnès Varda étudie à l'Ecole du Louvre et à la faculté de lettres de Paris. Pendant dix ans elle est photographe pour le Théâtre national populaire de Jean Vilar. En 1954, elle se lance dans le cinéma sans aucune formation avec un long métrage déjà annonciateur de la Nouvelle vague : *La Pointe courte*. Agnès Varda rompt avec la narration propre au cinéma dominant et invente la cinécriture : c'est de l'image que doit naître l'histoire et non l'inverse. Agnès Varda fait circuler un véritable corridor entre fiction et réel grâce à une mise en scène résolument décalée, d'où l'aspect légèrement documentaire de *Cléo de 5 à 7* (1961). *Le Bonheur* (1964) est une fable sur une donnée de l'existence dont la signification demeure insaisissable. Elle tourne avec Catherine Deneuve et Michel Piccoli pour *Les Créatures* (1965), en 1975, *Daguerréotypes* est un documentaire sur les habitants et les commerçants de sa rue, la rue Daguerre à Paris. *L'Une chante, l'autre pas* (1976) met en scène deux femmes, deux conditions féminines filmées avec un recul amplifié par les quinze années qui les séparent. En 1980, Varda fait deux films sur Los Angeles, *Documenteur* et *Murs murs*. Le film qui la consacre demeure *Sans toit ni loi* (1985), il reçoit le Lion d'or à Venise et le César de la meilleure actrice pour Sandrine Bonnaire. A la mort de son époux Jacques Demy, Agnès Varda réalise trois films en son hommage : une fiction, *Jacquot de Nantes* (1990) et deux documentaires, *Les Demoiselles ont eu 25 ans* (1992) et *L'univers de Jacques Demy* (1995). À l'aide d'une caméra numérique, elle réalise *Les Glaneurs et la glaneuse* (1999), et la suite sous le titre *Deux ans après* (2002). Elle tourne ensuite des documentaires plus personnels avec *Quelques veuves de Noirmoutier* (2004) et surtout *Les Plages d'Agnès* (2006), un autoportrait qui lui vaut, en 2009, le César du meilleur film documentaire. Elle a aussi tourné pour la télévision *Une minute pour une image* (1983) et écrit plusieurs ouvrages dont *Varda par Agnès* (1994) et *L'île et elle* (2006). Agnès Varda, qui aimait à se définir vieille cinéaste et jeune plasticienne, a exposé à la Fondation Cartier en 2006 et a présenté *Les cabanes d'Agnès* à la X^e Biennale d'Art contemporain de Lyon en 2009. Elle a reçu un César en 2001 et un Oscar en 2017 pour l'ensemble de sa carrière. Elle nous a quittés en 2019.



Le Lait de la tendresse humaine

Dominique Cabrera

France, Belgique. 2001. Fiction. 1h35



Scénario : Dominique Cabrera, Cécile Vargaftig, Gilles Marchand

Image : Hélène Louvart

Son : Xavier Griette

Montage : Francine Sandberg

Musique : Béatrice Thiriet

Production : Les Films Pelléas, Les Films du fleuve

Interprétation : Patrick Bruel, Marilynne Canto, Bruno Salvador, Antoine Bonnaire, Yolande Moreau, Nour Gana, Dominique Blanc, Sergi Lopez, Mathilde Seigner, Olivier Gourmet

Contacts : Les Films Pelléas

lesfilmspelleas.com

+33 (0)1 42 74 31 00

Un jour Christelle est prise de panique devant son bébé. Elle s'enfuit de chez elle. Son mari, Laurent, la cherche partout, interrogeant père, mère, sœur, amis. Que s'est-il passé ? Où est-elle ? Elle est tout près, c'est la voisine du dessus qui l'a recueillie.

Claire l'écoute, prend soin d'elle... Sa vie en sera bouleversée. La disparition de Christelle dévoilera en effet à chacun la vérité de ses amours, et le chemin de la tendresse retrouvée.

Dominique Cabrera est née à Relizane, en Algérie. Après des études de lettres et de cinéma à l'IDHEC, elle travaille comme monteuse pour FR3 tout en suivant des cours de théâtre. En 1981, elle réalise son premier court métrage *J'ai droit à la parole* où l'on voit comment les locataires d'une cité de transit en banlieue parisienne s'organisent ; puis *Rester là-bas* en 1991, sur des pieds-noirs devenus citoyens algériens ; elle enchaîne avec *Chronique d'une banlieue ordinaire* en 1992 et *Une poste à la Courneuve* en 1994 qui évoque les rapports entre des agents du service public et les habitants de la cité des 4000 à La Courneuve. L'année suivante, elle amorce son passage à la fiction avec *Demain et encore demain* suivi par *L'Autre Côté de la mer* avec Claude Brasseur et Roschdy Zem, *Nadia et les Hippopotames* avec Ariane Ascaride et Thierry Frémont puis *Le Lait de la tendresse humaine* et *Folle Embellie* en 2004 avec Miou-Miou et Jean-Pierre Léaud. Dominique Cabrera adapte ensuite la série noire de Marc Villard *Quand la ville mord* et tourne *Ça ne peut pas continuer comme ça !*, une fiction politique librement inspirée de la crise de la dette. Elle réalise ensuite *Corniche Kennedy*, l'adaptation du roman de Maylis de



Kérangal et, en 2013, elle sort *Grandir*, un essai autobiographique primé à de nombreuses reprises. En 2019, en pleine crise des gilets jaunes et lors de la Marche contre les violences faites aux femmes, elle filme ces événements avec son téléphone portable et en fait deux courts documentaires : *Notes sur l'appel de Commercy* et *Je marche avec #NousToutes*. Dominique Cabrera tourne en 2022 *Je ne lâcherai pas ta main*, un court métrage à la mémoire des migrants disparus dans la Manche en novembre 2021, *Bonjour Mr Comolli* et *Un mensh* en 2023 et *Le Cinquième plan* de « La Jetée » en 2024. Elle vient d'achever le tournage de son sixième long métrage de fiction, *Des femmes comme les autres*, tourné à Montpellier avec Hélène Vincent et Yolande Moreau. Par ailleurs, Dominique Cabrera a enseigné à Harvard, à la Femis et à la Sorbonne.

Louise-Michel

Benoît Delépine, Gustave Kervern

France. 2008. Fiction. 1h34



Une nuit, le patron d'une entreprise de textiles vide son entreprise pour la délocaliser. Le lendemain, quelques ouvrières se

Scénario : Benoît Delépine, Gustave Kervern

Image : Hugues Poulain

Son : Guillaume Le Braz, Les Kouz

Montage : Stéphane Elmadjian

Musique : Gaëtan Roussel

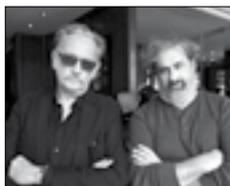
Production : MNP Entreprise

Interprétation : Yolande Moreau, Bouli Lanners, Yannick Jaulin, Benoît Poelvoorde, Albert Dupontel, Philippe Katerine, Mathieu Kassovitz, Francis Kuntz, Christophe Salengro, Siné, Denis Robert, Miss Ming, Jean-Luc Ormieres, Sylvie Vanhiel, Lemi Céto

Contacts : Ad Vitam
advitamdistribution.com
+33 (0)1 46 34 75 74

réunissent et décident de mettre le peu d'argent de leurs indemnités dans un projet commun : faire buter le patron voyou par un professionnel.

Né en 1958, titulaire de la double nationalité Franco-Grolandaise, diplômé du CELSA (l'École des hautes études en sciences de l'information et de la communication), ancien journaliste, **Benoît Delépine** commence son activité de scénariste pour Canal+ en 1990. Fondateur des *Guignols de l'Info* (1990) et de *Groland* en 1992, il passe la plus grande partie de sa vie professionnelle à écrire des sketches pour ces deux émissions, des scénarios pour des films dérivés des programmes (*Michael Kael contre la World News Company*, *Le Gros métrage*) quelques albums de BD (*L'imploseur*, *La Bombe*, *Godkiller*, *Now Future*) des courts métrages (*À l'arraché*, *Comme un chien*, *Enfin la fin*), avant de rencontrer son complice Gustave Kervern en 1999. En 2025 il réalise, seul, *Animal totem*. **Gustave Kervern** travaille sur plusieurs émissions de télévision dont *Avis de recherche* et *Surprise sur Prise* avant de collaborer avec Bruno Solo et Yvan Le Bolloc'h sur *Top 50* et *Le Plein de super*. Il fait la rencontre de Benoît Delépine en 1999 avec qui il se lance dans l'aventure *Grolandsat* sur Canal+. En 2010, il coréalise *Ya Basta !* avec Sébastien Rost. Parallèlement à sa carrière de scénariste et réalisateur, Gustave Kervern joue dans ses propres films coréalisés avec Benoît Delépine : *Aaltra*, *Avida*, *Louise-Michel*, *Mammuth*, *Near Death Experience* et *Saint Amour*. Il tourne également pour d'autres réalisateurs : Albert Dupontel (*Enfermés dehors*, 2006), Pierre Salvadori (*Dans la cour*, 2014), Samuel Benchetrit (*Asphalte*, 2015, *Cette musique ne joue pour personne*, 2021), Olivier Babinet (*Poissonsexe*, 2019), Emmanuelle Bercot (*La Fille de Brest*, 2016), etc. En 2024 il réalise, seul, *Je ne me laisserai plus faire* pour Arte, et *Voilà, c'est fini*, qui sortira en salles en 2026. **Ensemble** ils ont écrit et réalisé dix longs métrages de cinéma : *Aaltra* (2004), *Avida* (2006), *Louise-Michel* (2008), *Mammuth* (2010), *Le Grand soir* (2012), *Near Death Experience* (2014), *Saint Amour* (2016), *I Feel Good* (2018), *Effacer l'histoire* (2020) et *En même temps* (2022).



Séraphine

Martin Provost

France. 2008. Fiction. 2h05



Scénario : Martin Provost, Marc Abdelnour

Image : Laurent Brunet

Son : Philippe Van den Driessche

Montage : Ludo Troch

Musique : Michael Galasso

Production : TS Productions

Interprétation : Yolande Moreau, Ulrich Tukur, Anne Bennent, Geneviève Mnich, Nico Rogner, Adélaïde Leroux, Serge Larivière, Françoise Lebrun

Contacts : Diaphana

diaphana.fr

+33 (0)1 53 46 66 66

En 1913, le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, premier acheteur de Picasso et découvreur du Douanier Rousseau, loue un appartement à Senlis pour écrire et se reposer de sa vie parisienne. Il prend à son service une femme de ménage, Séraphine, 48 ans. Quelque temps plus tard, il remarque

chez des notables locaux une petite toile peinte sur bois. Sa stupéfaction est grande d'apprendre que l'auteur n'est autre que Séraphine. S'instaure alors une relation poignante et inattendue entre le marchand d'art d'avant-garde et la femme de ménage visionnaire.

Né en 1957 à Brest, Martin Provost débute comme comédien, il joue dans de nombreuses pièces de théâtre et fait quelques apparitions au cinéma, comme dans *Nea* de Nelly Kaplan ou *La Zizanie* de Claude Zidi. Au début des années 1980, il monte l'une de ses pièces, *Le voyage immobile*, avant d'entrer comme stagiaire puis pensionnaire à la Comédie Française où il reste pendant six années. En 1989, il tient un rôle secondaire dans *Pentimento* de Tonie Marshall. Martin Provost réalise deux courts métrages (*J'ai peur du noir* en 1989 et *Cocon* en 1992) puis passe au long en 1997 avec *Tortilla y cinema*, une comédie qui prend pour cadre le tournage d'un film dans un appartement bourgeois du 16^e arrondissement parisien, déserté par ses propriétaires. En 2002, il écrit et réalise *Le Ventre de Juliette*, un long métrage qui aborde le thème de la relation parent/enfant avant de tourner *Séraphine* avec Yolande Moreau, qui reçoit sept César dont celui du meilleur film et de la meilleure actrice.

Le réalisateur retrouve justement son actrice deux ans plus tard dans *Où va la nuit*, l'histoire d'une femme qui assassine son mari pour retrouver sa liberté. Martin Provost fait des portraits de femmes son motif récurrent ; il dirige ensuite Emmanuelle Devos et Sandrine Kiberlain dans *Violette*, l'histoire de la relation entre Violette Leduc et Simone de Beauvoir dans le

Saint-Germain-des-Prés d'après-guerre. En 2017, dans *Sage Femme*, Catherine Deneuve et Catherine Frot incarnent une relation hors du commun entre une femme et l'ancienne maîtresse de son père défunt.

Le metteur en scène signe en 2020 *La Bonne épouse*, une comédie sur l'émancipation des femmes à la fin des années 1960, emmenée par Juliette Binoche, Yolande Moreau et Noémie Lvovsky. Puis, trois ans plus tard, il livre le biopic *Bonnard, Pierre et Marthe*, centré sur les rapports complexes et houleux entre le célèbre peintre Pierre Bonnard et sa compagne Marthe Bonnard. Martin Provost a publié plusieurs romans dont *Aime-moi vite !* (Flammarion 1992), *Léger, humain, pardonnable* (Seuil 2008) et *Par les soirs bleus d'été, j'irai dans la forêt* (Phébus 2024).



Voyage en Chine

Zoltán Mayer

France. 2015. Fiction. 1h36



Scénario : Zoltán Mayer

Image : George Lechaptois

Son : Dana Farzanehpour

Montage : Camille Toubkis

Production : Haut et court

Interprétation : Yolande Moreau, Qu Jing Jing, Lin Dong Fu, Liu Ling Zi, Dong Qing, Yilin Yang, André Wilms, Li Chenwei, Geneviève Casile, Camille Japy, Sophie Chen

Contacts : Haut et court

hautetcourt.com

+33 (0)1 55 31 27 27

Liliane part en Chine pour la première fois de sa vie afin de rapatrier le corps de son fils, mort dans un accident. Plongée

dans cette culture si lointaine, ce voyage marqué par le deuil devient un véritable voyage initiatique.

Zoltán Mayer est scénariste, photographe, réalisateur et monteur. D'origine hongroise par son père et française par sa mère, il fait un DEA de psychologie sociale et décide d'arrêter ses études pour devenir acteur. Il se découvre aussi une passion pour



l'écriture et commence alors à écrire pour le théâtre, exerçant parallèlement la profession de script doctor pour le cinéma. Après *Hélium*, un moyen métrage réalisé en 1997, présélectionné aux César, il coécrit, coréalise avec Ludovic Virost et monte *Le Sens de l'âge* en 2011 qui reçoit le prix Etoiles de la SCAM et sort en salles en 2012. En 2015, il réalise son premier long métrage, *Voyage en Chine*.

Il a régulièrement travaillé en tant que coach d'acteurs avec Camille Japy, Aure Atika, Aïssa Maïga etc. Ses photographies sont publiées dans le New York Times et ont été vendues aux enchères à Drouot.

Il a publié son premier roman, *La chair du tigre* en 2021 (éditions Anne Carrière).

De toutes mes forces

Chad Chenouga

France. 2016. Fiction. 1h38



Nassim est en première dans un grand lycée parisien et semble aussi insouciant que ses copains. Personne ne se doute qu'en réalité, il vient de perdre sa mère et rentre chaque soir dans un foyer.

Scénario : Christine Paillard, Chad Chenouga

Image : Thomas Bataille

Son : Xavier Griette, Agnès Ravez, Patrice Grisolet, Niels Barletta

Montage : Pauline Casalis

Musique : Thylacine

Production : TS Productions

Interprétation : Khaled Alouach, Yolande Moreau, Laurent Xu, Daouda Keita, Aboudou Sacko, Jisca Kalvanda, Myriam Mansouri, Sabri Nouioua, Alexia Quesnel, Théo Fernandez

Contacts : Ad Vitam

advitamdistribution.com

+33 (0)1 55 28 97 00

Malgré la bienveillance de la directrice, il refuse d'être assimilé aux jeunes de ce centre. Tel un funambule, Nassim navigue entre ses deux vies, qui ne doivent à aucun prix se rencontrer...

Après des études en sciences politiques et économiques, Chad Chenouga intègre le Cours Florent à Paris. Il devient comédien pour le théâtre et joue dans plusieurs pièces d'Adel Hakim (*Alexandre le grand*, *Trois pièces de Sénèque* et *Après Pasolini, politique fiction*), de Francis Huster (*Lorenzaccio*), de Lisa Wurmser (*Montedido*) ou de Jean-Louis Martinelli (*Les Sacrifiées*). Il suit une carrière de comédien pour la télévision : il joue dans *Sixième gauche* de Claire Blangille (1990), *Sa vie à elle* de Romain Goupil (1996), *Garonne* de Claude D'Anna (2002), *Pas de toit sans moi* de Guy Jacques (2008), *On achève bien les disc-jockeys* de Orso Miret (2009), *La Superbe* de Akim Isker (2023)... Au cinéma, il joue avec Bertrand Blier (*Un deux trois soleil*, 1993), Yves Robert (*Montparnasse Pondichery*, 1994), Isabelle Nanty (*Le Bison*, 2003), Eric Guirado (*Le Fils de l'épicier*, 2007), Michael Winterbottom (*Un cœur vaincu* 2007, où il interprète le frère d'Angelina Jolie), Maxime Roy (*Les Héroïques*, 2021), Karine Blanc et Michel Tavarès (*Monsieur le Maire*, 2022)... Depuis plus de 20 ans, Chad Chenouga encadre des ateliers de jeu d'acteur et d'initiation au scénario. En 1992, il réalise son premier court métrage *Poison rouge*, suivent *Batata* (1994), *L'Attache* (1996) puis *Rue Bleue*, qui reçoit une trentaine de prix en festivals et est nominé aux César 2000. Il tourne ensuite *Zcuse-nous* (2008), *J'ai kidnappé Plastic Bertrand* (2009) et *L'Hachouma* (2013). Son premier long métrage *17 rue Bleue*, sorti en salle en 2001, est sélectionné au festival de Locarno et reçoit plusieurs prix. Sa pièce *La Niaque* qu'il avait mise en scène au théâtre des Amandiers en 2011 a inspiré son deuxième long métrage *De toutes mes forces*, prix Sopadin du meilleur scénariste. Son troisième long métrage *Le Principal* (avec Roschy Zem, Yolande Moreau, Marina Hands) est sorti en mai 2023, année où il coréalise avec Christine Paillard, son nouveau film *Pourquoi tu souris ?* avec Raphaël Quenard, Jean-Pascal Zadi, Emmanuelle Devos et Judith Magre, sorti en juillet 2024.



Rétrospective Yolande Moreau - Comédienne - Longs métrages

L'Envol

Pietro Marcello

Italie, France. 2022. Fiction. 1h45



Scénario : Pietro Marcello, Maurizio Braucci, Maud Ameline avec la collaboration de Geneviève Brisac. Librement inspiré du conte *Les voiles écarlates* d'Aleksandr Grin

Image : Marco Graziaplena

Son : Erwan Kerzanet, Bruno Reiland, Olivier Guillaume

Montage : Carole Lepage, Andrea Maguolo

Musique : Gabriel Yared

Production : CG Cinéma, Avventurosa

Interprétation : Raphaël Thiéry, Juliette Jouan, Noémie Lvovsky, Louis Garrel, Yolande Moreau

Contacts : Le Pacte

le-pacte.com

+33 (0)1 44 69 59 59

Quelque part dans le Nord de la France, Juliette grandit seule avec son père, Raphaël, un soldat rescapé de la première guerre mondiale. Passionnée par le chant et la musique, la jeune fille solitaire fait

un été la rencontre d'une magicienne qui lui promet que des voiles écarlates viendront un jour l'emmener loin de son village. Juliette ne cessera jamais de croire en la prophétie.

Pietro Marcello est né à Caserte, en Campanie, en 1976. Il étudie d'abord la peinture à l'Académie des beaux-arts de Naples. Autodidacte, il fait ses premières armes dans le cadre de vidéos participatives tournées dans les prisons où il enseigne, et comme assistant réalisateur pour le documentaire *Gennarino* de Leonardo Di Costanzo. De 1998 à 2003, il programme les rendez-vous cinématographiques Cinedamm, au Damm de Montesanto, dont il est l'un des membres fondateurs. C'est dans ce contexte qu'il réalise ses premiers courts métrages *Carta* et *Scampia* (2003). En 2004, il achève *Il Cantiere*, un documentaire qui remporte le prix du festival Libero Bizzarri. L'année suivante, il réalise le court métrage documentaire *La Baracca*. Son premier long métrage, *Il Passaggio della linea* (2007), documentaire tourné de nuit sur les trains express italiens, remporte de nombreuses distinctions. C'est en 2009 avec le documentaire *La Bocca del lupo* primé à Turin et à la Berlinale (section Forum) qu'il obtient la reconnaissance internationale. En 2011, il présente deux documentaires à la Mostra de Venise : *Il Silenzio di Pelesjan*, un hommage au cinéaste arménien Artavazd Pelechian et *Marco Bellocchio, Venezia 2011*, un portrait du réalisateur italien. En 2015, Pietro Marcello présente le long métrage *Bella e Perduta* aux festivals de Locarno et de Toronto, qui le fera connaître d'un plus large public. En 2019, il réalise son premier film de fiction, un projet qu'il mène depuis longtemps, *Martin Eden*, adapté du roman éponyme de Jack London et présenté à la Mostra de Venise où l'acteur Luca Marinelli reçoit la Coppa Volpi et à Toronto où le film reçoit le prix Platform. *Per Lucio* est présenté à la Berlinale en 2021 et *L'Envol* est présenté en ouverture de la Quinzaine des Cinéastes à Cannes en 2022. Son prochain film, *Eleonora Duse*, un portrait de l'actrice italienne sortira en France en décembre 2025.



Vagabondages cinématographiques



Projection de *Papillon* de Florence Miailhe aux 40^{es} Rencontres © Nelly Blaya

Diego

Melissa Silveira

France. 2025. Fiction. 26 min



Scénario : Melissa Silveira

Scénario travaillé en résidence à La Ruche 2024

Image : Jérémie Attard

Son : Marius Vanmalle

Montage : Grégoire Pontécaille

Musique : Thomas Krameyer

Production : Les Films du Crabe, Topshot Films

Interprétation : Sofian Ribes, Malou Khebizi, David Ayala, Darya Sheizaf

Contacts : Manifest

manifest.pictures

+33 (0)1 75 43 91 90

Vanessa, 21 ans, vit avec son frère Diego, 20 ans, porteur de handicap, et leur père Antonio, un gitan à la forte personnalité. La routine heureuse et bien huilée de ce trio va être bouleversée par l'éveil sexuel de Diego. Alors qu'Antonio est fier d'initier son fils à une masculinité virile, Vanessa prend conscience que son frère préfère les hommes.



Filmographie : 1^{er} film.

La Face cachée

Nadja Harek

France. 2025. Fiction. 20 min



Scénario : Nadja Harek, Estelle Lilla d'après une idée originale de jeunes du quartier Pissevin de Nîmes.

Scénario lauréat du Goût des autres 2023

Image : Simon Favier

Son : Vincent Dejode

Montage : Adrien Fernandez

Production : Gindou cinéma, Marnie Production

Interprétation : Zohra Sid Ahmed, Kais Zergaoui, Slimane Dazi, Vanessa Zambernardi

Contacts : Gindou cinéma

gindoucinema.org

+33 (0)5 65 22 89 90

Kais et Intyzar (17 ans) sont très amis, lui habite dans le centre et elle le quartier populaire Pissevin. Passionné de rap Kais s'identifie à la culture des quartiers mais ne connaît pas Pissevin, son père qui y a grandi, lui interdit de s'y rendre. L'annonce de la destruction de la tour où vit Intyzar va changer la donne.



Filmographie sélective : *Vagabond danse* (MM doc 2007), *Legiteam*

Obstruxion, au cœur des battles hip-hop (MM doc 2008), *Du cercle à la scène* (MM doc 2013), *BGirls* (MM doc 2014), *Ma famille entre deux terres* (MM doc 2015), *Jamais ensemble* (CM 2015), *Mayotte hip-hop (r)évolution* (Doc 2016), *Tata Milouda* (CM doc 2017).

Na dé milyon d'années

Nassim Amaouche

France. 2025. Documentaire. 30 min



Scénario : D'après une idée originale de Benoît Arènes
Image, son, montage : Nassim Amaouche
Production : Association Zardin la cour, Gindou cinéma

Contacts : Gindou cinéma
gindoucinema.org
Tél. +33 (0) 5 65 22 89 99

Saint-Pierre, Île de la Réunion, océan Indien : un film à vivre comme une ballade au travers des champs de canne à sucre, guidé par les histoires de femmes, d'hommes pour qui la musique aura été le seul moyen de survie, de résistance, d'affirmation de leurs identités. Nous aurions pu être dans le Mississipi, à Cuba ou en Afrique de Sud : c'est toujours le même mouvement vital, la même mélodie qui anime les opprimés sur le globe depuis des « milyon d'années »...



Filmographie : *De l'autre côté* (CM Gindou 2004), *Quelques miettes pour les oiseaux* (CM Gindou 2006), *Adieu Gary* (LM Gindou 2009), *En terrain connu* (CM Gindou 2013), *Des apaches* (LM Gindou 2015).

Sœur 2 cœur

Emmanuel Laborie

France. 2025. Fiction. 22 min



Scénario : Emmanuel Laborie d'après une idée originale d'élèves du collège Elisabeth et Robert Badinter d'Angrèsse. Scénario lauréat du concours Le Goût des autres 2024
Image : Vincent Debast
Son : Julien Rouveron
Montage : Emmanuel Laborie
Production : Gindou cinéma
Interprétation : Adèle Couturier Braillet, Sara Sammer, Julie Métairie, Silvia Massegur, Amer Sawah

Contacts : Gindou cinéma
gindoucinema.org
Tél. +33 (0) 5 65 22 89 99

Yasmine est renvoyée de cours à cause de son abaya. Alors qu'elle est l'objet de moqueries, Emma prend sa défense. Les deux collégiennes se rapprochent et se découvrent un point commun inattendu.

Filmographie : *Pierre des faux papiers* (MM doc 1993), *Madame la Principale* (1996, série Strip-tease), *Un pas dans la nuit, ou la désobéissance* (MM doc 1999), *Lucie Aubrac, en plein cœur* (LM doc 2000), *Syndic, priez pour nous* (MM doc 2003), *Mécaniques et vieilles dentelles* (MM doc 2006), *Jours de colère* (LM Doc 2008), *Jean- Pierre Vernant, la Fabrique de Soi* (LM doc 2010), *Jean-Luc Persécuté* (MM 2011), *Océan* (CM 2013), *Clitopraxis* (MM 2016).



Ziki

Roberta Palmieri, Olga Sargenti

Italie. 2024. Animation. 12 min



Scénario : Roberta Palmieri, Olga Sargenti, Antonio Delli Santi

Animation : Michele Bernardi, Christoph Brehme, Emilio Rossi, Candida Corsi

Son : Giuseppe Cassaro, Gianfranco Tortora

Montage : Stefano 'Cugee' Beanie

Musique : Giuseppe Cassaro

Production : Echivisivi Produzione Cinematografica

Contacts : Pentacle Distribution

pentacle-prod.com

+33 (0)7 49 05 64 45

Il y a un univers riche et scintillant sous une maison en terre, mais lorsque Ziki, un jeune congolais vivant dans un village avec sa mère, le découvre, il ne sait pas que ce sera le chemin de sa damnation.

Filmographie **Olga**

Sargenti : *Yellow Lemon* (CM 2024).

Filmographie **Roberta**

Palmieri : *Ten Seconds*

(CM 2024), *Goodbye Pig*

(CM doc 2024), *Devotee*

(CM doc, coréalisé avec

Francesco Rubattu, 2025).



Les Glaneuses

Marie Médevielle

France. 2025. Documentaire. 12 min

Projeté en première partie de *Camionneuse*



Scénario : Marie Médevielle

Scénario finaliste du Goût des autres 2024

Image : Teddy Boulangée

Son : Florian Delafournière

Montage : Ciel

Production : EREA Guy Villeroux, Gindou cinéma, avec le soutien de la Région Occitanie.

Contacts : Gindou cinéma

gindoucinema.org

+33 (0)5 65 22 89 99

En 2024, un groupe d'élèves d'un établissement d'enseignement adapté à Pamiers en Ariège est finaliste du concours de scénario « Goût des Autres ». Le groupe n'est pas gagnant. Le projet se transforme, et devient un documentaire. Entre les murs de leur établissement, les élèves nous racontent la personne qu'ils ont créée, et nous parlent de ce que ça veut dire, pour elles et eux, d'être en SEGPA.



Filmographie : *Loulou* (CM 2022).

Vagabondages Cinématographiques - Courts métrages
Cinécourt 1 Jeune Public. Programmé et présenté par les élèves de l'école de Salviac
À partir de 8 ans

Bonjour l'été

Martin Smatana, Veronika Zacharovà

Slovaquie, République Tchèque, France.

2024. Animation. 10 min



Scénario : Martin Smatana, Veronika Zacharovà

Animation : Barbora Halířová, Ivan Strobl, Filip Diviak, David Štumpf

Son : Geoffroy Cantou-Carrassoumet

Montage : Katarina Pavelková

Musique : Aliaksandr Yasinski

Production : Studio Bororo, Maur film, Last Films, Vivement Lundi !

Voix : Nadège Arrouet, Alain Chaillot, Violette Chiron Girard, Mélanie Vindimian

Contacts : Bear with me Distribution

bearwithmefilm.com

lucia@bearwithmefilm.com

La mer, le soleil, les plages... et les vacances en famille ! Mais que faire si l'hôtel s'avère décevant, si la vue depuis votre chambre laisse à désirer, si le dîner est d'une étrangeté inattendue et si vos bagages, eux, font voyage à part ?



Filmographie Martin

Smatana : *Le Cerf-volant* (CM 2019)

Filmographie Veronika

Zacharovà : *Une histoire au zoo* (CM 2015).

Les Bottes de la nuit

Pierre-Luc Granjon

France. 2024. Animation. 12 min



Scénario : Pierre-Luc Granjon

Son : Loïck Burkhardt

Montage : Antoine Rodet

Musique : Timothée Jolly

Production : Am Stam Gram

Voix : Bernard Bouillon, Brieuc Laudet

Contacts : Pentacle Distribution

pentacle-prod.com

+33 (0)7 49 05 64 45

Alors que ses parents reçoivent des amis, un enfant sort de chez lui en pleine nuit et entre dans les sous-bois, bottes en caoutchouc aux pieds. Une étrange bête, curieuse et solitaire, l'entraîne au cœur de la forêt à la rencontre des créatures nocturnes qui y vivent.

Filmographie : *Petite escapade* (CM 2001), *Le Château des autres* (CM 2003), *L'Enfant sans bouche* (CM 2004), *Le Loup blanc* (CM 2007), *L'Hiver de Léon* (CM 2008, coréalisé avec Pascal Le Nôtre), *Le Printemps de Mélie* (CM 2009), *L'Été de Boniface* (CM 2011, coréalisé avec Antoine Lanciaux), *L'Automne de Pougne* (CM 2012, coréalisé avec Antoine Lanciaux), *La Grosse bête* (CM 2013), *Le Chien* (CM 2018), *Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci* (LM 2023, coréalisé avec Jim Capobianco).



Vagabondages Cinématographiques - Courts métrages
Cinécourt 1 Jeune Public. Programmé et présenté par les élèves de l'école de Salviac
À partir de 8 ans

La Carpe et l'enfant

Arnaud Demuyck, Morgane Simon

France, Belgique. 2024. Animation. 7 min



Scénario : Arnaud Demuyck
Animation : Daphnée Cassini, Estelle Chauvier, Maia Ameloot, Morgane Simon
Son : Jonathan Vanneste, Elias Verweken
Musique : Yan Volsy
Production : Les Films du Nord
Voix : Marcia Vanneste

Contacts : Agence du court métrage
agencecm.com
+33 (0)1 44 69 26 60

Un enfant va pêcher la carpe. Mais il a la mauvaise idée d'amener son petit chien avec lui...

Filmographie sélective d'**Arnaud Demuyck** : *L'Écluse* (CM 2000), *Signes de vie* (CM Gindou 2005), *À l'ombre du voile* (CM Gindou 2006), *L'Évasion* (CM 2007), *La Vita Nuova* (CM coréalisé avec Christophe Gautry), *Un spectacle interrompu* (CM coréalisé avec Christophe Gautry), *Sous un coin de ciel bleu* (CM 2009), *Yuku et la fleur de l'Himalaya* (LM Gindou 2022, coréalisé avec Rémi Durin), *Va-t'en, Alfred!* (CM Gindou 2023, coréalisé avec Célia Tisserant).
Filmographie de **Morgane Simon** : 1^{er} film.



La Légende du colibri

Morgan Devos

France. 2025. Animation. 9 min



Scénario : Morgan Devos
Animation : June Ortu, Morgan Devos
Son : Louis Chambon
Montage : Antoine Rodet
Musique : Cyrille Marchesseau
Production : Folimage

Contacts : Agence du court métrage
agencecm.com
+33 (0)1 44 69 26 60

Un feu se déclenche en forêt amazonienne, les animaux effrayés quittent leur habitat pour se réfugier sur l'autre rive. Seul un petit colibri s'entête à combattre l'incendie lorsqu'il aperçoit un paresseux et son petit coincés au milieu des flammes.



Filmographie : 1^{er} film.

Vagabondages Cinématographiques - Courts métrages
Cinécourt 1 Jeune Public. Programmé et présenté par les élèves de l'école de Salviac
À partir de 8 ans

Ma footballeuse à moi

Cheyenne Canaud-Wallays

France. 2024. Animation. 16 min



Scénario : Cheyenne Canaud-Wallays, Julien Gallet
Animation : Laurene Braibant, Camille Chao, Jérémie Cousin, Hippolyte Cupillard, Marta Gennari, Mathieu Gérard-Tulane, Catherine Manesse, Quentin Marcault
Son : Claire André, Célia Sayaphoum
Montage : Ann Sophie Wieder
Musique : Deborah Bombard-Golicki, Audrey Ismaël
Production : Caimans Productions

Contacts : Agence du court métrage
agencecm.com
+33 (0)1 44 69 26 60

Sylvie et Karim ont bien réfléchi. Longtemps. Pendant tous leurs petits déjeuners et même sur le chemin des toilettes à la salle de bain. Ils vont investir l'argent gagné à coups de brosse de toilettes et d'époussetage à l'hôtel Bellevue pour répondre au nouveau désir de Sylvie : s'acheter une footballeuse de compagnie.



Filmographie : *Crocodile* (CM 2018), *Un air de murmures* (CM 2017), *Tout va rentrer dans le désordre* (CM 2019).

Quelque chose de divin

Bogdan Stamatin, Mélody Bouliissiere

France. 2024. Animation. 14 min



Scénario : Bogdan Stamatin, Mélody Bouliissiere
Animation : Andrei Berculescu, Dorel Mărgărit, Mélody Bouliissiere, Cosmin Tudor Sirubulescu
Son : Cloé Bannes-Wait
Montage : Anabelle Basurko, Billie Belin, Nina Gerolt
Musique : Pierre Oberkampf
Production : Novanima Productions, Amopix, Safe Frame
Voix : Ionuț Cosmin Grigore, Ina Dimitriu, Anna Florea

Contacts : Agence du court métrage
agencecm.com
+33 (0)1 44 69 26 60

1939. Un soldat suit une jeune femme. Leur histoire d'amour commence. Le soldat est appelé au front et leur amour se dissout dans la guerre. 2014. Durant une longue interview, la femme, âgée de 91 ans, raconte les secrets d'un temps oublié, révélés pour une dernière fois. Que reste-t-il d'une histoire d'amour après trois quarts de siècle et une guerre mondiale ?



Filmographie de **Bogdan Stamatin** : *Une Semaine maximum deux* (CM 2018).
Filmographie de **Mélody Bouliissiere** : *Ailleurs* (CM 2016), *Étourdis étourneux* (CM 2018).

Assis, pas bouger !

Camille Dumortier

France. 2025. Fiction. 22 min



Scénario : Camille Dumortier, Manon Droulez

Image : Erwan Dean

Son : Paul Guilloteau

Montage : Alexis Noël, Cécile Staes-Lacommère

Musique : Simon Avérous

Production : Rue de la Sardine

Interprétation : Romane Gallet-Strecker, Lucia Sanchez, Barbara Carlotti

Contacts : Agence du court métrage

agencecm.com

+33 (0)1 44 69 26 60

Cet été, Zoé, 7 ans, passe ses journées dans l'appartement avec sa mère qui est là mais pas vraiment. Le père de Zoé est mort récemment. Il y a Gouache, sa chienne qu'elle aimerait bien dresser. Puis il y a Betty, sa voisine, qu'elle aime bien.



Filmographie : *Les Pieds sur terre* (CM Gindou 2020), *Maison blanche* (CM Gindou 2023).

L'Enfant seul

Benjamin Loniewski

France. 2024. Fiction. 30 min



Scénario : Benjamin Loniewski

Scénario travaillé en résidence à La Ruche 2020

Image : Jérémie Attard

Son : Charlotte Comte

Montage : Nicola Sburlati, Adgar Allender

Production : GoGoGo Films

Interprétation : Idir Azougli, Elma Urriaga, Rabah Loucif, Noam Laboz, Yacine Hadj Bourorga, Alain de Maria, Jean-Marc Fillet.

Contacts : GoGoGo Films

gogogo-films.com

+33 (0)9 85 11 08 40

Tony, un jeune père au chômage, vit avec sa femme et leur fils dans un immeuble miteux de Marseille. Alors que les frustrations du quotidien menacent l'équilibre du couple, un mystérieux voisin et son chat emménagent dans l'appartement d'à côté...



Filmographie : *Trace ta route* (CM 2017).

Mes racines d'amour

Juliette Marrécau

France. 2024. Fiction. 23 min



Scénario : Mathilde Cadrot, Juliette Marrécau

Image : Pierre Mazoyer

Son : Elise Guyonnet

Montage : Baptiste Saint-Dizier

Musique : Pierre Fourchard

Production : Padel Productions

Interprétation : Céline Esperin, Wael Knis, Jeanne Trossat

Contacts : Flow Art Sales

flowartsales.com

contact@flowartsales.com

En l'absence de sa mère, Alice, une petite fille vive et joueuse (7 ans), est chargée de s'occuper de Paul (10 ans), son grand-frère en situation de handicap. Contrainte de rester à ses côtés alors qu'elle voudrait aller se baigner, Alice se défoule en embarquant Paul dans une danse effrénée.



Filmographie : Au pays des aveugles les borgnes sont rois (CM 2016), De la folie des hamsters (CM 2022).

Un bagage en trop

Myriam Garcia Marienstras

France. 2024. Fiction. 17 min



Scénario : Myriam Garcia Marienstras.

Scénario travaillé en résidence à La Ruhe en 2020

Image : Victor Zébo

Son : Clément Tijou

Montage : Marie Beaune, Céline Kélépikis

Musique : Robin Sebe

Production : Piano Sano Films

Interprétation : Sophie Verbeeck, Lou Bennett, Déborah Marique

Contacts : Piano Sano Films

pianosanofilms.fr

+33 (0)1 56 03 94 22

Sophie, 40 ans, cache son malheur dans la relation fusionnelle qu'elle entretient avec sa fille Lila. Quand cette dernière doit partir en colonie de vacances, la réalité de Sophie s'effondre et ses angoisses se réveillent. Elle est alors confrontée à une solitude profonde qu'elle tente d'éviter par tous les moyens.



Filmographie : 1^{er} film.

Amour apocalypse

Anne Émond

Canada. 2025. Fiction. 1h40



Scénario : Anne Émond

Image : Olivier Gossot

Son : Stephen de Oliveira, Sylvain Brassard

Montage : Anita Roth

Musique : Christophe Lamarche Ledoux

Production : Metafilms

Interprétation : Patrick Hivon, Piper Perabo, Élizabéth Mageren, Gilles Renaud, Éric Kamala Boulianne, Gord Rand, Connor Jessup, Leona Son, Sienna Feghouli, Denis Houle, Jean-Carl Boucher

Contacts : L'Atelier distribution

latelierdistribution.fr

+33 (0)1 84 19 60 60

Propriétaire d'un chenil, Adam, 45 ans, est un homme profondément bon et généreux. Il est aussi éco-anxieux. Via la ligne de service après-vente de sa toute nouvelle lampe de luminothérapie, il fait la connaissance de Tina, une femme à la voix douce. Cette rencontre inattendue dérègle tout : la terre tremble, les cœurs explosent ... c'est l'amour !

« J'ai débuté l'écriture de ce film d'abord pour me sauver la vie. Je traversais un sérieux moment de détresse propre à notre époque, voire devenu la norme : dépression, angoisse, éco-anxiété, peur du futur, sentiment de vide. Étrangement - ou peut-être est-ce logique - c'est *Amour apocalypse*, une comédie loufoque, absurde, romantique et chaotique qui est née de cette souffrante tranche de vie. Comme Adam, le personnage principal, je possède une lampe solaire thérapeutique. Comme dans le film, la lampe était accompagnée d'un numéro menant à une ligne de soutien. Je n'ai jamais appelé finalement, j'ai préféré m'inventer ces conversations. J'avais un tel besoin de douceur et de connexion que je me suis imaginé cette voix calme, cette rencontre salvatrice. Puis, au bout d'un moment, la fiction est arrivée. J'ai pu sortir de moi-même, le temps d'inventer cette galerie de personnages colorés. C'est un film que j'ai voulu drôle, décalé, irrévérencieux et tendre dans une ambiance de fin du monde au cœur de laquelle pourtant, nos triviales histoires d'amour, de famille, de sexe et de jalousie continuent d'occuper toute la place. » Anne Émond

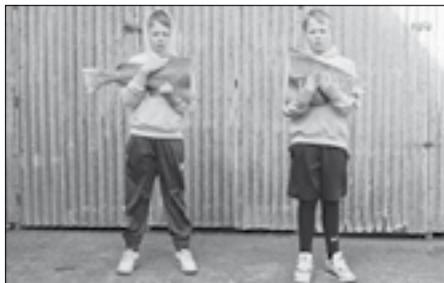


Née en 1982, Anne Émond vit et travaille à Montréal. Entre 2005 et 2011, elle a réalisé sept courts dont *Naissances* et *Sophie Lavoie* qui ont gagné de nombreux prix dans des festivals internationaux. Son premier long, *Nuit #1* (2011) fait le portrait d'une génération complètement déboussolée. En 2015, *Les Êtres chers* est un magnifique mélodrame familial, présenté à Locarno et Toronto ; il est suivi de *Nelly*, librement adapté de la vie et de l'œuvre de l'écrivaine québécoise Nelly Arcan, présenté à Toronto et dans de nombreux festivals. En 2019, Anne Émond tourne son quatrième long métrage, *Jeune Juliette* qui met en vedette Alexane Jamieson dans le rôle de Juliette, une jeune fille en surpoids, victime de discrimination au lycée qui apprend à se battre avec humour. *Amour apocalypse* est présenté à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes en 2025.

L'Amour qu'il nous reste

Hlynur Pálmason

Islande, Suède, France, Danemark. 2025. Fiction. 1h49



Scénario : Hlynur Pálmason

Image : Hlynur Pálmason

Son : Björn Viktorsson

Montage : Julius Krebs Damsbo

Musique : Harry Hunt

Production : Maneki Films, Hobab, Film I Vast, Arte France Cinema

Interprétation : Saga Garðarsdóttir, Sverrir Guðnason, Ída Mekkin Hlynisdóttir, Grímur Hlynsson, Þorgils Hlynsson, Ingvar Sigurðsson, Anders Mossling

Contacts : Jour2Fête

jour2fete.com

+33 (0)1 40 22 92 15

La trajectoire intime d'une famille dont les parents se séparent. En l'espace d'une année, entre légèreté de l'instant et profondeur des sentiments, se tisse un portrait doux-amer de l'amour, traversé de fragments tendres, joyeux, parfois mélancoliques. Un regard sensible sur la beauté discrète du quotidien et le flot des souvenirs qui s'égrènent au rythme des saisons.

« Dès le début de l'écriture, j'ai su très clairement que je ne voulais pas que le film ne fasse entendre qu'une seule voix ni prenne parti. Dans la vraie vie, on veut souvent quelque chose sans le vouloir, on ressent un sentiment et son contraire en permanence. Tout le monde est fragile et complexe, c'est ce qui donne matière à des personnages intéressants. Il fallait laisser le film ouvert aux interprétations, qu'elles soient émotionnelles ou narratives. On n'est jamais uniquement le gentil ou le méchant de l'histoire. Concernant la rupture des parents, l'important n'est pas pourquoi ils se quittent, ni s'ils se remettront ensemble – à ce sujet, je ne donne ni ne cherche aucune réponse ni explication. La question du film, c'est : que faisons-nous de notre temps ? Qu'est-ce qui compte vraiment ? Le temps qu'on passe avec sa famille, ceux qu'on aime, les souvenirs qu'on se crée. Et ça touche à la vie même, à la mémoire, au sentiment d'appartenance. Qu'arrive-t-il à une famille quand les parents se séparent, que deviennent les souvenirs et les moments partagés ? Que devient l'amour qu'il leur reste ? » Hlynur Pálmason

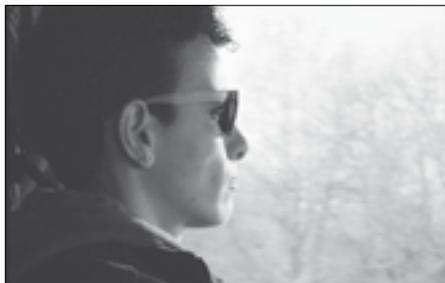


Né en 1984 à Höfn, en Islande, Hlynur Pálmason est réalisateur, scénariste et artiste plasticien. Après des débuts dans les arts visuels, il bifurque vers le cinéma et obtient son diplôme de l'École nationale de cinéma du Danemark en 2013. À la suite d'un premier long métrage, *Winter Brothers* (2017), qui reçoit un accueil favorable, il tourne *Un jour si blanc*, projeté lors de la Semaine de la critique à Cannes en 2019. Son troisième long métrage, *Godland* (2022), est sélectionné à Un Certain Regard à Cannes en 2022. Avec *L'Amour qu'il nous reste*, Hlynur Pálmason signe son quatrième long métrage, sélectionné à Cannes en 2025 dans la section Cannes Première. Hlynur Pálmason réside et travaille entre l'Islande et le Danemark avec son épouse et leurs trois enfants.

Camionneuse

Meryem-Bahia Arfaoui

France. 2024. Documentaire. 52 min.



Zina, petite, rêve de conduire des camions. Adulte, elle quitte son Algérie natale pour réaliser ce rêve. Aujourd'hui, elle embarque chaque semaine dans sa cabine de semi-poids-lourd pour l'amener d'un bout à l'autre de la France. Sur la route, ce film propose une immersion dans le quotidien d'une autre et une exploration d'un univers peu habité, sans cesse traversé, où le huis clos d'une cabine peut devenir un immense espace de liberté.

Scénario : Meryem-Bahia Arfaoui

Image : Clélia Schaeffer

Son : Baptiste Sangla

Montage : Yasmina Jaafri

Musique : William J.A. Serfass & Aniss Belkadi

Production : Les Batelières Productions, avec le soutien du Fonds Images de la Diversité et de la Région Occitanie.

Contacts : Les Batelières Productions

lesbatelieresproductions.com

+33 (0)1 84 17 55 04

« Il y a douze ans, Zina quitte son Algérie natale pour réaliser son rêve d'enfant : conduire des camions. Le passé colonial, les liens intimes et historiques qu'elle a avec la France l'amènent sur son territoire où, après avoir régularisé sa situation et passé son permis, elle sillonne ses routes aux manœuvres de son quarante-quatre tonnes. Zina fait partie du rare nombre de femmes qui exercent ce métier, déjouant chaque jour les stéréotypes pour affirmer son droit à exister. Exilée, mais sans se contraindre à un point de chute définitif, Zina continue de rêver. Elle habite le mouvement, qu'incarne la cabine de son camion, et circule inconditionnellement dans chacun de ses mondes. Sa trajectoire soulève une question existentielle et sociale : comment fabrique-t-on une place à soi aux intersections des cases et des frontières qui nous conditionnent ? »
Meryem-Bahia Arfaoui

Après avoir obtenu son diplôme en droit et sciences politiques, Meryem-Bahia Arfaoui, originaire de Toulouse, s'intéresse à l'audiovisuel. Elle commence par coanimer une émission dans une radio locale avant de réaliser un premier court métrage de fiction en 2020, *Le Crapule*. En 2021, elle réalise *Les Splendides*, un court métrage documentaire qui remporte le grand prix du jury du concours Arte, « Et pourtant elles tourment ». Cette même année elle rejoint la résidence d'écriture de scénario la Ruche de Gindou Cinéma, et en 2022, elle fait partie de la première promotion occitane de la Cité Européenne des Scénaristes. En parallèle elle réalise une série documentaire avec des habitant-e-s des quartiers Nord de Toulouse produite par l'association Tactikollectif, puis *Camionneuse* en 2024. Meryem-Bahia travaille actuellement à l'écriture d'une série documentaire, *À la marge*, qui retrace l'histoire de France depuis l'immigration et les banlieues. En 2025 elle publie *Les Coursives*, recueil de poésie qui tente de consigner une mémoire du quartier populaire d'Empalot, d'où elle vient.



Chemin de terre

Simon Desjoberg

France. 2025. Documentaire. 1h06



Dans les ateliers à moitié désaffectés du chemin de fer éthiopien, les cheminots Goshou, Berhanu et Basha, tentent de maintenir leur machine en vie au quotidien. Pour parcourir les 207 kilomètres du trajet à travers le désert, il faut plus de dix heures, parfois plus. Parfois, le train ne part pas. À deux pas, une nouvelle ligne électrifiée construite par la Chine menace de faire tomber dans l'oubli cette ligne historique.



Simon Desjoberg est né en 1985. Il se forme au documentaire de création au Master Image et Société de l'université d'Evry. En 2011, il se rend en Égypte pendant la période révolutionnaire et coréalise avec Sophie Zarifian *Le Printemps d'Hana*, film sur la libération de la parole dans l'espace public, sélectionné au festival Cinéma du Réel en 2013. Avec son association Les films de l'Arpenteur, il conçoit et anime des ateliers de création donnant lieu à des œuvres collectives auprès de différents publics. *Chemin de terre* (2025) est son deuxième long métrage documentaire.

Scénario : Simon Desjoberg
Image : Simon Desjoberg, Nicolas Contant
Son : Brook Admasu
Montage : Nina Khada
Musique : Théo Ceccaldi
Production : Grande Ourse Films

Contacts : Grande Ourse Films
grandeoursefilms.fr
estelle.robin@grandeoursefilms.fr

« En rendant visite à mon frère, installé avec sa famille en Éthiopie j'entends parler pour la première fois du chemin de fer Djibouto-Éthiopien. Ma belle-sœur me raconte l'histoire de sa ville natale, Diré Daoua. Sortie de terre au milieu du désert à la fin du XIXe siècle, la ville accueille les ateliers généraux du chemin de fer. Je me prends de passion pour ce train qui concentre l'histoire de tout un pays sur plus d'un siècle. Le train, comme les hommes à son service, est bien mal en point : chaque départ et chaque arrivée est vécue comme une petite victoire. Je restitue le rythme des jours, alternant moments suspendus et périodes d'activité. Les gestes qu'ils accomplissent sans relâche peuvent sembler de tous petits gestes mais ce sont des actes de résistance. À leur manière, ils tiennent tête aux difficultés économiques, à la menace de l'arrêt total de la ligne, mais aussi à l'avènement d'un modèle de développement inégalitaire et centraliste. Le train chinois, comme les cheminots l'appellent, signe l'ouverture de l'Éthiopie à un néolibéralisme mondialisé, qui fait de la modernité et de la rentabilité une priorité. L'État a souhaité construire une nouvelle ligne de chemin de fer en repartant de zéro. C'est un symbole fort. Brutalement déclassés, les anciens s'accrochent à un monde sur le point de disparaître. » Simon Desjoberg

Conversations

Bertrand Meunier

France. 2024. Documentaire. 1h23



Scénario : Bertrand Meunier

Image : Bertrand Meunier

Son : Pierre Bompoy

Montage : Ariane Prunet

Production : Triptyque Films

Contacts : Triptyque Films

trptyquefilms.fr

contact@trptyquefilms.fr

Maison centrale de Poissy, 2016. Deux chaises se font face. S'y succèdent condamnés à perpétuité ou surveillants pénitentiaires. Deux mondes s'affrontent ici qui, pour cohabiter chaque jour, devraient bien se connaître - et n'ont pourtant jamais eu l'occasion de se rencontrer vraiment.

« Les détenus de la Maison Centrale de Poissy purgent des peines très longues. L'horizon de la réinsertion est souvent trop lointain pour être envisagé. Certains "perpètes" ne sortiront jamais. Les perspectives d'avenir ne sont, dans ce cadre, plus que carcérales. La prison occupe tout l'espace, physique et mental... C'est dans ces circonstances que j'ai mis en place un dispositif simple de *conversations*, afin que les pensionnaires contraints de Poissy puissent échanger avec ceux qui les contraignent. (...) Quand on tend l'oreille, dans les établissements de longue peine, on découvre que ceux qui les peuplent en sont les meilleurs sociologues. Les personnes détenues ont un savoir unique sur l'incarcération et le personnel a, sur la privation de liberté, une expertise indéniable. La réunion de ces deux intelligences pratiques aboutit à une théorie concrète et complexe de l'institution Prison. Les meilleurs théoriciens de l'hétérotopie carcérale sont ceux qui la connaissent de l'intérieur. Voilà pourquoi j'ai voulu mettre en scène ces sas d'échange et d'écoute. » Bertrand Meunier



Depuis la fin des années 1990, Bertrand Meunier élabore d'amples séries photographiques, en France, en Chine, au Pakistan ou encore au Chili, qui auscultent, d'une manière frontale mais sensible, les territoires au sein desquels il s'immerge au long cours. Photographe reconnu, souvent exposé et publié, membre du collectif Tendance Floue, Bertrand Meunier passe pour la première fois derrière la caméra avec *Conversations*.

La Danse des renards

Valéry Carnoy

Belgique, France. 2025. Fiction. 1h30



Dans un internat sportif, Camille, un jeune boxeur virtuose, est sauvé in extremis d'un accident mortel par son meilleur ami Matteo.

Alors que les médecins le pensent guéri, une douleur inexplicable l'envahit peu à peu, jusqu'à remettre en question ses rêves de grandeur.

Scénario : Valéry Carnoy

Image : Arnaud Guez

Son : Charlie Cabocel, François Aubinet, Thibaud Rie, Mathieu Cox

Montage : Suzana Pedro

Musique : Pierre Desprats

Production : Hélicotronc, Les Films du Poisson

Interprétation : Samuel Kircher, Fayçal Anafloous, Jef Jacobs, Anna Heckel, Jean-Baptiste Durand, Hassane Alili, Salahdine El Garchi

Contacts : Jour2Fête

jour2fete.com

+33 (0)1 40 22 92 15

« J'ai pratiqué le football dans une école de sport-études. Mais c'est un sport où le groupe est énorme, et on sait que ça ne fonctionne pas vraiment au cinéma. J'ai opté pour une discipline qui soude très fort. Je me suis souvenu de mon internat : les boxeurs formaient un groupe uni, avec un rapport à leur corps et une maîtrise de soi uniques. Il y avait beaucoup de stéréotypes et de fantasmes à leur sujet. La boxe, c'est aussi un sport multiculturel, ce n'est pas réservé principalement aux blancs, c'est très éclectique. J'avais cette volonté, au cinéma, d'avoir un groupe d'acteurs qui représente la diversité. Ce que j'aime avec le sport-études, c'est qu'il camoufle le déterminisme social, chacun suit les règles de l'internat, du sport qu'il pratique, sans pouvoir se mettre en avant sur le plan socio-culturel, c'est particulièrement le cas de la boxe. J'ajoute que le sport ne domine pas la totalité du récit ! Il devait rester presque anecdotique. C'est pourquoi je n'ai pas construit tout un système de compétition précis dans la narration. L'idée était que la boxe ne prenne pas le dessus, elle n'est qu'une réalité, la capsule dans laquelle ces jeunes évoluent. L'histoire, c'est eux, cette classe, ce groupe. » Valéry Carnoy



Valéry Carnoy est un jeune réalisateur belge formé à l'INSAS. Son film de fin d'études *Ma planète* (2018, diffusé à Gindou en 2019) gagne le prix du meilleur film au festival Nuits noires de Tallinn, et une vingtaine d'autres prix. En 2021, il tourne son second court métrage *Titan* sélectionné dans une centaine de festivals internationaux et récompensé par une trentaine de prix. *La Danse des renards* est son premier long métrage, il était sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes en 2025.

Le Dernier pour la route

Francesco Sossai

Italie, Allemagne. 2025. Fiction. 1h40



Carlobianchi et Doriano, deux cinquantenaires fauchés, errent la nuit en voiture de bar en bar, obsédés par l'idée d'un dernier verre, lorsqu'ils croisent la route de Giulio, un étudiant en architecture aussi timide que naïf. Entre confidences et gueule de bois, cette rencontre inattendue avec ces deux mentors improbables va bouleverser la vision que Giulio porte sur le monde, l'amour... et son avenir.

Scénario : Francesco Sossai

Image : Massimiliano Kuvellier

Son : Marco Zambrano

Montage : Paolo Cottignola

Musique : Krano

Production : Vivo Film, Maze Pictures

Interprétation : Filippo Scotti, Sergio Romano, Pierpaolo Capovilla

Contacts : New Story

new-story.eu

+33 (0)1 82 83 58 90

« Pour reprendre ce que dit le Comte Bugnello dans le film, je trouve intéressant que l'on utilise aujourd'hui le mot *territoire* plutôt que *terre* ; ce glissement sémantique en dit long sur le peu qu'il reste de la Vénétie rurale. Aujourd'hui, ce que l'on respire à la campagne ressemble davantage à une solitude urbaine. C'est le sentiment principal que je voulais transmettre, je voulais explorer l'âme d'une région qui est devenue un cimetière doré ; tout ce qui n'est pas lié au commerce disparaît, les écosystèmes sont pollués, les vieilles maisons sont abandonnées ou démolies pour en faire des immeubles résidentiels sans aucun caractère. La civilisation paysanne appartenait à un lieu, elle était l'expression de la terre elle-même. Le mode de vie qui a façonné ces espaces pendant des siècles a aujourd'hui disparu. On pourrait dire que j'ai réalisé ce film au sein des ruines de cette Vénétie-là. J'ai voulu aussi faire le portrait d'une véritable génération perdue : des hommes nés dans l'essor économique des années 1970 et qui, passée la crise de 2008, se sont retrouvés dans un monde radicalement différent. Pour moi, Carlobianchi et Doriano sont les enfants d'un monde qui était déjà en train de disparaître, devenus étrangers à celui qu'ils habitent désormais. » Francesco Sossai

Francesco Sossai est né en 1989 à Feltre, dans la région des Dolomites italiennes. Après un diplôme en littérature anglaise et allemande à l'Université La Sapienza de Rome, il obtient un diplôme en réalisation cinéma à l'Académie du film et de la télévision de Berlin. Pendant ses études, il réalise *Other Cannibals* (2021) qui reçoit le prix du meilleur premier long métrage au festival Nuits noires de Tallinn et le Vanguard Award à Vancouver. Son court métrage *The Birthday Party* (2023) est présenté à la Quinzaine des Cinéastes, récompensé aux festivals Curtas Vila Do Conde et Premiers Plans d'Angers, nommé aux prix de l'Académie européenne de cinéma et au prix du court métrage allemand. *Le Dernier pour la route* (2025) était présenté dans la sélection Un Certain Regard à Cannes en 2025.



Des preuves d'amour

Alice Douard

France. 2025. Fiction. 1h37



Céline attend l'arrivée de son premier enfant. Mais elle n'est pas enceinte. Dans trois mois, c'est Nadia, sa femme, qui donnera naissance à leur fille. Sous le regard de ses amis, de sa mère, et aux yeux de la loi, elle cherche sa place et sa légitimité.

Scénario : Alice Douard

Image : Jacques Girault

Son : Erwan Kerzanet

Montage : Pierre Deschamps

Production : Aspara Films, Les Films de June

Interprétation : Ella Rumpf, Monia Chokri, Noémie Lvovsky

Contacts : Tandem

tandemfilms.fr

bonjour@tandemfilms.fr

« Je me suis beaucoup documentée avant d'écrire mon scénario. J'ai rencontré de nombreux couples de femmes qui avaient vécu la même expérience que moi, avant la loi Taubira pour certaines, après pour d'autres. Pour toutes, la question de la reconnaissance légale mêlée à la réalité de la maternité était une épreuve. Depuis 2021, la loi a évolué. Une femme peut faire une reconnaissance anticipée de l'enfant à naître, alors qu'à mon époque, on devait passer par la procédure d'adoption, ce qui était laborieux mais aussi une chance. Car avant 2013, la question de faire famille dans un cadre légal n'existait pas ! J'ai choisi de situer le récit à cette période et de faire de mes personnages des pionnières. C'est un film d'époque d'une certaine manière. Le parcours d'adoption me semble être à la fois une trame romanesque pour le film et une réalité dont il faut témoigner. Il est toujours utile de raconter l'histoire. » Alice Douard

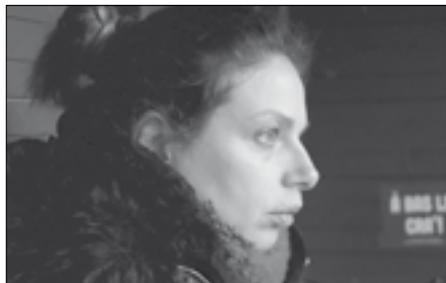


Alice Douard étudie à La Fémis dans le département réalisation. Son film de fin d'études, *Extrasystole*, est sélectionné dans de nombreux festivals. Elle réalise ensuite deux autres courts métrages, *Les Filles* et *Plein Ouest*, et travaille en parallèle au poste de scripte. En 2022, elle crée la société Les Films de June avec Marie Boitard et réalise *L'Attente*, qui obtient le César du meilleur court métrage de fiction en 2024. La même année, elle réalise et coproduit son premier long métrage, *Des preuves d'amour*, qui est présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 2025.

Devant - Contrechamp de la rétention

Annick Redolfi

France. 2024. Documentaire. 1h18



Scénario : Annick Redolfi

Image : Muriel Cravatte

Son : Annick Redolfi, Raphaël Girardot, Cyrille de Canson

Montage : Saskia Berthod

Production : ISKRA, avec le soutien du Fonds Images de la Diversité.

Contacts : ISKRA

iskrafilms.com

+33 (0)1 58 46 12 07

Pauline, Norah, Kristina et d'autres attendent pendant des heures, assises sous une cabane perdue au fond du bois de Vincennes. Devant le centre de rétention administrative (CRA) de Paris, toutes sont venues voir leur proche enfermé, en attente de leur expulsion ou de leur libération. Elles sont le miroir de la rétention, son contrechamp.

« Un jour, j'ai entendu à la radio que des sans papiers avaient mis le feu au centre de rétention de Vincennes. C'était en 2008. Cela se passait tout près de chez moi. J'ai lu le récit des personnes retenues. Je me suis rapprochée des citoyens engagés qui ont créé l'Observatoire du centre de rétention de Vincennes. J'ai fait des visites aux retenus pour rendre compte des parcours des personnes enfermées et de ce qui se passe dans les centres de rétention. N'ayant pas obtenu l'autorisation de filmer dans le centre de rétention, j'ai cherché la forme que pourrait prendre ce film. C'est en passant de nombreuses heures d'attente à discuter avec les autres visiteurs que le dispositif filmique s'est imposé : filmer l'accueil des visiteurs sans jamais tourner l'objectif de la caméra vers le centre de rétention. Ce qui m'est apparu d'abord comme une contrainte est devenu la force du film : en observant la rétention en plans serrés, j'englobais le lieu d'enfermement et tous ceux qui sont pris dans son champ de gravité, les visiteurs des retenus et au-delà, la société française dans son ensemble ». Annick Redolfi



Après des études en sciences politiques, Annick Redolfi se forme à la réalisation et débute son parcours dans le journalisme audiovisuel dont elle garde un attrait certain pour les enjeux de notre temps à forte résonance politique. Convaincue de la nécessité d'affirmer son point de vue, elle emprunte depuis 2004 la voie documentaire avec des films tels que : *Proche, si proche* (2004), *Marie fait son baluchon* (2005), *Les Médicamenteurs* (2008), *Je ne suis pas né pour faire de la capoeira, j'ai été envoyé...* (coréalisé avec Selma Durin, 2008), *Le Dernier choix* (2012) ou *Dieu à l'école de la République* (2019). Son dernier film, *Devant - Contrechamp de la rétention* était sélectionné au festival Cinéma du Réel en 2025.

Du monde aux portes

Pilar Arcila, Jean-Marc Lamoure

France. 2024. Documentaire. 1h09



Dans un hôpital psychiatrique à Marseille, alors que soignants et patients travaillent depuis un an au moindre usage des chambres d'isolement, voire à leur fermeture, un groupe d'usagers se lance dans une enquête sur la notion d'hospitalité, ou comment accueillir sans enfermer.

Scénario : Pilar Arcila, Jean-Marc Lamoure
Image : Pilar Arcila, Jean-Marc Lamoure
Son : Gilles Cabau, Frédéric Salles
Montage : Pilar Arcila
Musique : Uli Wolters
Production : Les Films de l'œil sauvage, AB JOY Productons

Contacts : Les Films de l'œil sauvage
oeilsauvage.com
films@oeilsauvage.com

« Le film est né de notre rencontre avec les résidents, patients et soignants, du Centre Hospitalier Valvert où nous intervenons depuis 2014 dans le cadre d'ateliers de pratique cinématographique. En 2018, lors de la visite de la contrôleuse générale des lieux de privation de libertés, une phrase retient notre attention : "cela peut prendre quelques secondes pour fermer une porte et des années pour l'ouvrir". Les portes en question sont celles des chambres d'isolement dont l'institution tente de faire un moindre usage, voire de s'en débarrasser. Prolongeant ce travail éthique et médical, nous avons alors proposé à un groupe restreint de patients de se demander comment accueillir sans enfermer, de mener une enquête sur la notion d'hospitalité par son motif le plus élémentaire, la porte. Dans une alternance d'images embarquées suivant les pérégrinations de notre collectif d'enquêteurs et de séquences de conversations en chambre d'isolement, le film tente d'offrir un regard dialectique sur la crise d'hospitalité que traverse l'hôpital et plus largement notre société. » Pilar Arcila et Jean-Marc Lamoure

Chef opérateur autodidacte, **Jean-Marc Lamoure** a travaillé durant 10 ans en Afrique de l'Est avec des chercheurs en sciences sociales. En 2004 il signe son premier documentaire *Chalo, les voix du deuil*. En parallèle de ces films d'enquête, il conçoit le concert documentaire *Farenji* (2009) et assure la prise de vue pour plusieurs documentaires. En 2013 il réalise *Tarr Béla, I Used to Be a Filmmaker*, documentaire sur le cinéaste hongrois. À Marseille il anime des ateliers de pratiques cinématographiques. Il conçoit des créations visuelles pour le théâtre, pour la musique ainsi que des installations multimédias pour des musées. Originnaire de Colombie, **Pilar Arcila** étudie la psychologie à l'Université Nationale de Bogota, et la photo à l'École Nationale de la Photographie d'Arles. Elle réalise des courts en super 8 avant de signer son premier documentaire *Au fil du son, un portrait de Yann Paranthoën* (2007) puis *La Pendule de Costel* (2013). Elle anime depuis 2002 des ateliers de créations partagées en milieu psychiatrique et scolaire.



L'Été de Jahia

Olivier Meys

France, Belgique, Luxembourg. 2025. Fiction. 1h31



À 15 ans, Jahia a fui le Sahel en guerre en compagnie de sa mère. Tendue et déterminée, elle gère leur quotidien avec le sérieux d'un adulte. De son côté, Mila a quitté la Biélorussie, avec sa famille. Curieuse, insatiable, elle vit chaque jour comme une échappée belle. Cet été-là, par-delà les différences, leurs solitudes se croisent. Entre elles naît une amitié rare, intense, comme une évidence dans un monde incertain.

Scénario : Olivier Meys, John Shank

Image : Benoît Dervaux (SBC)

Son : Carlo Thoss, Angelo Dos Santos, Loïc Collignon

Montage : Marie-Hélène Dozo

Production : Michigan, Kidam, Red Lion, Marks

Interprétation : Noura Bance, Sofiia Malovatska, Céline Sallette, Audrey Kouakou, Eugénie Anselin

Contacts : Condor Distribution

condor-films.fr

+33 (0)1 53 75 17 07

« Le scénario du film est le fruit d'un processus dynamique entre le terrain et la table d'écriture. Les éléments qui constituent le récit ont été vus, entendus lors de mes immersions dans le quotidien des demandeurs d'asile en centre d'accueil. Venant du documentaire, l'immersion dans le réel est toujours pour moi une étape cruciale. Nourris par ces immersions, mon scénariste John Shank et moi, nous nous sommes attelés, avec une écriture la plus précise possible, à extraire la fiction du réel. Ce rapport singulier entre réel et fiction s'est poursuivi dans la fabrication du film et mes intentions de réalisation. En mettant au centre de ce film le désir de vie, je voulais réaliser un film politique sans être militant, un film humaniste sur une réalité dont on parle peu. Ce film, c'est avant tout une histoire d'amitié ; l'amitié comme un remède au désespoir dans un monde tellement individualiste et égoïste. C'est aussi un film très doux, qui laisse volontairement la violence du monde hors-champ. Cette douceur est aussi l'expression d'une résistance, elle est politique. » Olivier Meys

Olivier Meys est un réalisateur belge né en 1974. Diplômé en réalisation cinéma et radio à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD - Belgique, 2000), il débute sa carrière à travers la réalisation de reportages radiophoniques en Asie et en Amérique du Sud. Parmi ses œuvres marquantes, *Beijing, quatre saisons sous la terre*, récompensé par le grand prix radio de la SCAM en 2007 et *Un printemps oublié*, grand prix du festival Longueur d'onde en 2010 à Brest. Installé pendant douze ans en Chine, il y réalise plusieurs documentaires, dont *Vies nouvelles* et *Dans les décombres* ; ce dernier reçoit le prix international de la SCAM « Cinéma du Réel » en 2008 à Paris et est diffusé à Gindou cette même année. Olivier Meys s'oriente ensuite vers la fiction. Son premier long métrage, *Bitter Flowers* (Gindou 2018) tourné entre Paris et la Chine, est salué par la critique et reçoit le Magritte du meilleur premier film belge en 2019. *L'Été de Jahia* est son deuxième long métrage.



Fantôme utile

Ratchapoom Boonbunchachoke

Thaïlande, France, Singapour, Allemagne. 2025. Fiction. 2h10



Scénario : Ratchapoom Boonbunchachoke

Image : Pasit Tандаecharurat

Son : Lim Ting Li

Montage : Chonlasit Upanigkit

Musique : Chaibovon Seelukwa

Production : 185 Films Co., LTD, Haut les mains productions, Momo Film Co, Mayana Films

Interprétation : Davika Hoorne, Witsarut Himmarat, Apasiri Chantrasmji, Wanlop Rungkumjad, Wisarut Homhuan

Contacts : JHR Films

jhrfilms.com

+33 (0)1 89 33 86 50

Après la mort tragique de Nat, victime de pollution à la poussière, March sombre dans le deuil. Mais son quotidien bascule lorsqu'il découvre que l'esprit de sa femme s'est réincarné dans un aspirateur. Bien qu'absurde, leur lien renaît, plus fort que jamais, mais loin de faire l'unanimité. Sa famille, déjà hantée par un ancien accident d'ouvrier, rejette cette relation surnaturelle. Tentant de les convaincre de leur amour, Nat se propose de nettoyer l'usine pour prouver qu'elle est un fantôme utile, quitte à faire le ménage parmi les âmes errantes....

« Dernièrement, il y a eu une importante prise de conscience concernant la pollution par la poussière en Thaïlande, pollution principalement causée par les grandes industries du pays. Mais au-delà de la poussière au sens littéral - de mini particules qui flottent dans l'air - le mot "poussière" a pris un sens plus profond dans l'argot contemporain thaïlandais. Il désigne des êtres humains traités comme des moins que rien (...) Tout comme la poussière, les fantômes sont des choses dont vous ne voulez pas chez vous. Techniquement, ils ont disparu, mais ils résistent en restant anachroniquement dans le monde. L'aspirateur hanté est donc pour moi une figure ironique dans cette équation. La Thaïlande est un pays rempli de fantômes, avec plusieurs meurtres non élucidés et des disparitions forcées. Je pense que les artistes en général, et les cinéastes en particulier, sont les alliés des fantômes. Nous mettons notre expertise et nos compétences à leur service, pour donner forme à leurs paroles. Alors que les fantômes sont généralement difficiles à percevoir, le cinéma est le moyen idéal pour leur donner une forme. » Ratchapoom Boonbunchachoke

Ratchapoom Boonbunchachoke est un cinéaste originaire du sud de la Chine. Né, élevé et basé à Bangkok, il est diplômé du département cinéma de l'Université Chulalongkorn. En 2020, il participe au programme « Berlinale Talents » et son court métrage *Red Aninsri: or Tiptoeing on the Still Trembling Berlin Wall* reçoit le prix du jury jeunes au festival de Locarno ; il est présenté ensuite à Turin, Montréal, Glasgow... Ratchapoom Boonbunchachoke travaille comme scénariste, il écrit des longs métrages commerciaux et des séries télévisées, il enseigne la théorie du cinéma et l'écriture de scénario, il est également critique de cinéma. Récemment, il a développé une série de films explorant l'histoire coloniale et la situation postcoloniale de la Thaïlande. *Fantôme utile*, le dernier film de cette série est son premier long métrage, il a reçu le grand prix du jury de la Semaine de la Critique à Cannes en 2025.



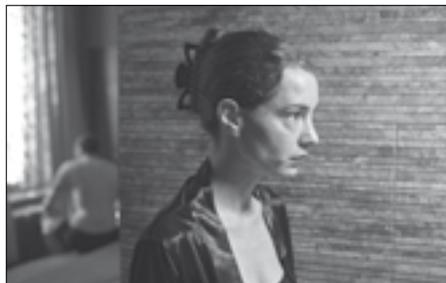
Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Avant-première. Sortie le 12 novembre 2025

Kika

Alexe Poukine

Belgique, France. 2025. Fiction. 1h50



Alors qu'elle est enceinte, Kika fait face à la mort soudaine de son compagnon.

Complètement fauchée et le cœur en bouillie, elle hiérarchise ses priorités :

1. trouver de l'argent rapidement

2. sortir de la merde.

Culottes sales, godes-ceintures et parents névrosés vont l'aider. Contre toute attente.

Scénario : Alexe Poukine, Thomas Van Zuylen

Image : Colin Leveque

Son : Thomas Grimm-Landsberg

Montage : Agnès Bruckert

Musique : Pierre Desprats

Production : Kidam

Interprétation : Manon Clavel, Ethelle Gonzalez Lardued, Makita Samba, Suzanne Elbaz, Anaël Snoek, Thomas Coumans, Kadija Leclere, Bernard Blancan

Contacts : Conдор Distribution

condor-films.fr

+33 (0)1 53 75 17 07

« Pour moi, Kika est une femme d'une grande gentillesse qui fonctionne constamment en surrégime. Elle utilise le second degré comme un mécanisme de défense, elle est un peu à côté de ce qu'elle vit, comme si elle ne pouvait affronter la réalité que de biais. D'une certaine façon, Kika performe en permanence, elle contrôle ses émotions et son environnement. J'ai cherché celle qui interpréterait Kika pendant presque deux ans. Quand on m'a proposé de rencontrer Manon, j'imaginai une femme plus âgée et moins belle. Mais dès que je l'ai vue en essais, il était évident que ce serait elle. C'est une comédienne hyper généreuse et extrêmement précise, avec une grande force de propositions (...) N'ayant pas été formée en fiction et n'ayant jamais travaillé sur d'autres tournages que les miens, pour ce premier long métrage de fiction, j'ai appris en tâtonnant. En tant que documentariste, mon travail est de trouver le point de vue le plus pertinent pour observer la réalité. J'ai mis du temps à prendre une attitude moins attentiste vis-à-vis de ce qui existe déjà, moins respectueuse de la réalité, à comprendre qu'en fiction, parfois, la réalité est moins crédible et moins forte que ce qui est fabriqué. » Alexe Poukine

Née en 1982, Alexe Poukine est réalisatrice, actrice et scénariste. Après avoir suivi des cours d'art dramatique, elle étudie l'ethnologie, la réalisation documentaire puis l'écriture scénaristique. *Petites morts*, son court métrage de fin d'études réalisé en 2008 est sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. Ses documentaires, *Dormir, dormir dans les pierres* (LM documentaire 2012), *Sans Frapper* (LM documentaire 2019), et *Sauve qui peut* (LM documentaire 2024), ont gagné de nombreux prix en festival. En 2020, elle réalise *Palma*, dans lequel elle joue le personnage principal. Ce moyen métrage reçoit le grand prix du festival de Brive et le prix du jury au festival de Clermont-Ferrand. *Kika* est son premier long métrage de fiction, il était sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 2025.



Kontinental'25

Radu Jude

Roumanie. 2025. Fiction. 1h49



Scénario : Radu Jude

Image : Marius Panduru

Son : Hrvoje Radnic, Cristian Ștefănescu, Alexandru Dumitru

Montage : Catalin Cristutiu

Musique : Matei Teodorescu

Production : Saga Films

Interprétation : Eszter Tompa, Gabriel Spahiu, Adonis Tața, Șerban Pavlu, Oana Mardare, Annamária Biluska, Adrian Sitaru, Marius Damian, Nicodim Ungureanu, Ilinca Manolache, Dan Ursu, Vlad Semenescu, Daniel Paleacu, Theodor Graur, Marius Panduru

Contacts : Météore Films

meteore-films.fr

+33 (0)1 42 54 96 20

Orsolya est huissière de justice à Cluj, en Transylvanie. Elle doit un jour expulser un sans-abri qui vit dans le sous-sol d'un immeuble du centre-ville transformé en hôtel de luxe. Un événement inattendu la met brusquement face à ses contradictions.

« C'est l'histoire de quelqu'un animé de bonnes intentions, quelqu'un de bon et de consciencieux, mais néanmoins coincé dans le système. Il nous arrive à tous d'être témoins de scènes d'injustice – face à une personne sans abri, par exemple – d'en être affectés, et de poursuivre notre vie comme avant. Il se peut que nous fassions un don à une organisation pour soulager notre conscience, tout en sachant que ça ne changera rien, dans le fond. Ce sentiment est particulièrement fort en Roumanie, à cause de l'histoire du pays. Après la dictature de Ceaușescu, le pays ne s'est pas transformé en démocratie sociale mais en démocratie néolibérale, offrant peu de protection sociale. La culpabilité d'Orsolya reflète les manquements du système mais le film s'intéresse à son expérience individuelle plus qu'il ne cherche à faire de grandes déclarations idéologiques. J'ai aussi pensé à Carlo Ginzburg, un historien qui compte beaucoup pour moi. Il explique que le cas est plus intéressant que la règle. J'essaie donc de me concentrer sur le particulier, sur les détails de ce cas. » Radu Jude

Né à Bucarest en 1977, Radu Jude est l'une des figures de proue du cinéma roumain contemporain. Il débute comme assistant réalisateur sur les films de Costa-Gavras, Radu Muntean et Cristi Puiu. Remarqué pour ses courts métrages, il acquiert une renommée internationale avec ses longs métrages : *La Fille la plus heureuse du monde* (prix CICAÉ à Berlin, Gindou 2009),

Aferim! (Ours d'argent du meilleur réalisateur à Berlin en 2015) et *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares* (Globe de cristal à Karlovy Vary en 2018). Son œuvre, qui comporte également plusieurs essais documentaires, explore les surgissements du passé dans le temps présent, et dénonce, souvent sur le ton de la satire, la vanité de nos sociétés contemporaines. En 2021, *Bad Luck Banging or Loony Porn* reçoit l'Ours d'or à Berlin et est diffusé à Gindou. *N'attendez pas trop de la fin du monde* est en compétition à Locarno en 2023, il est diffusé pour la 1^{ère} fois en France à Gindou. Début 2025, il reçoit l'Ours d'Argent du meilleur scénario à la Berlinale pour son film *Kontinental'25*, termine parallèlement la réalisation de *Dracula* et présente son documentaire *Sleep#2* au festival Cinéma du Réel.



Left-Handed Girl

Shih-Ching Tsou

Taiwan, France, États-Unis, Royaume-Uni. 2025. Fiction. 1h49



Scénario : Shih-Ching Tsou, Sean Baker

Image : Ko-Chin Chen, Tzu-Hao Kao

Son : Bonas Huang, Sidney Hu

Montage : Sean Baker

Production : Left-Handed Girl Film Production, Lhg Films Ltd, Good Chaos, Le Pacte Production

Interprétation : Janel Tsai, Shih-Yuan Ma, Nina Ye, Brando Huang, Akio Chen, Xin-Yan Chao

Contacts : Le Pacte

le-pacte.com

+33 (0)1 44 69 59 59

Une mère célibataire et ses deux filles arrivent à Taipei pour ouvrir une petite cantine au cœur d'un marché nocturne de la capitale taïwanaise. Chacune d'entre elles doit trouver un moyen de s'adapter à cette nouvelle vie et réussir à maintenir l'unité familiale.

« *Left-Handed Girl* est né de quelque chose de très personnel. J'ai passé une grande partie de ma carrière à produire les films de Sean Baker, mais j'ai toujours su que je finirais par raconter une histoire qui m'est propre. Ce film est ancré dans mes souvenirs d'enfance à Taiwan, en particulier dans les tensions tues au sein d'une famille traditionnelle et les rébellions silencieuses qui passent souvent inaperçues. Il m'a fallu des années pour observer, ressentir et mûrir tout cela avant d'en faire un film. Le réaliser a été à la fois un acte de mémoire et de guérison.

Le tournage a été d'une intensité incroyable, mais aussi exaltant. Nous avons tourné sur place, dans les marchés nocturnes de Taipei, ce qui signifiait qu'on avait peu de contrôle sur l'environnement. Ce chaos fait partie de l'énergie que l'on retrouve dans le film.

Il reflète l'urgence émotionnelle des personnages. Je travaillais avec un calendrier très serré, des ressources limitées et une équipe restreinte mais farouchement dévouée. Chaque jour ressemblait à un miracle. La tension dans l'histoire se ressentait également dans notre processus, et elle a apporté une vivacité que je ne voulais pas lisser. » Shih-Ching Tsou



Shih-Ching Tsou est une productrice, réalisatrice et actrice américano-taïwanaise. Elle est née et a grandi à Taipei, à Taiwan. Elle a suivi une maîtrise en études des médias à la New School de New York, école où elle a rencontré Sean Baker. Ensemble, ils ont coréalisé le long métrage *Take Out* en 2004, un drame social sur un immigrant chinois sans papiers à New York. Shih-Ching Tsou a ensuite produit quatre films de Sean Baker : *Starlet* (2012), *Tangerine* (2015), *The Florida Project* (2017) et *Red Rocket* (2021). Ensemble ils ont écrit le scénario de *The Left-Handed Girl*, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 2025.

Love Me Tender

Anna Cazenave Cambet

France. 2025. Fiction. 2h13



Une fin d'été, Clémence annonce à son ex-mari qu'elle a des histoires d'amour avec des femmes. Sa vie bascule lorsqu'il lui retire la garde de son fils. Clémence va devoir lutter pour rester mère, femme, libre.

Scénario : Anna Cazenave Cambet, librement adapté de *Love me tender* de Constance Debré.

Image : Kristy Baboul

Son : Mariette Mathieu-Goudier

Montage : Joris Laquittant

Musique : Maxence Dussère

Production : Novoprod cinéma

Interprétation : Vicky Krieps, Monia Chokri, Antoine Reinartz, Viggo Ferreira-Redier

Contacts : Tandem

tandemfilms.fr

boutjour@tandemfilms.fr

« J'avais lu *Love Me Tender* à sa sortie, bien avant qu'on m'en propose l'adaptation et à une époque où je venais d'avoir un enfant. La lecture de ce récit avait été une vraie rencontre car je touchais du doigt une littérature qui racontait une autre façon d'être mère, tout en ayant l'impression de n'avoir jamais lu un tel récit, un tel regard. Cela m'avait fait du bien et aussi remuée (...) Ce livre de Constance Debré mettait des mots nouveaux, actuels, sur cette idée de l'absolu, celui de son rapport à son enfant, jusqu'à le mettre en question, tout en frôlant de vrais tabous : est-on obligée de continuer à aimer son enfant éternellement, y compris quand on ne le voit plus jamais ? Jusqu'où va cet engagement, cette responsabilité ? Le deuil maternel existe-t-il ? Tout cela m'avait bouleversée (...) Mes interrogations, lors de l'adaptation, étaient liées à la structure du récit lui-même. Je souhaitais respecter la chronologie des faits, le temps tel qu'on le ressent en tant qu'adulte et tel qu'il agit sur un enfant. Je voulais m'en tenir à ce récit, avec son rapport précis à la justice, sans en rajouter du côté du judiciaire, sans en faire un film de procès. » Anne Cazenave Cambet



Après des études de photographie, Anna Cazenave Cambet entre à la Fémis en réalisation et en sort diplômée avec les félicitations du jury présidé par Claire Denis en 2017. Son premier court métrage, *Gabber Lover* reçoit la Queer Palm au festival de Cannes en 2016. L'année suivante, *Iemanjá (Cœur océan)* est sélectionné aux festivals de Pantin et de Cabourg. Son premier long métrage, *De l'or pour les chiens*, sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes en 2020 est sorti en salles en juin 2021. Anna Cazenave Cambet a coécrit avec plusieurs auteurs, notamment Kristy Baboul sur son long métrage *Mauvais œil*. *Love Me Tender* était sélectionné à Un Certain Regard à Cannes en 2025.

Météors

Hubert Charuel en collaboration avec **Claude Le Pape**

France. 2025. Fiction. 1h50



Diagonale du vide. Trois amis de longue date. Tony est devenu le roi du BTP, Mika et Dan les rois de rien du tout. Ils ont beaucoup de rêves et pas beaucoup de chance. Après un nouveau plan raté, ils doivent bosser pour Tony dans une poubelle nucléaire. Jusqu'ici tout va mal...

Scénario : Hubert Charuel, Claude Le Pape

Image : Jacques Girault

Son : Marc-Olivier Brullé

Montage : Julie Picouveau

Musique : Maxime Denuc, Matthieu Gasnier

Production : Domino Films

Interprétation : Paul Kircher, Idir Azougli, Salif Cissé

Contacts : Pyramide

pyramidefilms.com

+33 (0)1 42 96 01 01

« Il y a deux grands aspects dans *Météors* : les gens et le territoire. On voulait vraiment parler de ces deux histoires mais on peinait à trouver l'angle pour que ça n'ait justement pas l'air d'être deux histoires distinctes. Alors que j'étais prêt à abandonner le projet, un ami m'avait dit : "tu ne devrais pas lâcher, c'est beau cette histoire de personnes qui s'intoxiquent pour survivre". Ça a été un dédic. On avait trouvé la clef de toute l'histoire : des gens et un territoire qui s'intoxiquent pour survivre. Il ne faut pas oublier que nous, dans *l'Est*, on a grandi avec l'incident de Tchernobyl. On parle de Tchernobyl tout le temps, mais on vit dans une poubelle nucléaire sans que ce soit une inquiétude pour nous. On finit par ne plus se poser de questions. C'est uniquement depuis que je ne vis plus en Haute-Marne que cette idée m'est apparue comme aberrante. C'est la question sociale que pose le film : on dépose des déchets radioactifs dans du béton, mais on ne sait pas du tout combien de temps le béton pourra tenir. En espérant que ce qui ne se voit pas n'existe pas. » Hubert Charuel

Né en 1985, **Hubert Charuel**, issu du milieu paysan, grandit au milieu de la diagonale du vide pas loin de Saint-Dizier. Il sort diplômé de la Fémis en production en 2011. Après plusieurs courts métrages : *La Diagonale du vide* en 2011, *K-Nada* en 2014,

Fox-terrier en 2016 ; il réalise son premier long métrage en 2016, *Petit paysan* (Gindou 2017).

Le film, sélectionné à la Semaine de la Critique 2017, remporte 3 César et un grand succès critique et public. Après le documentaire réalisé en 2019, *Les Vaches n'auront plus de nom*, son deuxième long métrage de fiction, *Météors*, réalisé en collaboration avec Claude Le Pape, est présenté au festival de Cannes 2025 dans la section Un Certain Regard. **Claude Le Pape** est scénariste. Elle collabore avec Hubert Charuel depuis son premier court métrage. Elle a aussi coécrit *Les Combattants* de Thomas Cailley, les deux premières saisons de *Hippocrate* la série, et réalisé deux courts métrages : *Cajou* en 2017 et *La Maison (pas très loin du Donegal)* en 2019.



Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Avant-première. Sortie le 17 septembre 2025

Nino

Pauline Loquès

France. 2025. Fiction. 1h37



Dans trois jours, Nino devra affronter une grande épreuve. D'ici là, les médecins lui ont confié deux missions. Deux impératifs qui vont mener le jeune homme à travers Paris, le pousser à refaire corps avec les autres et avec lui-même.

Scénario : Pauline Loquès, Maud Ameline

Image : Lucie Baudinaud

Son : Nassim El Mounabbih

Montage : Clémence Diard

Production : Blue Monday Productions

Interprétation : Théodore Pellerin, William Lebghil, Salomé Dewaels, Jeanne Balibar, Camille Rutherford, Estelle Meyer, Victoire Du Bois, Balthazar Billaud, Mathieu Amalric

Contacts : Jour2Fête

jour2fete.com

+33 (0)1 40 22 92 15

« Faire le portrait d'un homme lorsqu'on est une femme : je me suis posé la question, bien sûr, puis, je me suis dit que quantité de réalisateurs avaient fait le portrait de femmes sans trop s'en poser, des questions ! Pour ce qui est de l'amitié entre garçons, j'ai imaginé que le lien de Nino à Sofian ne devait pas être si différent de celui entre ma meilleure amie et moi. Ce qui m'intéresse, c'est la solidité de ce lien, qui outrepassa la question du genre, il me semble. Pour filmer ce portrait d'homme, il se trouve que ce sont essentiellement des femmes qui ont constitué mon équipe technique. Directrice de la photo, directrice de casting, monteuse, cheffe déco, scripte, première assistante, directrice de production... Nino est donc aussi le fruit d'un regard féminin porté par une majorité de femmes. Ma méthode de travail est axée sur l'amour que je porte aux gens avec qui je travaille, et j'aime énormément les acteurs. Cela agit sur l'atmosphère du tournage et filtre sans doute à l'écran. Tous mes comédiens sont des gens sensibles, très à l'écoute les uns des autres. La douceur tient aussi à la lumière et aux couleurs du film, que je souhaitais apaisantes et légèrement antinaturalistes. »
Pauline Loquès



Après des études de lettres puis de droit, Pauline Loquès cherche à assouvir sa soif d'écriture dans le journalisme. Pendant plusieurs années, elle est rédactrice pour des émissions culturelles. À l'âge de trente ans, elle se dit qu'il est temps pour elle de sortir du statut de spectatrice. Après une formation de scénariste, elle fait le choix, pour son premier essai, de la simplicité et de l'humilité et choisit de dépeindre avec le plus de sincérité possible la vie des jeunes filles qui l'entourent. Après ce premier court métrage, *La Vie de jeune fille*, et toujours dans le même élan, Pauline Loquès écrit puis réalise son premier long métrage, *Nino* sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes en 2025, où Théodore Pellerin reçoit le prix de la Fondation Louis Roederer de la Révélation.

Put Your Soul on Your Hand and Walk

Sepideh Farsi

France, Palestine, Iran. 2025. Documentaire. 1h52



Scénario : Sepideh Farsi

Image : Fatma Hassona, Sepideh Farsi

Son : Pierre Carrasco

Montage : Sepideh Farsi, Farahnaz Sharifi

Musique : Cinna Peyghamy

Production : Rêves d'eau productions

Avec : Fatma Hassona

Contacts : New Story

new-story.eu

+33 (0)1 82 83 58 90

Ce film est ma réponse en tant que cinéaste, aux massacres en cours des Palestiniens. Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatma Hassona. Elle est devenue mes yeux à Gaza où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa «prison de Gaza» comme elle le disait. Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant presque un an. Les bouts de pixels et de sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez. L'assassinat de Fatma le 16 avril 2025 suite à une attaque israélienne sur sa maison en change à jamais le sens.

« Elle venait juste d'avoir 25 ans. Je l'avais connue par le biais d'un ami palestinien, au Caire, alors que je cherchais désespérément le moyen de me rendre à Gaza, me heurtant à des routes bloquées, pour chercher la réponse à une question à la fois simple et complexe. Comment survit-on à Gaza, sous siège depuis tant d'années ? Quel est le quotidien des Palestiniens sous la guerre ? Que veut effacer Israël dans ces quelques kilomètres carrés, à coup de bombes et de mortiers ? Moi, qui venais de finir un film, *La Sirène*, sur une autre guerre, celle entre l'Irak et l'Iran. Alors, Fatma devint mes yeux à Gaza, et moi, une fenêtre ouverte sur le monde. J'ai filmé, saisissant les instants que nous offraient nos appels vidéos, ce que Fatma m'offrait, pleine de fougue, d'énergie. J'ai filmé ses rires et ses larmes, son espoir et sa dépression. J'ai suivi mon instinct. Sans savoir à l'avance où nous mèneraient ces images. C'est la beauté du cinéma. La beauté de la vie. » Sepideh Farsi

Née en 1965 à Téhéran, Sepideh Farsi vit la révolution à 13 ans, fait de la prison à 16 ans et quitte son pays à 18 ans, pour pouvoir continuer à vivre... Installée à Paris depuis, elle étudie les mathématiques, fait de la photo et réalise une quinzaine de films, documentaires, fictions et animation, parmi lesquels on peut citer *Le Monde est ma maison* en 1998, *Rêves de sable* en 2004, *Le Voyage de Maryam* en 2007, *Téhéran sans autorisation* (réalisé avec un téléphone portable en 2009), *Red Rose* en 2014, *Demain je traverse* en 2019. Son film d'animation *La Sirène*, qui traite de la guerre Iran-Irak, est projeté en ouverture de la Berlinale en 2023 et reçoit de nombreux prix. Elle travaille en ce moment à un western iranien et à un roman graphique inspiré de sa vie, appelé *Mémoires d'une fille pas rangée*, et reste surtout une militante inlassable pour l'instauration de la démocratie en Iran. *Put Your Soul on Your Hand and Walk* est présenté dans la sélection ACID à Cannes en 2025.



Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Avant-première. Sortie le 22 octobre 2025. À partir de 6 ans

Le Secret des mésanges

Antoine Lanciaux

France. 2025. Animation. 1h17



Scénario : Antoine Lanciaux, Pierre-Luc Granjon

Création graphique : Sophie Roze, Samuel Ribeyron

Son : Loïc Burkhardt

Montage : Hervé Guichard

Musique : Didier Falk

Production : Folimage, Les Armateurs

Voix : Lucie Leontiadis, Anton Souverbie-Giorgis, Marina Le Guennec, Yannick Jaulin, François Marthouret, Héléne Friren, Thierry Buenafuente, Roseline Guinet

Contacts : Gebeka Films

gebekafilms.com

+33 (0)4 72 71 62 27

Lorsque Lucie, 9 ans, arrive à Bectoile pour les vacances, elle n'a aucune idée des aventures qui l'attendent ! Sa mère Caro y mène des fouilles archéologiques avec son collègue Pierrot. Caro a grandi dans ce même village qui est aussi le théâtre d'un secret de famille que Lucie s'apprête à découvrir. Guidée par un couple de mésanges et avec l'aide de son nouvel ami Yann, Lucie est bien décidée à se plonger dans son histoire familiale. Des sous-sols d'un château en ruine à une vieille caravane oubliée à l'orée des bois, cette aventure les mènera de surprises insolites en fabuleuses découvertes !

« Enfant, je me suis retrouvé dans la même situation que Lucie. Ma propre mère a été abandonnée par ses parents. Petit garçon, je n'ai eu de cesse de la questionner sur son enfance. Je voulais comprendre l'origine de cet abandon, mais bien entendu, ma mère n'en savait rien. De plus, et sans doute pour se protéger elle-même, elle avait profondément refoulé tout ce qui concernait cette période traumatique. Je me résignais donc à aller chercher quelques réponses à travers des histoires que je m'inventais en dessinant, en découpant, ou bien encore à travers des lectures, des BD, des dessins animés... Devenu adulte, je réalisais combien cette expérience qui prenait pourtant racine dans un drame avait été pour moi d'une grande richesse. Je réalisais aussi que la singularité de cette histoire avait orienté mes choix de vie personnels et professionnels. Cette histoire familiale est sans aucun doute à l'origine de mes dessins, des thématiques de mes scénarios et des films d'animation que je réalise. » Antoine Lanciaux

Cinéaste animateur et scénariste né en 1970, Antoine Lanciaux découvre le cinéma d'animation et réalise ses premiers films en dessins et papiers découpés à l'École supérieure des Arts appliqués de Roubaix, puis intègre l'équipe de Folimage en 1999.



Il se forme notamment auprès de Michel Ocelot et Michael Dudok de Wit. Il collabore à de nombreux longs métrages et séries produits par Folimage, en tant que scénariste (*La Prophétie des grenouilles* de Jacques-Rémy Girerd, *Les Quatre saisons* de Léon de Pascal Le Nôtre, Pierre-Luc Granjon et Antoine Lanciaux, *Vanille* de Guillaume Lorin), storyboarder (*Ma petite planète chérie* et *Mine de rien* de Jacques-Rémy Girerd) et animateur (*Une vie de chat* de Jean-Loup Felicioli et Alain Gagnol, *Mia et le Migou* de Jacques-Rémy Girerd). Il a réalisé neuf films, parmi lesquels *L'Été de Boniface* en 2011, *L'Automne de Pougne* en 2012 et plus récemment *Neige*, coréalisé avec Sophie Roze en 2015.

Le Secret des mésanges est son premier long métrage, il est entièrement réalisé en papier découpé.

Vagabondages Cinématographiques - Longs métrages

Avant-première. Sortie le 11 février 2026

Soulèvements

Thomas Lacoste

France. 2025. Documentaire. 1h45



Scénario : Thomas Lacoste

Image : Catherine Georges

Son : TERENCE MEUNIER

Montage : Gilles Volta

Musique : Florencia Di Concilio

Production : Sister Productions, La Bande Passante, Jour2Fête

Contacts : Jour2Fête

jour2fete.com

+33 (0)1 40 22 92 15

Un portrait choral à 16 voix, 16 trajectoires singulières, réflexif et intime d'un mouvement de résistance intergénérationnel porté par une jeunesse qui vit et qui lutte contre l'accaparement des terres et de l'eau, les ravages industriels, la montée des totalitarismes et fait face à la répression politique. Une plongée au cœur des Soulèvements de la Terre.

« De la première vague d'arrestations par la police antiterroriste des militants des Soulèvements de la Terre au printemps 2023, je garde la morsure de la question suivante : comment une société se sachant condamnée sous l'effet de ses propres pratiques, peut-elle criminaliser sa jeunesse pour les efforts qu'elle déploie à inverser le funeste cours des choses et à tenter de nous sauver collectivement ?

C'est cet apparent paradoxe qui a confirmé le moment opportun pour me lancer dans l'élaboration de ce film afin de tenter de donner à voir et entendre le non-vu, le non-su sous-jacent à ce mouvement. N'est-ce pas là l'un des pouvoirs du cinéma que de donner à voir – révéler –, faire sentir, en opérant sur le temps long, et éprouver l'invisibilisé ?

Par les moyens du cinéma, c'est la vitalité de ce mouvement, ses actes, sa pensée, dans le présent de ses difficultés et de ses inventions, que j'ai voulu saisir, donner à voir et mettre en partage auprès du plus grand nombre. » Thomas Lacoste

Thomas Lacoste, né en 1972 à Bordeaux, est un réalisateur, scénariste, producteur, éditeur et essayiste français. En 1994, il fonde la revue internationale de pensée critique *Le Passant Ordinaire*, suivie des Éditions du Passant en 1997. Il crée et dirige le festival des Rencontres Internationales de l'Ordinaire entre 1999 et 2005. En 2006, il lance L'Autre campagne et réalise cette même année les Portraits d'idées pour le quotidien *Libération*. Parmi ses œuvres cinématographiques notables figurent *Réfutations* (2007), *Les Mauvais jours finiront – 40 ans de justice en France* (2009), *Ulysse clandestin, ou les dérives identitaires* (2011), *Notre monde* (2013) et *L'Hypothèse démocratique – Une histoire basque* (2022). *Soulèvements* (2025) est son 9^e long métrage.



Soundtrack to a Coup d'Etat

Johan Grimonprez

Belgique, France, Pays-Bas. 2023. Documentaire. 2h30



Scénario : Johan Grimonprez

Son : Ranko Paukovic

Montage : Rik Chaubet

Production : Onomatopée Films, Warboys Films, Baldr Film, Zap-o-Matik

Avec : Patrice Lumumba, Louis Armstrong, Dizzy Gillespie, Abbey Lincoln, Max Roach, Nina Simone, Miriam Makeba, John Coltrane, Duke Ellington, Melba Liston, Eric Dolphy, Charles Mingus

Contacts : Les Valseurs

lesvalseurs.com

+33 (0)1 71 39 41 62

Jazz, politique et décolonisation s'entremêlent dans ce grand huit historique qui révèle un incroyable épisode de la guerre froide. En 1961, la chanteuse Abbey Lincoln et le batteur Max Roach, militants des droits civiques et figures du jazz, interrompent une session du Conseil de sécurité de l'ONU pour protester contre l'assassinat de Patrice Lumumba, premier ministre du Congo nouvellement indépendant. Dans ce pays en proie à la guerre civile, les sous-sols, riches en uranium, attisent les ingérences occidentales. L'ONU devient alors l'arène d'un bras de fer géopolitique majeur...

« Après mon film, *Shadow World*, qui m'a fait voyager à travers le monde pour documenter la sombre réalité du commerce international des armes, j'ai pensé qu'il était temps de creuser la part d'ombre du passé colonial belge (...) Bien qu'il soit désormais de notoriété publique que la Belgique s'est rendue coupable d'atrocités d'une ampleur historique, la période entourant l'indépendance du Congo était encore évoquée en termes voilés. Lorsque nous avons entamé nos recherches il y a huit ans, il est rapidement apparu que les événements de 1960 reflétaient ceux d'aujourd'hui. (...) Comme il y a 60 ans, la concurrence entre les différentes superpuissances est activement transformée en peur, qui est à son tour utilisée pour justifier des politiques criminelles. Une chose est claire : le colonialisme n'a jamais disparu ; il a seulement changé de veste. » Johan Grimonprez

Né en Belgique en 1962, Johan Grimonprez suit des études à l'Académie des Beaux-Arts de Gand, à l'École d'arts visuels de New York, au programme d'étude indépendant du Whitney Museum de New York, et à l'Académie Van Eyck de Maastricht. Il a enseigné au sein du département des arts plastiques de l'Université Paris 8 (1995-96) et de l'École d'arts visuels de New York (1998-2004). Son œuvre a été acclamée aussi bien par la critique d'art que par la critique de cinéma. Ses films *Dial H-I-S-T-O-R-Y* (1997), *Double Take* (2009), *Shadow World* (2016) et *Blue Orchids* (2017) ont été sélectionnés dans des festivals à travers le monde : Berlinale, Sundance, Tribeca...



Le travail de Johan Grimonprez danse aux frontières de la théorie et de la pratique, entre l'art et le cinéma, dépassant les dualismes du documentaire et de la fiction, de l'autre et du soi, de l'esprit et du cerveau, pour tisser de nouvelles voies dans la manière dont nous percevons nos réalités. Son œuvre fait partie des collections du Centre Pompidou à Paris, du 21st Century Contemporary Art à Kanazawa (Japon) et de la Tate Modern à Londres.

The President's Cake

Hasan Hadi

Irak, Etats-Unis. 2025. Fiction. 1h43



Dans l'Irak de Saddam Hussein, Lamia, 9 ans, se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau pour célébrer l'anniversaire du président. Sa quête d'ingrédients, accompagnée de son ami Saeed, bouleverse son quotidien.

Scénario : Hasan Hadi

Image : Tudor Vladimir Panduru

Son : Tamas Zanyi

Montage : Andu Radu

Production : TPC Film LLC

Interprétation : Baneen Ahmed Nayyef, Sajad Mohamad Qasem, Waheed Thabet Khreibat, Rahim Alhaj

Contacts : Tandem

tandemfilms.fr

bonjour@tandemfilms.fr

« C'est le tout premier film irakien qui aborde cette période historique. Il était donc essentiel de reconstituer les années 1990 de manière authentique et crédible et nous avons tourné en décors réels, notamment dans les marais mésopotamiens, que l'on considère comme le berceau de la civilisation, et celui de l'épopée de Gilgamesh. Les habitants y vivent encore aujourd'hui comme il y a des milliers d'années. Les lieux de tournage ont joué un rôle central dans le film. Au cours des repérages, il m'arrivait de débarquer quelque part et de sentir que l'endroit résonnait très fort en moi ; le soir même, j'écrivais de nouvelles scènes inspirées par ce lieu. Mon directeur de la photographie a su restituer avec justesse le climat de l'Irak des années 1990. Nous avons testé aussi bien la pellicule que le numérique en conditions réelles pour trouver la palette de couleurs idéale. Nous avons aussi dû construire certains décors, comme le supermarché, à partir de photos et d'archives de l'époque. Je suis heureux que le film ait pu documenter certains lieux, car l'Irak ne dispose que de très peu de traces visuelles de son histoire. J'espère qu'il pourra, à sa manière, servir de mémoire visuelle de cette époque. » Hasan Hadi

Scénariste et réalisateur irakien, Hasan Hadi a grandi dans le sud de l'Irak pendant la guerre et a travaillé dans le journalisme, la production et en tant que professeur associé de cinéma à l'université de New York. En 2021 il tourne son premier court métrage, *Swimsuit*, qui est présélectionné aux Oscars et diffusé par HBO Max. Boursier du Sundance Lab en 2022, il reçoit le prix Sundance/NHK (chaîne de télévision japonaise) 2022, la bourse SFFILM Rainin (le plus grand organisme de subvention pour les longs métrages de fiction aux États-Unis, il soutient des films indépendants qui abordent des questions de justice sociale) et la bourse du Doha Film Institute pour son premier film, *The President's Cake* qui est présenté à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes en 2025 où il reçoit la Caméra d'Or.



Un feu de charme

Charlotte de Champfleury

France, Suisse. 2025. Documentaire. 1h18



Jean-Claude, 62 ans, est l'un des derniers bûcherons manuel du Périgord-Quercy. Il vit au rythme de la nature qu'il cultive, exploite et respecte. Il partage son savoir avec générosité et humour. Ce film dresse son portrait au quotidien et nous invite à repenser notre lien à l'environnement.

Scénario : Charlotte de Champfleury

Image : Alexandra de Saint-Blanquat, Marie Demaison, Lise Drevillon

Son : Hugo Rossi, Benjamin Silvestre, Colin Favre-Bulle

Montage : Pierre Odin

Musique : Sasha Sieff

Production : Ladybirds Films, PRL Productions, avec le soutien de la Région Occitanie

Contacts : Ladybirds Films

ladybirdsfilms.fr

+33 (0)1 45 56 98 04

« Le point de vue de Jean-Claude était nouveau pour moi. Jean-Claude n'a pas une vision angéliste de la nature mais il n'est pas non plus un prédateur. Il n'est pas le gardien de la forêt mais le garant du fait qu'elle soit exploitée de la manière la plus respectueuse et rentable possible. En ce sens, il est loin des dogmes actuels de sacralisation de la forêt mais aussi en opposition à ceux qui l'exploitent pour l'appât du gain. Ni paysan réfractaire, ni écologiste militant, il tente à son échelle d'accompagner le vivant. Il est un exemple de positionnement de l'homme par rapport à son environnement, un lien d'interdépendance assumé qui nourrit et exploite. C'est ce point de vue au monde, cette manière d'être et de vivre qui lui est propre que j'ai voulu restituer au spectateur. C'est ce qui m'a donné envie de dresser un portrait, celui de son rapport à l'environnement qui établit une continuité entre habiter, respecter et exploiter. » Charlotte de Champfleury

Après une formation littéraire à l'ENS, Charlotte de Champfleury part à Londres étudier l'art dramatique et le cinéma à Queen Mary University. De retour en France, elle commence sa carrière en tant qu'assistante à la réalisation. En parallèle, elle réalise des publicités pour des marques telles que Chanel, Cartier, Sonia Rykiel ou Michelin. Charlotte de Champfleury travaille aussi à l'écriture de fiction. Elle adapte la trilogie *Des yeux jaunes des crocodiles*, dont le premier volet est sorti au cinéma en 2014. Actuellement, elle développe avec Eugénie Poumaillou, la série *Pasta Novela* et *Méduse*, long métrage qu'elle réalisera. En 2019, Charlotte de Champfleury réalise *Les Cerisiers dans la mêlée*, son premier documentaire produit par Ladybirds Films pour France Télévisions. Dans ce 52 minutes, on étudie la culture japonaise au travers du prisme du... rugby. *Un feu de charme*, est son deuxième documentaire.



Un simple accident

Jafar Panahi

Iran, France, Luxembourg. 2025. Fiction. 1h42



Après un simple accident, les événements s'enchaînent...

Scénario : Jafar Panahi

Image : Amin Jafari

Son : Abdoreza Heidari

Montage : Amir Etminan

Production : Jafar Panahi production, Les Films Pelléas

Interprétation : Vahid Mobasseri, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten, Majid Panahi, Mohamad Ali Elyasmehr, Georges Hashemzadeh, Delmaz Najafi, Afsaneh Najmabadi

Contacts : Memento

memento.eu

+33 (0)1 53 34 90 39

« Depuis le début, mes films concernent ce qui se passe dans la société, dans l'environnement dans lequel je vis. Donc, quand on m'enferme durant sept mois dans ce milieu très particulier qu'est la prison, cela se retrouve dans le cinéma que je fais. Lors de ma première arrestation, en 2010, mon interrogateur me disait : "mais pourquoi faites-vous ces films-là ?", je lui répondais que je fais des films en fonction de ce que je vis, et je lui disais que donc, ce que j'étais en train de vivre se retrouverait forcément d'une manière ou d'une autre dans un film. Et c'est ce qui s'est produit dans *Taxi Téhéran*. Mais la deuxième expérience de la prison m'a changé encore plus profondément. En sortant, je me suis senti obligé de faire un film aussi pour ceux que j'avais rencontrés en cellule. Je leur devais ce film-là. » Jafar Panahi

Né en 1960 en Iran, Jafar Panahi réalise son premier long métrage en 1995, *Le Ballon blanc* (Caméra d'Or à Cannes), suivent *Le Miroir*, Léopard d'Or à Locarno en 1997, *Le Cercle*, Lion d'Or à Venise en 2000, *Sang et or* prix du jury Un Certain Regard à Cannes en 2003 et *Hors-jeu*, Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin en 2006. Le 1^{er} mars 2010, Jafar Panahi est arrêté et passe 86 jours à la prison d'Evin. Invité comme juré à Cannes, son fauteuil reste symboliquement vide. Il est soutenu par de nombreux artistes à travers le monde, une rétrospective lui est consacrée à Gindou. Il est condamné à ne plus réaliser de films ni quitter son pays pendant 20 ans, sous peine de six ans de prison. Malgré ces interdictions, il tourne *Ceci n'est pas un film*, présenté au festival de Cannes en 2011. L'année suivante, il reçoit le prix Sakharov du Parlement Européen. Dans la foulée, il réalise clandestinement *Closed Curtain* (Ours d'Argent du scénario à Berlin en 2013), *Taxi Téhéran* (Ours d'Or à Berlin en 2015), *Trois visages* (prix du scénario à Cannes en 2018) et *Aucun ours* (prix spécial du jury à Venise en 2022). Le 11 juillet 2022 Jafar Panahi est arrêté et ne sera libéré que le 3 février 2023 après une grève de la faim. *Un simple accident* reçoit la Palme d'Or à Cannes en 2025.



La Vie après Siham

Namir Abdel Messeeh

France, Egypte. 2025. Documentaire. 1h16



Scénario : Namir Abdel Messeeh

Image : Nicolas Duchêne

Son : Roman Dymny

Montage : Benoît Alavoine, Emmanuel Manzano

Musique : Clovis Schneider

Production : Oweda Films, Les Films d'ici

Avec : Siham Abdel Messeeh, Waguih Abdel Messeeh, Nermine Abdel Messeeh, Namir Abdel Messeeh

Contacts : Météore Films

meteore-films.fr

+33 (0)1 42 54 96 20

Au moment de la disparition de Siham, Namir ne comprend pas qu'elle est partie pour toujours. Pour lui, une mère est immortelle. Namir enquête alors sur son histoire familiale, entre l'Égypte et la France. En miroir avec le cinéma de Youssef Chahine, une histoire d'exil se dessine. Pleine d'amour, aussi. Vivante, pour toujours.

« Je ne sais pas si l'on fait un jour vraiment le deuil de ses parents. Mais leur disparition est le moment qui permet de revisiter son histoire, d'affronter ses traumatismes et ses peurs, l'abandon, la séparation, d'interroger le sens de la perte de ceux que l'on croyait éternels, de conserver des traces.

Pour raconter cette histoire, je jongle avec différents types d'images. Les différentes archives personnelles, mes anciens films, et les images que j'ai tournées au fil des années forment la trame de ce documentaire. Et pour sublimer cette mémoire familiale, autant que rendre hommage à l'imaginaire de ma mère, qui rêvait que je réalise de "vrais" films, romanesques, j'ai décidé d'y intégrer des extraits de films égyptiens des années 60 et 70, de Youssef Chahine et d'autres. Faire dialoguer ces images et les miennes transforme le chemin du deuil en un voyage universel, à travers le temps, la mémoire et le cinéma. » Namir Abdel Messeeh



Namir Abdel Messeeh passe ses premières années en Egypte avant de s'installer en France où il étudie la réalisation à la Fémis. Il réalise différents courts métrages avant d'aborder des sujets plus intimes avec *Toi, Waguih* en 2004. Son premier long métrage, *La Vierge, les Coptes et moi*, explore avec humour son rapport à sa terre natale et à sa famille copte. Sélectionné dans de nombreux festivals dont Cannes, Berlin et le festival international du film documentaire de Copenhague, le film reçoit le Tanit d'Argent aux Journées Cinématographiques de Carthage en 2011, le prix du meilleur documentaire au festival de Doha, et attire 112 000 spectateurs dans les salles de cinéma françaises. *La Vie après Siham* est son second long métrage, il était sélectionné à l'ACID à Cannes en 2025.

Les Voyageurs

David Bingong

Espagne, Cameroun. 2025. Documentaire. 1h



Scénario : David Bingong

Image et son : David Bingong, Hyppolite Bingong, Joseph Ilouga

Montage : Penda Houzangbé

Musique : David Bingong, Rodrigue Gael Batindi, Joseph Ilouga, Yannick Trésor Nzouko, Georges Ngoma, Franck Ayi, Alain Titi, Luc Dikong, Yves Kwedi

Production : David Bingong, Irene Gutiérrez Torres

Contacts : Juliana Schwindt

julianaschwindt.com.ar

julianaschwindt@gmail.com

À la frontière entre le Maroc et l'Espagne, un groupe d'individus attend impatiemment de rejoindre l'Europe. Les tentatives échouent l'une après l'autre, le groupe survit tandis que leur « réalisateur » doit garder la flamme de l'espoir intacte. Les Voyageurs, tissé à partir d'une caméra et de quelques chansons, résonne comme un puissant geste de résilience.

« Nous avons fait *Les Voyageurs* pour montrer notre quotidien comme immigrés subsahariens au Maroc. Nous voulions montrer notre réalité telle qu'elle est, sans filtres, simplement avec une poignée de chansons et de vidéos faites sur le chemin, qui parlent de notre communauté, de nos conflits et de nos rêves. Nous avions un objectif : traverser la frontière entre le Maroc et l'Espagne, l'une des plus militarisée de la planète. Ce film, tourné d'une tentative à l'autre entre 2014 et 2015, n'a pas seulement servi à représenter cette réalité, mais nous a aussi donné la force et du courage en tant que groupe. » David Bingong



David Bingong est né à Douala au Cameroun en 1988. Passionné des arts scéniques, il exerce comme animateur et acteur dans des pièces de théâtre. David réside actuellement à Madrid où il a achevé le film *Les Voyageurs*, tourné entre 2013 et 2015 lors de son voyage à travers l'Afrique avec pour destination l'Europe. *Les Voyageurs* est son premier long métrage avec lequel il a reçu le prix spécial du jury au festival Visions du Réel en 2025.



La Cinémathèque de Toulouse
et le CNC

FACE À FACE / FÉMININ MASCULIN : FRONTALES



©Collections La Cinémathèque de Toulouse

La pellicule est-elle « impressionnée » différemment par un regard féminin ou un regard masculin ? Pense-t-on l'usage de la caméra selon que l'on est une réalisatrice ou un réalisateur ? Le regard d'une femme de cinéma se porte-t-il sur les mêmes objets que ceux qui retiennent l'attention d'un homme de cinéma ? Qu'est-ce que le spectateur perçoit de ces sensibilités féminines ou masculines ?

Les réponses à ces questions si elles déchainent les passions n'en n'appellent pas moins la nuance, là est tout leur intérêt : elles permettent d'interroger en profondeur l'acte de création, d'explorer l'écriture cinématographique, le rapport au monde de celui ou celle qui le pense en termes de cinéma. Nous nous sommes donc prises au jeu de la mise en regard, autour de trois thèmes, du point de vue d'une réalisatrice et de celui d'un réalisateur. Six étapes pour ce vagabondage à travers l'histoire du cinéma, trois vis-à-vis donc pour appréhender – peut-être un peu mieux – le cinéma au féminin et le cinéma au masculin.

Dans la France des années 1960, une poignée de jeunes gens pense un renouveau du cinéma : la Nouvelle Vague apporte un nouveau souffle, un nouveau langage, bouscule la façon de « faire des films ». L'un des fers de lance incontestés de cette bande de cinéastes est Jean-Luc Godard. *Une femme est une femme* est son premier film en cinémascope, en couleurs et en son direct ; un pastiche pétillant de comédie musicale dont la protagoniste est une strip-teaseuse en proie au désir de maternité. C'est surtout un film sur Anna Karina, l'actrice fétiche de sept des films de Godard. Un couple aussi « à la ville » pendant quatre ans. *Une femme est une femme* vient ici dialoguer avec le premier long métrage de Paula Delsol, *La Dérive*. Elle en est la scénariste, la réalisatrice et la productrice. Son personnage, Jacqueline, est une jeune femme, très jolie, sans attache, se laissant porter au gré des rencontres et des abandons mais sans jamais se perdre. Son errance est évoquée sans froideur ni compassion, avec le respect dû à un être vivant qui ne veut pas être seulement l'objet d'un désir. Deux regards et deux démarches pour aborder le parcours des élans amoureux féminins, qui s'inscrivent tous deux dans une même temporalité, mais dans deux fabriques du cinéma.

Si dans les années 1960 les femmes contestent les rôles qui leur étaient assignés par une société patriarcale, dans la décennie suivante elles revendiquent le droit de s'approprier leur corps et de conquérir la liberté de choisir le temps et l'heure de leur maternité. Cette liberté passe donc par celle d'avorter et d'assurer ce geste libérateur

entre femmes, prenant en mains ce moment fondamental de leur vie. Cette lutte fut suivie, documentée, revendiquée par des films militants coup de poing. Avec *Histoires d'A*. Marielle Issartel réalise, avec son compagnon Charles Belmont, un documentaire en mode guérilla. Il leur fallut, suite à l'interdiction totale du film, échapper aux interventions véhémentes de la police et à la saisie des copies. Chaque séance achevée fut une victoire. Réalisé quelques années plus tard, *Regarde elle a les yeux grand ouverts* s'inscrit dans la période qui a suivi la promulgation de la loi Veil légalisant l'avortement. Yann Le Masson, cinéaste et chef opérateur de renom, filme un groupe de femmes du MLAC (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception) d'Aix-en-Provence, décidées à poursuivre la pratique des avortements hors du milieu hospitalier. Il en signe la réalisation, mais non sans la contribution créatrice de toutes celles qui y participent et l'apport fondamental de Nicolle Grand. Si le film, dont la fabrication se déploie sur 5 ans, témoigne de la pratique de l'avortement et du procès pour exercice illégal de la médecine qu'elle occasionna, il s'ouvre et se referme sur deux naissances accueillies avec une délicatesse rare par la caméra et par les collectifs amicaux et familiaux qui entourent les femmes. Ce qui fait de ce film l'un des plus beaux jamais tournés sur la naissance.

Mystère Alexina évoque les tourments endurés par une jeune femme qui, à l'occasion de ses premiers émois sexuels découvre que son identité est autre que celle que la société lui a désignée. Avoir un



Histoires d'A. de Marielle Issartel et Charles Belmont

corps qui correspond à sa personnalité profonde est une revendication aujourd'hui centrale ; il en allait autrement en 1860 lorsque Herculine Barbin comprend qu'elle est un homme, et le sujet était encore scabreux lorsque René Féret s'empara en 1985 de ce fait divers avec pudeur, sensibilité et délicatesse. Plus « rock », plus décalé, *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* de Marie Losier suit le parcours artistique de l'artiste Genesis Breyer P-Orridge et de son épouse et partenaire artistique, Lady Jaye. Par amour, ils décidèrent de se fondre en une seule entité. La chirurgie fut utilisée par le couple comme pacte amoureux ultime, pour que la transformation profonde du corps conduise à la ressemblance de l'autre. Marie Losier, réalisatrice virtuose, dresse des portraits sensibles et profonds d'artistes et musiciens underground. Elle agit en groupie, caméra à la main, tentant de ne rien perdre de la vie de ces êtres singuliers.

Béatrice de Pastre,
Directrice adjointe du patrimoine, directrice des collections du CNC
Francesca Bozzano,
Directrice des collections de La Cinémathèque de Toulouse

La Dérive

Paula Delsol

France. 1963. Fiction. 1h25



©Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Paula Delsol

Image : Jean Malige

Son : Paul Boistelle

Montage : Agnès Guillemot

Musique : Roger Bène, Christian Donnadieu

Production : Production Cinématographique du Languedoc

Interprétation : Jacqueline Vandal, Lucien Barjon, Paulette Dubost, André Nader, Jean-François Calvé, Jean-Loup Reynold, Anne-Marie Coffinet, Noëlle Noblecourt

Contacts : CNC

cnc.fr

+33 (0)1 30 14 81 70

Jacqueline a vingt ans. Au moment où commence le film, le guitariste vagabond qu'elle avait suivi la laisse en plan dans un train. Jacqueline rejoint à Palavas-les-Flots sa mère, sa sœur, le mari de celle-ci et leur progéniture. Nullement repentante, la jeune vagabonde essaie en vain de renouer avec Jean, jeune pêcheur

sans aucune ambition, puis de travailler. Mais elle préfère suivre un nouvel amant, qui a une belle voiture et habite un château. Bien vite, le jeune homme la trahit et elle va se faire entretenir par M. Combe. Jacqueline fera de nouvelles rencontres, en tentant de réaliser ses désirs sans aucune concession.

Paula Delsol est une réalisatrice et écrivaine française, née le 6 octobre 1923 à Montagnac dans l'Hérault où elle ne passe qu'une partie de sa vie, entre sa jeunesse à Haiphong au Vietnam et une carrière parisienne qui commence au milieu des années 60. Après des études de droit, elle écrit son premier roman, édité chez Julliard, *Adieu et merci*, aux saveurs autobiographiques et nostalgiques. En 1957, elle est scripte sur *Les Mistons* de François Truffaut. Après avoir publié son deuxième roman, *Pourquoi j'aime Nine*, elle passe à la réalisation de son premier long métrage en 1962, *La Dérive*, aussi connu sous le titre *Une fille à la dérive*, qui ne sortira qu'en 1964. Paula Delsol quitte Montpellier pour Paris en 1965 et se remet à l'écriture. Elle publie *Horoscopes chinois*, *Horoscopes arabes*, *Recettes pour changer le temps*. Il faudra attendre une dizaine d'années avant qu'elle réalise pour la télévision une série d'émissions sur la tolérance puis qu'elle tourne son deuxième long *Ben et Bénédicte* avec André Dussolier et Daniel Duval. Elle réalise dans les années suivantes des courts métrages pour FR3 et un téléfilm, *Un homme comblé*. Elle revient à la littérature en publiant un recueil sur les vieux dictons *De la pluie au beau temps* et un nouveau roman intitulé *La Ligne de vie*. Paula Delsol est décédée le 12 juin 2015.



Histoires d'A.

Marielle Issartel, Charles Belmont

France. 1973. Documentaire. 1h25



Scénario : Marielle Issartel, Charles Belmont

Image : Philippe Rousselot

Son : Pierre Lenoir

Montage : Marielle Issartel

Musique : Jean Schwarz

Production : Riga Films

Contacts : L'Éclaireur

charlesbelmont.com

A... pour Avortement. En 1973, c'est encore un crime, puni par la loi. Tourné en mode guérilla de l'intérieur du mouvement de désobéissance civile du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, Histoires d'A reste l'un des plus célèbres

documentaires des années 70. Censuré, traqué par la police, discuté, contesté... il témoigne d'un cinéma militant, politique et social, dont le féminisme libertaire revendique notre droit à tous de devenir des adultes responsables.

Jeune premier du cinéma français, **Charles Belmont** (1936-2011) choisit de devenir cinéaste, mettant un terme à sa carrière d'acteur. Auteur d'une œuvre singulière et attachante, il réalisera huit films : trois documentaires et cinq fictions dont un court métrage inspiré de Kafka : *Un Fratricide* (1966), puis *L'Écume des Jours* (1968), *RAK* (1972), *Histoires d'A.* (1973), *Pour Clémence* (1977), *Les Médiateurs du Pacifique* (1996), *Océanie* (2001) et *Qui de nous deux ?* en 2005. Dans la plupart de ses films il mélange les genres et hybride les formes. Une rétrospective de son œuvre a eu lieu à Paris en 2015 à La Clef. Compagne de Charles Belmont durant 44 ans, **Marielle Issartel** fut sa collaboratrice sur tous ses films, à l'écriture, au montage ou à la réalisation. Elle a travaillé dès les années 70 comme monteuse dans tous les domaines du cinéma et de la télévision : longs métrages, documentaires, téléfilms, reportages et magazines, films publicitaires, institutionnels, films expérimentaux. Elle a coréalisé *Histoires d'A.* avec Charles Belmont et *L'Audace d'y croire* avec David Delrieux. Marielle Issartel a également enseigné dans plusieurs écoles de cinéma, dont la Fémis et l'Université Paris 8 de Saint-Denis. Parmi de nombreuses activités militantes, elle a animé la commission « formation » de la



de la *Guilde des scénaristes*. Elle a écrit plusieurs ouvrages dont *L'Ostéopathie exactement* avec Lionelle Issartel aux éditions Robert Laffont en 1983 et *Les Enfants de la Chance, roman d'un bébé-fivète* aux éditions Denoël en 1988. Aujourd'hui, elle édite et distribue les films de Charles Belmont.

Mystère Alexina

René Féret

France. 1985. Fiction. 1h21



Scénario : René Féret, Jean Gruault

Image : Bernard Zitzermann

Son : Michel Brethex

Montage : Ariane Boeglin

Musique : Anne-Marie Deschamps

Production : Films Arquebuse, TF1 Films Productions

Interprétation : Philippe Vuillemin, Valérie Stroh, Bernard Freyd, Véronique Silver, Philippe Clevenot, Marianne Basler, Pierre Vial, Claude Bouchery, Lucienne Hamon, Michel Amphoux

Contacts : Les Films Alyne

contact@filmsalyne.fr

Cinéaste des perturbations de l'identité, René Féret adapte, sur les conseils de Michel Foucault, le journal d'Herculine Barbin dite Alexina B. Née hermaphrodite, Alexina a été élevée en femme, tombe amoureuse d'une autre jeune femme et finit par devenir un homme pour pouvoir vivre cet amour au grand jour. Le poids

des conventions, la normativité sociale et la morale étouffante de la bourgeoisie et des couvents du XIX^e siècle. Pudique, Féret se met à distance et suggère plus qu'il ne montre. Une douloureuse histoire d'hier sur les pièges de l'assignation identitaire brillamment servie par le couple Philippe Vuillemin-Valérie Stroh.

René Féret est né en 1945 à La Bassée dans le Nord de la France. Formé au théâtre à l'École nationale d'art dramatique de Strasbourg, il débute en tant que comédien, participant notamment au spectacle de Jean Pierre Vincent *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht. À la suite du décès de son père, il est interné dans un hôpital psychiatrique. Cette expérience douloureuse lui fournit le sujet de son premier long métrage *Histoire de Paul* qui reçoit le prix Jean Vigo en 1975. Il obtient par la suite un certain succès avec deux films eux aussi autobiographiques et situés dans le Nord de la France : *La Communion solennelle*, sélectionné à Cannes en 1977, et *Baptême* en 1990. Le réalisateur continue à jouer dans les films des autres : *Lumière* de Jeanne Moreau (1976), *La Fille prodigue* de Jacques Doillon (1981), *Est-Ouest* de Régis Wargnier (1999) et se réserve de petits rôles dans ses propres films. A l'automne 1992, René Féret filme une nouvelle expérience personnelle à travers *La Place d'un autre*, sélectionné au festival de Cannes, qui est une sorte de prolongement d'*Histoire de Paul*, puis *Les Frères Gravet* en 1995 est une nouvelle réunion de famille à l'occasion du décès de la mère de cinq frères. Il renoue en 2003 avec la veine historique et familiale de *La Communion solennelle* et *Baptême* en tournant *L'enfant du pays*. En 2007, il revient à un film plus personnel avec *Il a suffi que Maman s'en aille...* dans lequel il se confie sur ses relations avec ses filles à travers le duo incarné par Sagamore et Salomé Stévenin. De 2010 à 2015 (outre *Le Prochain film*, en 2013, dans lequel le réalisateur propose une mise en abyme de son propre métier) René Féret réalise trois films d'époque : *Nannerl, la sœur de Mozart* (2010) et *Madame Solario* (2012) dont les premiers rôles sont confiés à sa fille, Marie, et *Anton Tchekhov 1890*, son dernier long métrage sorti en mars 2015. Le cinéaste décède le 28 avril 2015, seulement six semaines après la sortie de ce film. René Féret a publié le roman *Baptême* en 1990 aux éditions Robert Laffont.



Regarde elle a les yeux grand ouverts

Yann Le Masson

France. 1980. Documentaire. 1h17

© Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Collectif de femmes MLAC, Yann Le Masson

Production : Les Films du grain de sable

Contacts : La Cinémathèque de Toulouse

lacinemathequedetoulouse.com

+33 (0)5 62 71 92 92

C'est l'histoire, de 1975 à 1982, d'un groupe de femmes d'Aix-en-Provence et de leurs proches, maris, compagnons, enfants. Ces femmes découvrent au MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception) qu'elles peuvent ensemble transformer

et vivre autrement des moments aussi importants pour elles que : avorter, accoucher, choisir de faire ou non un enfant. Elles apprennent à le faire elles-mêmes, se heurtent à la répression et c'est le procès de six d'entre elles le 10 mars 1977 à Aix-en-Provence.

Yann Le Masson (Brest 1930 – Avignon 2012), est une légende du cinéma direct dont chaque film balisa l'histoire du documentaire. Après des études de mathématiques, puis d'ingénieur mécanicien, il intègre l'École de cinéma rue Vaugirard, puis l'IDHEC dont il ressort en 1955 diplômé en tant que chef-opérateur. Il est rattrapé par la guerre d'Algérie d'août 1955 à avril 1958 et en revient traumatisé. Yann Le Masson se promet de protester par les moyens de son art contre les guerres coloniales et d'aider concrètement le FLN algérien. En 1961 il tourne en Tunisie avec Olga Poliakof *J'ai 8 ans*, véritable réquisitoire contre la guerre d'Algérie et en 1962 *Sucre amer*. Les deux sont interdits pendant dix ans sur le territoire national. Parallèlement à ses créations militantes, Yann Le Masson continue une prolifique carrière d'opérateur, signant des images aussi bien pour le cinéma ou des films publicitaires que pour l'ORTF. Il participe à l'aventure de l'Unité de production cinématographique Bretagne, avec notamment René Vautier, Nicole et Félix Le Garrec, un collectif de cinéma militant qui documente des luttes sociales et anticoloniales. Après avoir filmé les enterrements des morts du métro Charonne en 1962, il enregistre celui du jeune militant Gilles Tautin en 1968. En 1970 il réalise avec Bénie Deswarte *Kashima Paradise* (Gindou 2023), qui après avoir été présenté en 1974 à Cannes, est sélectionné en 1975 aux Oscars. Proche aussi du mouvement féministe, Le Masson filme à plusieurs reprises les combats du MLAC dont *Regarde elle a les yeux grand ouverts* (1980) en est un très bel exemple. À cette époque il passe les brevets de capitaine et mécanicien et commence à exercer le métier de transporteur fluvial sans pour autant renoncer totalement à sa carrière cinématographique ni à l'enseignement : il a donné des cours de cinéma à l'INA et l'IDHEC (1977-79), à l'ESAV de Toulouse, à l'ESRA de Nice et à l'EICTV à Cuba. En 1985 il signe son dernier documentaire *Heligonka*.



The Ballad of Genesis and Lady Jaye

Marie Losier

Etats-Unis. 2011. Documentaire. 1h12



Scénario : Marie Losier

Image : Marie Losier

Son : Bryin Dall

Montage : Marie Losier

Musique : Bryin Dall, Psychic TV3, Psychic TV, Genesis Breyer P-Orridge, The Majesty

Production : Marie Losier

Avec : Genesis Breyer P-Orridge, Lady Jaye Breyer P-Orridge, Big Boy (Breyer P-Orridge)

Contacts : Collectif Jeune Cinéma

cjcinema.org

+33 (0)7 69 61 53 57

The Ballad of Genesis and Lady Jaye, retrace l'histoire de l'artiste Genesis Breyer P-Orridge et de sa femme et partenaire artistique, Lady Jaye, qui par amour décidèrent de se fondre en une seule entité. Artiste majeur de l'avant-garde new-yorkaise de ces 30 dernières années, considéré comme l'un des pères de la

musique industrielle, Genesis a défié les limites de l'art et de la biologie. En 2000, Genesis débute une série d'opérations afin de ressembler trait pour trait à Lady Jaye, une performance risquée, ambitieuse et subversive. The Ballad of Genesis and Lady Jaye relate cet acte ultime d'amour et de dévotion.

Marie Losier est une réalisatrice et plasticienne, née en France en 1972. Elle a étudié la littérature et la poésie américaine à l'Université de Nanterre et fait les Beaux-Arts à New York où elle a travaillé pendant 21 ans à la programmation de films à l'Alliance Française. Marie Losier a sa première exposition personnelle en Europe à la galerie d'art contemporain du BBB à Toulouse lors du festival du Printemps de Septembre 2018, de nombreuses autres expos suivent : à la Fondation Ricard en 2019 avec l'artiste Pauline Curnier Jardin *Parties sans éteindre la lumière*, à la Galerie Anne Barrault à Paris en 2020, à la Film Gallery à Paris en 2021 puis en 2022 à la Solar Gallery à Vila Do Conde au Portugal. En 2023, elle fait partie de l'exposition collective *Histoires Vraies* au Mac Val à Vitry-sur-Seine, en 2024 elle expose à la IFC Gallery à Phnom Penh au Cambodge et au Centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer à Thiers, en 2025 au musée d'art contemporain Le Transpalette à Bourges. Son premier long métrage *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* est présenté à la Berlinale en 2011 et *Cassandro the Exotico* ! un portrait du célèbre catcheur mexicain Saul Almdendaz, est sélectionné à l'ACID à Cannes en 2018. En 2019, *Felix in Wonderland* ! sur le musicien et compositeur Allemand Felix Kubin, est présenté à Locarno. En 2025 son moyen métrage *Barking in the Dark*, sur le groupe culte d'avant garde de San Francisco, The Residents, est sélectionné à Rotterdam et son nouveau long métrage sur la musicienne et performeuse Peaches : *Peaches Goes Bananas* a été présenté à la Mostra de Venise en 2024 avant de sortir en salle en France. Marie Losier développe avec Antoine Barraud son premier long métrage de fiction, une comédie musicale, *Sugar Bomb*. Depuis 8 ans, elle enseigne régulièrement le Cinéma à la HEAD (Haute École d'Art et de Design) de Genève. Un catalogue de son travail a été publié en 2024 *Please To Meet You Marie Losier* avec une préface de Nicole Brenez et Constance Dejong aux éditions Semiose.



Une femme est une femme

Jean-Luc Godard

France. 1961. Fiction. 1h28



©Collections La Cinémathèque de Toulouse



Scénario : Jean-Luc Godard

Image : Raoul Coutard

Son : Guy Villette

Montage : Agnès Guillemot, Lila Herman

Musique : Michel Legrand

Production : Rome Paris films

Interprétation : Anna Karina, Jean-Claude Brialy, Jean-Paul Belmondo, Marie Dubois, Jeanne Moreau, Dominique Zardi

Contacts : Carlotta Films

carlottafilms.com

+33 (0)1 42 24 10 86

Angela veut un enfant, mais Émile n'en veut pas ; Alfred, qui est amoureux d'Angela, ne dirait pas non. Angela qui

aime Émile refuse Alfred mais fait croire à Émile qu'Alfred lui fait perdre la tête...

Né en 1930, Jean-Luc Godard est d'abord lié au groupe des *Cahiers du cinéma* où il rencontre Truffaut, Rivette, Chabrol... Après quelques courts métrages, c'est avec *À bout de souffle* qu'il connaît une renommée internationale, liée à l'aspect novateur et surprenant de sa mise en scène et à la présence de Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg. Ce sont alors les titres les plus fédérateurs de sa carrière, où drame, comédie, suspense sont revisités dans un kaléidoscope de citations et de croisements avec l'air du temps (de plus en plus politique) : *Vivre sa vie*, *Made in U.S.A.*, *Alphaville*, *Le Mépris*, *Masculin/Féminin*, *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, *La Chinoise*... Le tournant de mai 68 conduit Godard à une attitude de rupture radicale avec le milieu cinématographique traditionnel. Après *Tout va bien* (1971, coréalisé avec Jean-Pierre Gorin) interprété par Jane Fonda et Yves Montand, qui sonne comme une provocation autodestructrice, son propos devient clairement didactique, ses films s'autoproclament "ciné-tracts" et il explore de nouveaux formats (la vidéo) en effaçant son propre nom pour mieux rejoindre des collectifs de réalisation (Dziga Vertov) et travaille en région, notamment à Grenoble, pour échapper aux réflexes de son milieu. Godard fait un retour en force en 1980 avec *Sauve qui peut (la vie)* grâce à la présence de trois acteurs en vogue (Baye, Dutronc, Huppert) et le soutien de la critique. Suit une période très riche où Godard tourne beaucoup, alternant courts, moyens et longs métrages et prolonge de façon toujours plus personnelle son œuvre si singulière.



Godard reste cependant toujours très ancré dans des thèmes immédiatement contemporains. La politique (les conflits au Moyen Orient, guerre en Serbie) est, chez lui, un terrain d'expérimentation du langage où les images et les sons se répondent, se croisent et cherchent à produire un sens inattendu ou contradictoire. Ses derniers travaux (*Histoire(s) du cinéma* ou *Film Socialisme*) retrouvent la notion de "laboratoire expérimental" qui l'animait à la mi-temps de sa carrière, lorsqu'il signait *Numéro deux* (1975, coréalisé avec Anne-Marie Miéville). Jean-Luc Godard est mort le mardi 13 septembre 2022 après avoir eu recours à l'assistance au suicide, en Suisse.

Une sélection de films réalisés par des jeunes dans le cadre de leurs études dans le Lot en 2024-2025



Option cinéma du lycée
Léo Ferré de Gourdon

Enseignant référent : Rémi Vallejo

Crise de cinéphilie. 7'
Élèves de 2^{de}, 1^{ère} et terminale

Le Cinéma et moi. 6'
Élèves de 1^{ère} et terminale

Enivrez-vous. 1'18"
Élèves de 1^{ère} et terminale

L'Ennemi. 2'06"
Élèves de 1^{ère} et terminale

Option cinéma du lycée
Gaston Monnerville de Cahors

Enseignante référente : Laurence Rossitto

Encadrement : Fernando Belisario

À contre corps. 6'35"
Élèves de 2^{de}

Trois fois rien. 7'20"
Élèves de 1^{ère} et terminale

DNMADE (Diplôme National des Métiers d'Art et du D'Esign) Animation mention image et narration. Ensemble scolaire St-Étienne de Cahors

Equipe pédagogique : Fernando Belisario, Virginie Dagault-Revel, Crystèle Gannet, Jean-Baptiste Legrand

À l'époque où les tigres fumaient. 10'45". **Lucie Merilleau**

L'Âge du granit. 7'10". **Chlorenthe Bunel**

Un signifiant. 5'. **Stephie Lopez**

En parallèle des projections



LE CHANT DES ÉTOILES

LOT
LE DÉPARTEMENT

Dialogue entre Jean Lurçat et Speedy Graphito

À l'Atelier-Musée Jean-Lurçat



**À L'ATELIER-
MUSÉE
JEAN-LURÇAT**

► du 13 juin au
2 novembre 2025

En parallèle des projections

Apéro concerts



Dimanche 17 août

Turbo niglo

Une expérience musicale dynamique et festive. Sami Chaïbi et Mike Davis font tout eux-mêmes, de la composition à la mise en scène. Guitares-percussion et autres machines électroniques sont désormais de la partie, et confortent la liberté sans concession avec laquelle les deux musiciens abordent leur musique.

Lundi 18 août

Anita

A travers ses compositions originales en français, Anita Fraysse s'arme d'une poésie imagée et de productions puissantes à la croisée de la chanson francophone et de la pop électro aux accents world. Au cours du concert se dévoile une voix affirmée du féminisme de l'intime contemporain.

Mardi 19 août

Akordaïa

Duo festif, coloré et mélodieux ! Deux musiciens, avec accordéon et guitare font revivre des musiques instrumentales et des chansons populaires : des reels irlandais, des cumbias d'Amérique du Sud, des tarentelles italiennes, des chansons françaises, des valse d'Europe de l'Est...

Mercredi 20 août

Chelabôm

Groupe bordelais né de la rencontre et de la fusion de 6 musiciens aux univers musicaux différents. Chelabôm, c'est une voix puissante qui se pose dans un monde où la soul, le hip-hop, le jazz et les musiques électroniques se créent ensemble. Ce sont des corps qui dansent pris dans un groove organique et nocturne, qui s'immisce sous ta peau pour ne plus en partir.

Jeudi 21 août

Soirée musicale

Vendredi 22 août

Baouba

Avec son projet Baouba, la chanteuse Fanta Sayon Sissoko affirme son identité et réussit avec brio à porter son héritage Griot dans le monde d'aujourd'hui, pour faire de sa musique le lien entre hier et demain. Cette nouvelle proposition, résolument actuelle, délivre une musique aux racines africaines nourrie d'une puissante rythmique groove.

Samedi 23 août

Fred Baker and the Gamblers

Créé en 2024, ce trio électrique composé de Fred Baker (chant, guitare), Didi « King » Brassac (batterie) et Mitch (basse) interprète quelques-uns des grands standards du blues d'artistes comme Muddy Waters, Ray Charles, Albert King, Jimmy Hendrix et quelques autres. Nothin' but the blues !

Concert de Frédéric Joron



« Le Zardin la kour est un coin de verdure sous les arbres dans le collège Paul Hermann à Saint-Pierre de la Réunion. On y fait la classe dehors et on y accueille des artistes et musiciens dans un théâtre de verdure. Dans ce cadre, le réalisateur Nassim Amaouche est venu à la Réunion en mars et avril 2025 pour y tourner un film documentaire avec des élèves de 6^e Segpa, de primaires et de maternelles du réseau de la Ravine Blanche, sur le thème des relations intergénérationnelles à travers la culture et la musique créoles. Ce film, intitulé *Gramoun marmayes zistwar* (Grands-parents enfants histoires d'avant), a donné lieu à des rencontres avec des artistes (Firmin Viry, Christine Salem, Frédéric Joron, Kakouk) et des anciens qui témoignent d'un besoin profond de libérer la parole entre générations et de partager la culture et l'histoire de la Réunion. Une des scènes fortes de ce film a été la rencontre entre le chanteur réunionnais Frédéric Joron et Indira, élève de Segpa de 11 ans et demi à la voix d'une pureté saisissante. Leur interprétation de la chanson *Oté Grand-mère*, qui est un hymne à

la Réunion, a suscité beaucoup d'émotion le soir où le film a été projeté au collège. Portée par cet élan, Indira a pu chanter quelques semaines plus tard en duo avec Frédéric Joron sur une très grosse scène à Saint-Pierre devant 5000 personnes reprenant les chansons à l'unisson : joie et fierté pour toute l'équipe d'avoir ainsi contribué à mettre en lumière le talent de cette jeune fille que la plupart d'entre nous ignorions. »

Benoît Arènes, enseignant, initiateur du projet Zardin la kour avec Aurélie Chambrin et Sébastien Heintz

Fils de Jules Joron, lui-même grand ségatier réunionnais (le séga, avec le maloya, est un genre musical emblématique des îles de la Réunion, Maurice et Rodrigues), **Frédéric Joron** est le cofondateur du groupe *Ousanousava* en 1984, l'un des groupes les plus connus à la Réunion. Leur premier album *Ousanousava* est resté mythique à la Réunion et est encore aujourd'hui l'un des records de vente dans l'île. Frédéric Joron a quitté le groupe en 1995 pour suivre une carrière solo visant d'abord à faire vivre l'héritage musical de son père.

Na dé milyon d'années de Nassim Amaouche, librement inspiré de *Gramoun marmayes zistwar*, sera présenté en plein air le 21 août avec Frédéric Joron et la jeune Indira. Tous deux seront rejoints à la suite de la projection par une formation de musiciens lotois, réunis pour l'occasion, pour un concert inédit dans l'amphithéâtre autour du répertoire de Frédéric Joron.

Animations et ateliers jeune public



Atelier Box Mash-Up (+ de 8 ans)

Outil de montage vidéo intuitif, ludique et collaboratif, la Mash-Up permet de réaliser un petit film à partir d'extraits vidéo, de sons et de musiques, par le biais d'une boîte magique, de cartes codées et d'un ordinateur ! Cet atelier permet d'appréhender l'importance du montage image et du mixage son dans la construction d'une narration filmique. Toutes les opérations réalisées avec la box Mash-Up sont instantanées et le film obtenu est restituable à tout moment.

Atelier Stop Motion (+ de 6 ans)

Initiation à la technique du cinéma d'animation en volume, qui permet de créer l'illusion d'un mouvement (motion), image par image, à partir d'objets réels et immobiles. Elle consiste à les déplacer légèrement entre chaque prise. Cette technique créative et ludique nous permettra de réaliser des petits courts métrages collectifs, mais demande un peu de patience.

Atelier "Parlons cinéma"

Animées par Philippe Quaillet, trois séances de diffusion de courts métrages de fiction ou documentaires suivies de discussions, seront proposées dans la semaine. Elles auront lieu dans la "salle du coin" en matinée, une séance sera spécialement proposée pour les enfants à partir de 6 ans.

Coloriages & jeu d'énigmes

Disponibles sous la tente de l'accueil, ces petites activités vous feront passer un agréable moment seul ou à plusieurs.

Coin lecture

Découvrez des livres et des histoires avec Ginette et Jacques de l'Association Lecture au Cantou et la Médiathèque de Cazals.

Parcours Exposition

L'exposition sur l'histoire et les techniques du cinéma sera installée dans la tente accueil : 11 panneaux informatifs, un zootropitone et le film *La Maison démontable* de Buster Keaton avec un banc de montage pour tester votre sens de l'observation.

Quiz-musique

Un quiz sur les musiques de films vous attend à l'accueil du festival !

En parallèle des projections

La librairie Racines de Prayssac



La librairie Racines a ouvert ses portes en août 2022 à Prayssac dans le Lot et fêtera donc ses trois ans le jour de l'ouverture des Rencontres Cinéma de Gindou, auxquelles elle s'est associée pour la première fois cette année. Librairie généraliste, elle est le fruit d'un travail d'équipe et cherche à proposer une diversité d'ouvrages, et de maisons d'édition qui représente chacun de celles et ceux qui ont mis leur pierre à l'édifice. Littérature, sciences humaines, poésie, polar, bande dessinée, mais aussi un vaste rayon nature et écologie et une mezzanine consacrée à la jeunesse, où parents et enfants peuvent s'asseoir un moment et découvrir albums, romans, mangas, BD et depuis peu des jeux pour toute la famille.

La librairie se caractérise aussi par la présence d'une cave à vin nature, parce que l'association du livre et du vin (d'un vin respectueux du vivant) nous semblait évidente et enrichissante

et que le vin fait écho à bien des textes de la littérature !

Lieu d'échange et de partage, la librairie Racines propose aussi des rencontres et travaille avec de nombreux acteurs du territoire, médiathèques, cinéma, associations, écoles, collèges, festivals... Elle participe en particulier au Festival du polar, Scènes de crime et au Festival Caselles de la BD et de l'illustration, mais aussi au Festival Cinédélices en partenariat avec le cinéma Louis Malle à Prayssac.

Participer aux Rencontres Cinéma de Gindou est un grand honneur, une belle occasion de partager des valeurs, des textes et constitue un véritable enrichissement pour nous aussi, par la découverte de nouveaux horizons, de nouvelles personnes, et parce que nous participons tous par cet événement à porter un autre regard sur le monde.

Librairie Racines
11 boulevard de la Paix
46220 Prayssac
Tel : 05 65 53 61 62
librairie.racines46@gmail.com

Facebook : [librairieracines46](#)

Instagram : [librairie_racines](#)

Commandes possibles aussi sur [placedeslibraires.fr](#)

La Ruche - 13^e édition



Gindou Cinéma accueille chaque année avec La Ruche des cinéastes autodidactes venus de toute la France pour les accompagner dans l'écriture d'un premier court métrage professionnel. Ce programme d'une durée de 6 mois environ vise à favoriser l'ouverture sociale et culturelle du cinéma, l'accès à ses métiers et l'émergence de nouveaux talents. Des temps de résidence ont lieu pendant des festivals (Gindou et le FIFIB à Bordeaux) et à la CinéFabrique à Lyon. Le travail d'écriture est encadré par les réalisatrices Dania Reymond-Boughenou et Léa Fenher qui forment pour la deuxième année consécutive notre binôme de tutrices.

Depuis ses débuts en 2013, La Ruche a accompagné plus d'une centaine de projets. À leur arrivée, les autrices et auteurs sont à la croisée des chemins. Pour la plupart, ils n'ont pas suivi d'études de cinéma, se sont formés par eux-mêmes et ont un désir profond de faire des films. Ils sont à un moment de leur parcours où ils se demandent s'ils peuvent aller plus loin vers une professionnalisation.

Nous essayons de les aider à mûrir leurs projets et leurs réflexions. Une cinquantaine d'autrices et d'auteurs poursuivent aujourd'hui leur parcours de création et d'insertion professionnelle.

18 films issus de La Ruche ont été réalisés et 15 projets sont actuellement en développement avec une société de production. Voir l'éclosion de nouveaux cinéastes est pour nous la plus belle des récompenses, surtout quand ils ou elles reviennent à Gindou avec leurs films, comme cette année Mélissa Silveiro pour présenter *Diego*, Myriam Garcia-Mariénstras pour *Un bagage en trop*, Camille Dumortier pour *Assis pas bouger !* et Benjamin Loniewski pour *L'Enfant seul*.

La Ruche est soutenue par le Centre national du cinéma, la Région Occitanie, le Secrétariat d'Etat chargé de la citoyenneté et de la ville via l'Agence nationale de cohésion des territoires, la SACD (Société des auteurs et des compositeurs dramatiques) qui nous accueille à la Maison des Auteurs à Paris pour une journée avec des productrices et producteurs, l'Agence ALCA Nouvelle-Aquitaine et la CinéFabrique qui nous mettent à disposition des espaces de travail à Bordeaux et à Lyon.

Nouveauté en 2025 : la société de production Kissfilms remettra à Gindou sa 13^e Bourse des Festivals à un projet de film développé au sein de La Ruche et qui permettra à une réalisatrice ou à un réalisateur de bénéficier d'un apport de 19 000€ pour la réalisation de son court métrage.

La résidence d'écriture de long métrage



La 6^e édition de la Résidence d'écriture de long métrage aura lieu pendant les Rencontres Cinéma de Gindou. Le travail d'écriture de cette résidence gratuite, d'une durée de 8 jours, et qui s'adresse à 4 auteurs et autrices d'Occitanie, est encadrée par Sacha Wolff qui a pris la suite d'Yves Caumon qui avait assuré le tutorat pour les 4 premières éditions. L'accompagnement se poursuit à distance jusqu'à une sortie de résidence aux Rencontres Cinématino de Toulouse et pendant le Cinemed à Montpellier.

Un premier projet issu de la résidence se tournera en Ariège à l'automne 2025. Il s'agit du *Royaume des aveugles* de François Robic, que nous avons accompagnés en 2021 et qui est produit par Moderato. Nous sommes bien entendu très heureux pour le réalisateur et cela représente pour nous un formidable encouragement !

Signalons que nous aurons cette année dans notre programmation du festival le très beau court métrage *Mes racines d'amour* de Juliette Marrécau qui a suivi la résidence en 2022.

Les lauréats de la résidence 2025 sont Solène Guichard pour *Lina contre la sorcière Reine*, Raphaëlle Petit-Gille pour *Catherine II*,

Hugo Rousselin pour *Nemseki* et Elisabeth Silveiro pour *Ovniport*.

Les auteurs et autrices accompagné-e-s lors des années précédentes :

En 2024, Lucie Anton pour *Justine nulle part*, Jennifer Fanjeaux pour *Parloir sauvage*, Arnaud Jabouin pour *A travers nous tu vivras vieux*, Adèle Vincenti-Crasson pour *Helios*.

En 2023, Jauffrey Gallé pour *Son frère était un arbre* en développement avec Avant la nuit, Jason Girard pour *Les Rayons invisibles*, Baptiste Martin-Bonnaire pour *Popo-bawa*, Valérie Pirson pour *Demain sur Mars* en développement avec Coffee and films.

En 2022, Sylvain Augé pour *GPS Cosmos*, Juliette Marrécau pour *Diable !* en développement avec Les Trois Brigands, Lou-Anna Reix pour *Les Sœurs Zenganno* en développement avec Ghosts City Films, Jean-Philippe Rimbaud pour *A gué*.

En 2021, Jules-César Bréchet pour *Vigilantes*, Eve-Chems de Brouwer pour *La Rivière*, Pierre Gaffié pour *Dense*, François Robic pour *Le Royaume des aveugles*.

En 2020, Catherine Aira pour *Mon cœur mis à nu*, Pierre Fourchard pour *Le Printemps de Mila*, Sébastien Maggiani pour *L'Autre moi*, Kathy Sebbah pour *Solastalgie*, en développement avec Tripode Productions.

Pour en savoir plus sur les projets et être mis en relation, n'hésitez pas à prendre contact avec nous à l'adresse scenario@gindoucinema.org.

La résidence est soutenue par la Région Occitanie.

Gindou Cinéma, c'est aussi

L'association s'est appuyée sur la notoriété des *Rencontres Cinéma de Gindou* pour développer des actions vers le public local et le public professionnel : des résidences d'écriture de scénario, un bureau d'accueil de tournages et des actions d'éducation à l'image. Gindou Cinéma emploie sept salariés permanents pour mener à bien l'ensemble de ses activités, qui font de l'association un pôle de ressources autour du cinéma reconnu au plan national et pleinement inscrit dans l'économie locale.

Accueil de tournages Lot et Tarn-et-Garonne



Tournage de *Compostelle* de Yann Samuel

La Commission du Film Occitanie / Gindou Cinéma travaille conjointement avec les autres membres de la Commission du Film Occitanie (Ciné 32 et Occitanie Films) pour la promotion et l'attractivité des territoires régionaux dans le domaine de la création audiovisuelle.

Membre du réseau national Film France / CNC depuis 2004, le but est de développer le nombre de tournages audiovisuels et cinématographiques en région, en valorisant les professionnels, les prestataires et les paysages des départements du Lot et du Tarn-et-Garonne.

Dans sa mission d'accueil de tournages, la Commission du Film Occitanie / Gindou Cinéma soutient les sociétés de production et les professionnels du cinéma en proposant l'aide logistique gratuite suivante :

- Catalogue de décors naturels et bâtis, fichiers de techniciens et artistes occitans, recensement de prestataires régionaux.

- Démarches administratives, obtention d'autorisations de tournage et mise en relation avec les autorités locales.
- Recherche de locaux (pour des castings, des bureaux de production...)
- Communication autour des projets et des recherches en cours par une lettre d'information et relation avec la presse locale.

En 2024, 65 productions de longs métrages (cinéma et audiovisuel) ont sollicité la commission du Film Occitanie pour tourner leur film sur le territoire, pour 1237 jours de tournages réalisés.

Depuis janvier 2025, le Lot et le Tarn-et-Garonne ont accueilli *L'Âge d'or* de Bérenger Thouin produit par GoGoGoFilms, *Karma* de Guillaume Canet produit par Iconoclast Films et *Compostelle* de Yann Samuel produit par Wonder Films. Ces trois longs métrages de fiction ont tourné pendant 55 jours sur le territoire de la Commission du Film Occitanie / Gindou Cinéma.

La mission d'accueil de tournages est soutenue par la Région Occitanie et le Département du Lot.

Durant les Rencontres Cinéma de Gindou, la Commission du Film Occitanie / Gindou Cinéma tient une permanence le matin de 10h à 12h sous la tente de l'accueil.

Le Goût des autres



Faire un film c'est aller à la rencontre de l'autre ! C'est la proposition que nous faisons depuis 2005 aux 12-18 ans de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie avec le concours Le Goût des autres, d'imaginer, d'écrire et de réaliser des courts métrages sur les questions d'altérité, de diversité et de vivre ensemble. Contre les préjugés et les violences racistes, antisémites et LGBTphobes, nous voulons transmettre les valeurs d'une culture commune fondée sur l'ouverture d'esprit et le respect de l'autre, la liberté de conscience, la fraternité et l'égalité. Pour les jeunes c'est découvrir le processus de création d'un film et prendre la parole sur des sujets qui les touchent. Nous retenons chaque année six à huit projets que nous accompagnons avec des professionnel.le.s pendant plusieurs mois dans l'écriture d'un scénario de court métrage. À l'issue de ce parcours les différents groupes présentent en public à Gindou leurs scénarios respectifs et un jury désigne le scénario lauréat que nous nous engageons à produire et à tourner avec une équipe de cinéma. Cette aventure nous engage généralement sur l'année scolaire suivante. Nous démarrerons ainsi à la

rentrée de septembre avec Salomé Defaut le travail de réalisation du scénario lauréat 2025, *Éclats de rire*, écrit par des élèves du lycée Les Chartrons à Bordeaux.

Cette année nous présenterons au festival trois films issus des éditions 2023 et 2024 du Goût des autres : *La Face cachée*, réalisé par Nadja Harek et écrit par des jeunes du quartier Pissevin de Nîmes (lauréats 2023) suivis par l'association de prévention spécialisée ADPS et l'association Les Mille couleurs ; *Sœur 2 cœur* d'Emmanuel Laborie écrit par des élèves du collège Élisabeth et Robert Badinter d'Angresse dans les Landes (lauréats 2024) et *Les Glaneuses* de Marie Médevielle, un documentaire issu du travail d'écriture qu'elle a réalisé avec des élèves de l'Établissement régional d'enseignement adapté Guy Villeroux de Pamiers en Ariège lors de leur participation au concours en 2023/2024. Le catalogue du Goût des autres compte aujourd'hui 32 courts métrages qui ont vocation à circuler le plus largement possible, en particulier auprès des jeunes et des publics scolaires. Nous les mettons à disposition sur demande !

Le Goût des autres, qui fête ses 20 ans en 2025, est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie, le Secrétariat d'État chargé de la Citoyenneté et de la ville et la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH).

La 21^e édition du concours sera lancée au mois de septembre 2025.

Gindou Cinéma, c'est aussi

Éducation à l'image



DU CINÉMA TOUTE L'ANNÉE

Gindou Cinéma programme une séance à l'Arsenic tous les 2^e vendredi du mois d'octobre à juin. Des animations sont proposées dans la Salle du coin à destination des centres de loisirs de la communauté de communes Cazals-Salviac, des EHPAD, des associations d'âinés, du foyer d'accueil pour adultes en situation de handicap de Cazals, etc.

OPTION CINÉMA LYCÉES

Partenaire culturel des options Arts, Cinéma, Audiovisuel des lycées Léo Ferré de Gourdon et Gaston Monnerville de Cahors, Gindou Cinéma propose et finance des interventions de professionnels du cinéma auprès des élèves, en concertation avec les équipes pédagogiques.

EXPOSITION

Créée par Gindou Cinéma, l'exposition sur l'histoire et les techniques du cinéma s'adresse notamment au jeune public. Elle se compose de panneaux informatifs, d'objets à manipuler, d'activités autour du montage (table MashUp) et d'initiations sur iPad à l'animation et au bruitage.

DISPOSITIFS SCOLAIRES

Gindou Cinéma est le coordonnateur cinéma pour le Lot des dispositifs nationaux *École et Cinéma* et *Collège au Cinéma* sous l'égide du CNC et des ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale.

En 2024/2025 :

École et cinéma : 43 écoles / 2515 élèves.

Collège au cinéma : 17 établissements / 1764 élèves.

DES CINÉS, LA VIE !

L'association accueille un groupe de jeunes suivis par la Protection judiciaire de la justice de Cahors pour visionner et débattre des 12 courts métrages du programme, avant que les jeunes ne votent pour l'attribution du prix du meilleur film.

FILM AU MÉMORIAL DE RIVESALTES

Suite à la découverte du Mémorial de Rivesaltes par des jeunes suivis par la PJJ de Cahors, ils feront un film documentaire collectif, leur carnet de voyage commun, "écrit" par eux, et réalisé avec un professionnel.

NE PAS OUBLIER LES CHATS, EMILE ET JACK RUSSELL

C'est le titre du film qui va être réalisé avec les résidents de l'EHPAD de Cazals et ceux du Mas de Latour fin 2025. Les trois artistes intervenants sont Juliette Achard, réalisatrice, Violette Guillaume, chorégraphe et Pierre Mourles, musicien.

Ces actions sont soutenues par le CNC, la DRAC Occitanie, le Département du Lot et la Communauté de communes Cazals-Salviac.

Valorisation des archives



Vous le savez, les rencontres sont au cœur du festival depuis de longues années. Depuis 1985, des dizaines de cinéastes sont venus à Gindou présenter leurs œuvres et dès 1991, l'équipe du festival a filmé ces débats, interviews, rencontres avec le public, ambiances, etc.

Depuis 2014 les discussions sont filmées en numérique, donc conservées et lisibles, la plupart sont en ligne sur notre site internet. Il existe néanmoins 297 cassettes qui représentent 260 heures de rushes d'images tournées entre 1991 et 2013, sur des formats vidéo différents et obsolètes, que nous ne pouvons plus lire.

Depuis un an nous travaillons à la numérisation de ces images pour pouvoir *in fine* les mettre en ligne à la disposition de tous. C'est un travail de longue haleine, mais vous découvrirez les premières images à l'occasion de cette 41^e édition, en espérant terminer ce long mais passionnant projet pour la 42^e édition !

Nous n'avons plus les lecteurs pour lire ces cassettes mais nous pensons qu'elles contiennent des entretiens avec, entre autres, Nassim Amaouche, Raed Andoni, Bernard Blancan, Pierre Carles, Mohamed Chouikh, Jean-Paul Civeyrac, Assi Dayan, Djibril Diop Mambety, Makéna Diop, Claus Drexel, Asghar Farhadi, Diana Gaye, Fabien Gorgeart, Robert Guédiguian, Alain Guiraudie, Roger Ikhlef, Otar Iosseliani, Nicolas Klotz, Nadine Lamari, Kim Longinotto, Rose Lowder, Jacques Mitsch, Joseph Morder, Yolande Moreau, Luc Moullet, Mariana Otero, Ardavatz Pelechian, Élisabeth Perceval, Nicolas Philibert, Gilles Porte, Brigitte Rouan, Marc-Antoine Roudil, Jacques Rozier, Abderrahmane Sissako, Jean-François Stévenin, etc.

La diversité que révèle cette première liste de noms, tant pour leurs origines géographiques que pour leurs emplois dans le cinéma, des réalisateurs aux comédiens en passant par des techniciens, couvre une période de plus de vingt ans et propose donc, dans la décontraction des tchatches de l'été, une sorte de petite histoire du cinéma, vue de Gindou... À la portée de tous, nostalgiques, curieux, chercheurs...

Ce travail de numérisation et de valorisation des archives de l'association est soutenu par la DRAC Occitanie.

Index des films

À contre corps	76	L'Ennemi	76	Quand la mer monte...	21
À l'époque où les tigres fumaient	76	L'Envol	30	Quelque chose de divin	37
L'Âge du granit	76	L'Été de Jahia	50	Regarde elle a les yeux	
Amour apocalypse	40	La Face cachée	32	grand ouverts	73
L'Amour qu'il nous reste	41	Fantôme utile	51	Sans toit ni loi	24
Assis, pas bouger !	38	La Fiancée du poète	23	Le Secret des mésanges	59
Bonjour l'été	35	Les Glaneuses	34	Séraphine	27
Les Bottes de la nuit	35	Henri	22	Sœur de cœur	33
Camionneuse	42	Histoires d'A.	71	Soulèvements	60
La Carpe et l'enfant	36	Kika	52	Soundrack to a Coup d'Etat	61
Chemin de terre	43	Kontinental'25	53	The Ballad of Genesis and	
Le Cinéma et moi	76	Le Lait de la tendresse humaine	25	Lady Jaye	74
Conversations	44	Left-Handed Girl	54	The President's Cake	62
Crise de cinéphilie	76	La Légende du colibri	36	Trois fois rien	76
La Danse des renards	45	Louise-Michel	26	Un bagage en trop	39
De toutes mes forces	29	Love me tender	55	Un feu de charme	63
La Dérive	70	Ma footballeuse à moi	37	Un signifiant	76
Le Dernier pour la route	46	Mes racines d'amour	39	Un simple accident	64
Des preuves d'amour	47	Météors	56	Une femme est une femme	75
Devant - Contrechamp		Mystère Alexina	72	La Vie après Siham	65
de la rétention	48	Na dé milyon d'années	33	Voyage en Chine	28
Diego	32	Nino	57	Les Voyageurs	66
Du monde aux portes	49	Nulle part en France	20	Ya basta !	20
L'Enfant seul	38	Put Your Soul on Your Hand		Ziki	34
Enivrez-vous	76	and Walk	58		

Les 41^{es} Rencontres Cinéma de Gindou ont lieu grâce

au soutien financier de :

le CNC
le Secrétariat d'État chargé de la Citoyenneté et de la Ville
la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)
Occitanie
la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
le Département du Lot
la Communauté de communes Cazals Salviac
la Commune de Gindou
Groupama d'Oc
le Centre Wallonie Bruxelles
la SACD

et des infiltré-e-s :

Julien Cabianca, U Express Salviac
Xavier Champelovier, Citroën Gourdon
Jean-Charles Colmé, Garage Colmé Gourdon
les caisses locale et régionale du Crédit Agricole
Daniel De Nardi, Société De Nardi
Annabel Godard, Muriel Moreau, Foie Gras Godard
Olivier Godon, Albareil
Olivier Henin, Centre bureautique, Montauban
Gil Moutinho, Nissan Cahors
Christophe Ratz, brasserie artisanale Ratz
Florence Raynal, Raynal Voyages
Valérie et Jean-Paul Roussille, domaine Le Clos du Chêne

à la collaboration artistique de :

Francesca Bozzano, Cinémathèque de Toulouse
Béatrice De Pastre, CNC
Louis Hélot, Centre Wallonie Bruxelles de Paris

à la participation de :

Benoit Arènes, Aurélie Chambrin et Sébastien Heintz, association Jardin la kour
Didier Bardy, Catherine Mitjana, association Lires
Marie Berjonneau, Béatrice Magnier, association Elemen'terre
Florence Borg, Better Call Flow
Elisabeth et Thierry Bousquet, La passade maraîchage
Maxime Cambe, Laurence Lamothe, Sandy Vincent, Institut Camille Miret
Claude Cambon, association Avenir cazalais
Camping Tente Simone, Cazals
Pauline Chasseriaud, Clémence Laporte, Gérard Laval, les Ateliers des Arques
Christophe et Nathalie Charle, Cocorico
Caroline Costes, Ma mie de Lauzéral
Nicolas Damon, Vincent Spillmann, Cinémathèque de Toulouse
Laurent de Munck, L'Encre Seiche
Matthieu Delattre, Ladhuie distribution
Erwan Descamps, Léa Hahusseau, Brasserie Malt'O'vadrouille
Jacques Dumont, Ginette Segier, Lire au cantou
Alvina Goossens, La Cabanana
Sarah Grandjean, Soizic Godet, librairie Racines, Prayssac
Olivier et Sophie Hévin, La ferme de Cévin
Julie Iglesia, la Roulotte givrée
Alexandre Jannier, Vitamont
Benoît Lalande, boulangerie Lalande Cazals

Margot Lapart, Syded du Lot
Carol et Cylia Lohmuller, C&C dans le Lot
Lot pour Toits, Cahors
Michel Magne, Brasserie La Bouriane
Richard Nadal, saison culturelle Cazals Salviac
Cédric Raynal, EPEG Montgesty
Chloé Saby Lecourt, Laurent Saby, la Pépinière des sources
Marianne Rival, Cynthia Ancarani, mission locale du Lot
les Communes des Arques, Castelfranc, Catus, Cazals, Gourdon, Lavercaillère, Marminiac, Montgesty, Peyrilles, Pomarède, Rampoux, Saint Caprais, Salviac
le comité d'animation du Cinéma l'Atalante de Gourdon
les comités des fêtes de Gindou et de Pomarède
le collectif SOLMI (Solidarité Migrants) : AMigrants, Amnesty International, Jamais sans toit, la CIMADE, la Ligue des Droits de l'Homme et le Secours catholique
le collège de Salviac

aux partenaires techniques :

Rafaël Maestro, Julien Robillard, Ciné Passion
Jean Villa, Mediatechniques
Maguy Vayssouze, Ciné Lot

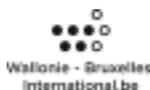
aux partenaires presse :

Pierre et Michel Abouchahla, Kamelea Loualalen, Ecran Total
Dominique Burdin, Monique Blanquet, FMR
Alain Chêne, pourlecinema.com
Merzouk Sider, ruraltelev.fr

et à l'aide de :

Nadette Astorg
Alain Attales
Julien Bertrand
Justine Bottero
Bruno Bouygues
Serge Courant
Isabelle de Colonges
Dominique Curoux
Ariane Docaigne
Philippe Dupuy
Francis Fauchié
Mireille Figeac
Benoit Galiacy
Jacqueline Laporte
Malika Maizia
Eliane Menaugé
Valérie Nadal
Marie-Paule Pichoutou
Béatrice Vayssette
Michel Vialard
Isabelle Vialoles
Kévin Wuilque

Merci à tous les invités, les producteurs, les distributeurs et l'équipe de bénévoles !



Les infiltré.e.s

Les mécènes qui soutiennent Gindou Cinéma



Photos de couverture : Henri de Yolande Moreau © Arnaud Borrel. Christmas in July, Versus Production • Séraphine de Martin Provost. TS Productions • Yolande Moreau à Gindou en 2004 © Nelly Blaya • istockphoto.com © dangutsu. Lic. ent. spect. N°2 L-R-20-10122 & N°3 L-R-20-10123. Création : Elisabeth Virgo et Romain Pujol. Imprimé par L'Encre Seiche.



**Écran
total**



ECRAN TOTAL ENTREPRISE

**L'outil de veille de
référence, pour toutes
vos équipes**

Testez gratuitement notre offre :

